

Lil Kaitesi

Merkavah

Le Véhicule de l'Âme dans la Tradition Universelle



L'Île Blanche

Merkavah

Le Véhicule de l'Âme dans la Tradition Universelle

Lil Kaitesi

Lorsque le souffle divin féconde la matière primordiale, une forme sphérique parfaite est engendrée : le vaisseau de l'âme. Centrons-nous sur l'étincelle de vie qui palpète en notre sein. C'est le cœur d'une sphère rayonnant à neuf mètres autour de nous, la demeure céleste du dieu en gestation. Admirons cette bulle translucide forgée dans la matière éthérique impérissable, teintée de reflets arc-en-ciel. Elle vibre dans l'harmonie universelle. Nous sommes au centre de notre microcosme, en nous, l'embryon d'or vit depuis l'éternité. Le germe divin a été déposé pour qu'il puisse croître et reprendre le contrôle de son véhicule.

Retrouvons la foi dans notre essence céleste et dans la possibilité de la Libération spirituelle. Je décide maintenant de faire revivre l'être divin dans mon être naturel. Pas demain ou dans une autre vie. Maintenant.



9 782918 387008

20€

ISBN : 978-2-918387-00-8

Editions l'Île Blanche



ISBN 978-2-918387-00-8

1^{ÈRE} ÉDITION MARS 2010 ©

2^{ÈME} ÉDITION JANVIER 2011 ©

3^{ÈME} ÉDITION DÉCEMBRE 2011 ©

Merkavah

LE VÉHICULE DE L'ÂME DANS LA TRADITION UNIVERSELLE

Lil Kaitesi

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Née en 1983, d'un père suisse diplomate et d'une mère rwandaise issue du clan royal, Lil Kaitesi passe son enfance en Amérique Latine. Baignée dans un milieu multiculturel très riche, elle est bercée entre le rationalisme européen et une conscience spirituelle teintée de magie africaine et de superstition latino-américaine.

À l'âge de sept ans, lors d'un carnaval populaire en Bolivie, elle fait une expérience spirituelle qui l'ouvre à la conscience de l'univers. Elle réalise alors, qu'elle est une étincelle du corps de la Grande Déesse. Dès lors, sa vocation se précise : elle est née pour agir à Son service.

Après des études de langues modernes, d'histoire de l'art et de cinéma, elle passe le concours des Beaux-Arts. Sa démarche artistique s'associe à une quête de transcendance et de vérité. Ses aspirations sont métaphysiques, ce qui dépasse l'entendement de ses professeurs, pour la plupart matérialistes athées.

Ses origines pluriethniques éveillent en elle le désir de retrouver une tradition immémoriale, un monde où le sacré est encore vivant et se déploie avec simplicité entre les êtres. Cette aspiration l'amène à rencontrer des personnes qui l'initieront aux traditions d'Orient et d'Occident. Elle sera guidée vers l'essence de nombre de voies spirituelles (Christianisme ésotérique, Hindouisme, Bouddhisme, Théosophie), dans le décryptage des mythes fondateurs de civilisations initiatiques (Hyperborée, Atlantide, Phénicie, Égypte, etc.).

En possession des clefs hébraïques pour décoder les textes sacrés du judéo-christianisme, un qâbbaliste l'initie aux secrets du *Livre d'Ezéchiel* : la vision de la Merkavah, vaisseau d'Immortalité. Des études comparatives entre diverses traditions lui révéleront par la suite l'omniprésence du thème du véhicule de l'âme dans de nombreuses cultures (char céleste, microcosme, vimana, barque sacrée, serpent à plumes). Un livre, une pratique artistique – la *gestuelle éthérique* – et des stages, en découleront.

Les recherches intellectuelles et la pratique originale du mouvement de Lil Kaitesi sont issues d'un désir d'intégrité : unir le cœur, l'Esprit et le corps dans une quête d'absolu. Elle a créé une danse sacrée, basée sur la connaissance de la Merkavah et ayant pour but d'élever les êtres jusqu'à la conscience de la Grande Déesse, la mer éthérique universelle d'où sont issues toutes les âmes.

SOMMAIRE

PRÉAMBULE.....	13
INTRODUCTION	16
COSMOGONIE	
La déportation des enfants-dieux	23
Le système solaire	26
Interventions cosmiques	31
LE MYSTÈRE DE LA MERKAVAH	
Filiation secrète.....	39
Le corps des dieux	46
Le mythe de la Chute.....	50
Nature céleste, nature terrestre	57
L'Ælfe en nous	70
<i>À méditer</i> : La nature divine.....	73
LE PLAN DE SAUVETAGE DES MERKAVAH	
Anatomie spirituelle	76
L'éveil du conducteur.....	83
<i>À méditer</i> : La renaissance intérieure.....	93
Allumage du foyer du cœur : Le désir de l'âme	94

Délestage du Vaisseau	108	
Réactivation de nos foyers de propulsion interne	117	
<i>Tableau</i> : Processus de décollage de la Merkavah	122	
Illumination du ciel intérieur	125	
<i>À méditer</i> : Le royaume est au dedans	132	
<i>Conte</i> : <i>Le palais prisonnier de l'ombre</i>	133	
Construire une Merkavah collective.....	143	
<i>À méditer</i> : La grande Déesse.....	154	
ÉPILOGUE		
<i>Conte</i> : <i>Le Songe du Vêilleur</i>	156	
V. APPENDICE		
Vaisseaux et planètes divins.....	164	
L'Éther et la puissance atomique de Fohat.....	169	
L'Écosophie	171	
Initiation Qâbbalistique	174	
Code 222	180	
<i>À méditer</i> : La danse cosmique	186	
Glossaire		187
Notes		197
Bibliographie.....		200
Table des matières.....		202

NOTE DE L'AUTEUR

Le présent ouvrage est issu d'une série de conférences et de stages sur le thème de la Merkavah éthérique, selon une approche « gnostique libératrice ». Ce livre pédagogique se permet, par souci de clarté, certaines répétitions.

En effet, la connaissance du véhicule de l'âme, est une clé maîtresse pour le chercheur spirituel aspirant à l'absolu ; elle est donc complexe et demande une ouverture de cœur et d'esprit pour pénétrer ses mystères.

Nos répétitions délibérées sont autant d'angles de vue qu'il y a de facettes à un prisme, utiles pour démultiplier la lumière qui éclairera notre compréhension de la Merkavah.

Puissions-nous découvrir notre identité véritable et rendre grâce à la Déesse dont nos âmes sont issues, qu'elle nous guide et nous protège sur le sentier de la Vérité et de la Liberté.

Lil Kaitesi

*L'homme incarné est comme une possibilité d'illumination
déposée au cœur d'une cité magique endormie.*

Joël Labruyère

PRÉAMBULE

UN NOUVEAU LANGAGE POUR UNE NOUVELLE ÈRE

L'Ère du Verseau, temps propice au renouveau

De puissants courants régénérateurs émanant de la constellation du Verseau se déversent sur la Terre et rendent obsolètes les anciennes croyances et coutumes sociales. Une brèche s'est entrouverte dans les années soixante du 20^{ème} siècle, et toute une génération aspirant au changement et à la liberté s'y est engouffrée. Le temps semblait s'être dissout et tout était possible : de la recherche de ses origines primordiales parmi les peuples chamanistes, à la projection dans un futur où science et spiritualité fusionneraient.

Aujourd'hui, nous demeurons soumis à l'influence des rayonnements du Verseau, mais un sentiment généralisé persiste, surtout au sein de la jeunesse, de se trouver dans une impasse existentielle. Tout a été exploré, tout a été déconstruit et il suffit de quelques clics sur Internet pour trouver des textes spéculant sur la vie spirituelle des anciens Mayas ou des études sur le sens caché de la pyramide de Kheops. Et pourtant, malgré cette liberté, malgré cette abondance

de connaissances, autrefois inconcevable, la profondeur fait défaut, nous flottons dans le vide. Il n'est pas difficile de mener une vie matérielle, orientée vers la survie du corps et la culture de la personnalité, mais dès qu'il s'agit de vouloir conformer la réalité physique et psychique à notre vie intérieure, nous nous trouvons démunis parce que nous manquons de bases solides sur lesquelles nous appuyer. Étant donné que nous ne pouvons revenir aux superstitions religieuses de l'ère des Poissons, il faut trouver une nouvelle approche et un nouveau langage pour appréhender la spiritualité, qui tiennent compte à la fois de nos capacités mentales – surdéveloppées depuis l'époque des Lumières – et des paramètres intérieurs de la nouvelle ère.

Devant nous, le champ est libre mais il faudra s'atteler à la tâche titanique de la reconstruction, sans espérer des autorités – visibles ou invisibles – du monde ancien qu'elles nous comprennent, ni qu'elles nous aident. La vie de l'âme et de l'esprit s'est retirée des Églises et des institutions ; elle attend de nouveaux foyers au sein desquels elle pourra à nouveau se manifester. Le détachement radical vis-à-vis des systèmes anciens (religieux, spiritualistes, philosophiques, sociaux, politiques, etc.) est indispensable pour s'ouvrir à la perception des influx cosmiques du renouveau.

Avertissement sur l'évolutionnisme spirituel

Il faut savoir qu'il existe un obstacle majeur à la spiritualité libératrice ; il s'agit du dogme de l'évolutionnisme. Par ce terme, nous entendons la doctrine spiritualiste selon laquelle les âmes évoluent progressivement vers une perfection, au fur et à mesure des réincarnations. Cette doctrine, complaisante pour l'ego, va à l'encontre de l'objectif de *réveil* de la Merkavah, tel que nous le décrirons dans les pages qui suivent. En effet, bien que conscients du changement des formes au fil du temps et des contingences des époques, nous partons du principe que l'âme, la Dame qui nous procure la vie, est parfaite de toute éternité.

Les corps et les consciences mutent, évoluent ou involuent, s'adaptant aux conditions de l'espace et du temps, mais l'étincelle de vie est dans une dimension supérieure éternelle : la dimension divine.

Nous tenons à rendre un hommage particulier à Jan Van Rijckenborgh¹ et à son œuvre magistrale. C'est à ce grand esprit que nous devons l'éclairage occidental sur les notions de vaisseau et de microcosme, dans une perspective de renaissance et de libération de l'âme immortelle. L'idée de vaisseau spirituel semblera absurde aux esprits emplis de préjugés religieux ou embourbés dans le matérialisme, mais nous espérons que ces connaissances seront perçues comme une étape supérieure évidente pour les chercheurs ayant rencontré la spiritualité du « nouvel âge » – ou *new age* – sans avoir pu y étancher leur soif de Vérité.

LA PENSÉE SPIRITUELLE OPÉRATIVE

Petite histoire du *new age*

Le mouvement *new age* est si contrasté qu'on peut hésiter à le considérer comme un mouvement. C'est **Helena Petrovna Blavatsky**, fondatrice de la Société Théosophique qui, à son corps défendant, en est à l'origine. Cette femme exceptionnelle, à l'esprit dynamique, a véritablement réouvert, à la fin du 19^{ème} siècle, les vannes de la connaissance métaphysique sur la constitution occulte de l'homme et de l'univers. Ces vérités avaient été soigneusement enterrées par les grandes religions, au premier rang desquelles le catholicisme. Sans son impulsion, on serait encore en train de chercher Dieu à coups de concepts théologiques abstraits. Cependant, Blavatsky, et surtout ses successeurs au sein de la Société Théosophique, ont également réintroduit en Occident une vision orientaliste de la spiritualité, ce qui nous relie malheureusement au passé et ne concerne pas la problématique des âmes qui s'incarnent en Occident. Métaphysiquement, l'Orient représente le cœur par opposition à l'Occident qui symbolise la rationalité. L'élan de la jeunesse occidentale en quête de spiritualité se porte donc naturellement vers la magie orientale pour se libérer d'un conditionnement

matérialiste. Cela est normal, cependant les anciennes méthodes spirituelles de l'Orient les empêchent de découvrir une forme de spiritualité éminemment nouvelle, en résonance avec les courants du Verseau. Nous pensons notamment aux techniques dérivées du yoga hindou (méditations, visualisations, altérations de la respiration et postures) qui, si elles ont eu un aspect « fonctionnel » sur l'âme orientale des millénaires passés, ne sont efficaces pour les peuples de culture occidentale, et sont même considérées comme rétrogrades, donc dangereuses, par les initiés de la science védique eux-mêmes !

Le yoga, par exemple, qui inclut un nombre incalculable de pratiques, philosophies et rites, était une science sacrée permettant aux brahmanes – la caste des prêtres qui avaient reçu une éducation et des initiations spécifiques – de se purifier afin d'accomplir les rites en l'honneur des dieux. La pratique corporelle du *Hatha Yoga*, très en vogue en Occident, en est une caricature dévoyée, puisque les Occidentaux, limités par leur athéisme, ne rendent plus de cultes aux dieux, mais à leur propre personne : leur but étant d'assouplir leur corps, d'améliorer leurs performances ou de parvenir à la guérison, ce qui est certainement utile pour leur personnalité, mais très éloigné de la spiritualité et de la vie de l'âme.

Les paramètres intérieurs de l'homme occidental du 21^{ème} siècle n'ont plus grand chose à voir avec ceux de l'homme, éthéré et éminemment mystique, de l'Antiquité indienne. Si la mode de la spiritualité hindoue (importée par les Anglais au milieu du 20^{ème} siècle, en particulier par les Beatles) peut apporter un brin de fraîcheur et d'excitation à l'Occident matérialiste². Ne nous illusionnons pas sur l'efficacité des pratiques orientalistes. Les Indiens sourient de voir les Occidentaux gesticuler, parce qu'ils savent que notre structure éthérique ne correspond plus à des pratiques conçues sur la terre sacrée de l'Inde pour les âmes hindoues et le service de leurs dieux.

Rudolf Steiner avait bien compris ce problème lorsqu'il démis-

sionna de son poste de secrétaire général de la Société Théosophique, en Allemagne, et qu'il fonda son propre mouvement dit « anthroposophique » – *la sagesse de l'homme* venait succéder à *la sagesse des dieux*. Par la suite, il insista beaucoup sur la notion de « science spirituelle ». Cette notion peut paraître contradictoire au premier abord mais elle tient compte du fait que l'homme occidental d'aujourd'hui bénéficie d'un mental surdéveloppé. Ce dernier est dans l'incapacité de s'« arrêter » (contrairement à celui d'un initié hindou des temps anciens). Mais il doit être mis au service de l'âme et de l'Esprit, avec tout ce que cela implique en termes d'actes justes.

Nous sommes tout à fait en phase avec cette notion de « science spirituelle ». Effectivement, la Merkavah est une technologie de l'Esprit hautement sophistiquée, et c'est seulement grâce à une pensée alliant rigueur mentale et intuition que nous pourrions l'appréhender. La constitution complexe du véhicule de l'âme n'avait été analysée que sous la forme d'analogies ésotériques, comme la vision du char d'Ézéchiel (sur laquelle nous reviendrons) qui décrit des roues entourées d'yeux, des courants de feu, une surface de glace flamboyante, etc. La traduction française de la Bible, qui ne restitue pas les aspects secrets codés de l'alphabet numérique hébreu, ne rend pas compte de la nature extraordinaire de cette apparition dans laquelle certains ont voulu voir la description d'un OVNI.

Nous ne prétendons pas pouvoir en donner une description exhaustive, car les mots manquent et cela relèverait d'une forme de clairvoyance extrêmement rare. Cependant, nous espérons, à travers diverses analogies et intuitions, fournir des pistes permettant au chercheur sérieux d'appréhender en lui-même ce que les Anciens appelaient « le vaisseau de l'âme ».

La plus haute fonction du mental n'est pas sa capacité d'abstraction – dont théologiens et philosophes usent et abusent – mais celle d'imagination créatrice. En parvenant à se représenter mentalement

de hauts faits spirituels grâce à la liaison du cœur et de la tête, on entre en contact avec les mondes divins (qui sont, contrairement aux croyances religieuses, bien plus structurés et complexes que le monde de la matière). Le matérialisme est le fruit d'un mental saturé d'idées et de préoccupations matérielles ; pour le contrecarrer, nous devons nous élever vers des idées spirituelles plus cohérentes que le monde de la pesanteur. Le mental est responsable de notre déchéance, mais il est aussi une très grande force potentielle. Il ne faut pas le mépriser. La paralysie mentale est souvent un aveu de faiblesse et un manque de respect pour la vie qui nous habite. Sans une idée claire du but – la libération de l'âme hors du système des réincarnations – notre énergie est gaspillée dans des causes futiles.

Ce livre a pour objet de clarifier certaines données traditionnelles sur la haute destinée des âmes, afin que l'on puisse se fixer un but spirituel clair et absolu.

La fausse « Merkabah »

L'imagination créatrice n'a rien à voir avec la visualisation, qui n'en révélerait pas l'infinie complexité. Le vaisseau de l'âme ne peut être perçu, excepté par un libéré possédant une clairvoyance supérieure, ce qui ferait de lui un géant de l'Esprit. La Merkavah ne peut être construite, elle est de toute éternité. C'est la chose la plus réelle au monde, puisqu'elle précède notre existence mortelle, et qu'elle sous-tend notre vie physique, organique, psychique et spirituelle. Il n'y a pas à attendre d'évoluer, ni à pratiquer une technique occulte, il faut en reprendre conscience et *l'allumer*. La Merkavah est une technologie sacrée élaborée par les dieux eux-mêmes. Nous pouvons ambitionner de devenir des ingénieurs divins mais, afin d'éviter les erreurs des scientifiques matérialistes avec leurs technologies anti-naturelles, il faut commencer par comprendre ce qui a été créé avant notre nombril.

* * * * *

Notre approche de la Merkavah semblera théorique aux esprits avides de *réalisations* et de *sensations*, mais ce thème sacré ne doit pas être considéré comme un amusement expérimental. Dans ce contexte, la parole « il ne faut pas jouer avec le feu » s'avère très à propos. En effet, la Merkavah est le « char de feu » électromagnétique qui transféra le prophète Élie dans la dimension de l'immortalité. Sa puissance est telle qu'elle peut même « brûler » des aspirants insuffisamment préparés. Si le candidat à l'initiation *new age* prenait seulement la précaution de lire, ne serait-ce qu'en français, la « Vision du Char » dans le Livre d'Ézéchiel, il réaliserait que les marchands de stages sur la Merkabah sont loin du compte avec leurs champs de force aurique en forme de tétraèdre et leurs voyages astraux aux destinations hasardeuses. Attention à la « cristallisation » magnétique ! Nous voulons inciter à la prudence là où la rigueur fait défaut. La vulgarisation des notions sacrées a toujours été le signe d'une décadence irréversible dans les civilisations anciennes. Il faut avancer avec intelligence mais avancer tout de même, car l'ère nouvelle attend ses pionniers.

COSMOGONIE

LA DÉPORTATION DES ENFANTS-DIEUX

La Merkavah est le véhicule de l'âme. Chaque dieu en possède une, et chaque humain également, puisqu'il garde en lui la trace de son état divin originel.

Nous allons dresser le panorama que nous a légué la Grande Tradition universelle sur la constitution des planètes du système solaire, qui sont toutes des Merkavah interdépendantes dont la vie et les habitants ont un rôle très précis.

L'univers primordial et l'univers secondaire

La Tradition universelle enseigne qu'il y a deux univers : l'univers primordial émané du sein de l'océan de l'Éther et l'univers secondaire qui est une copie dégradée du premier. Ce second cosmos est apparu à la suite de la rébellion du régent de notre système solaire. Une onde de dysharmonie se propagea parmi les myriades d'âmes qui peuplaient les planètes éternelles, et ces âmes blessées tombèrent dans l'inconscience, dans une léthargie quasi infinie qui est l'état où nous nous trouvons actuellement. Pour protéger les mondes divins de cette perturbation, les dieux des planètes éternelles reléguèrent les

âmes contaminées dans une sorte d'enclos provisoire, un cosmos de secours qui est notre système solaire actuel. Ce cosmos secondaire est celui dont on décrit la création, dans la Genèse. La Genèse ne parle pas de l'univers primordial antérieur, mais les mythes et cosmogonies ont conservé le souvenir d'une chute et d'une déportation des âmes, depuis le monde de l'absolu jusque dans celui du temps et de la mort.

Une âme divine, née de l'Esprit et de la Mère universelle, ne peut être anéantie. Mais puisqu'elle est dotée du libre-arbitre, elle peut s'égarer hors de la voie régulière qu'empruntent les immortels. Les âmes naissent comme des enfants-dieux au sein de l'univers éternel, et elles développent leurs forces et pouvoirs sous la surveillance des grands êtres divins : les dieux primordiaux.

Un cosmos divin est appelé à se sublimer dans une ascension divine infinie, parallèlement à la croissance des enfants-dieux qui l'habitent. Ce n'est pas une évolution comme nous le comprenons dans notre monde formel, mais une expansion des forces sacrées qui animent les dieux dans l'enfance. Nous avons été de tels enfants-dieux, vivant sur les planètes éternelles du système solaire divin, mais à la suite d'une déflagration causée par un conflit extrêmement violent entre deux tendances spirituelles opposées, notre vague de vie a été déportée dans un univers de remplacement imparfait puisque la mort y règne.

Un univers de remplacement pour les êtres mortels

Notre cosmos a été créé pour permettre aux âmes tombées dans la mort de retrouver leur conscience originelle. Nous sommes issus de l'univers primordial, sublime et éternel, et nous voilà maintenant plongés dans une existence de substitution où, vie après vie, nous apprenons les dures leçons de l'incarnation dans des corps périssables. Nous sommes tombés dans l'oubli.

Qu'étions-nous avant de devenir des mortels ? Nous étions les enfants des dieux, nés de la Mère de l'Éther, et appelés à grandir

dans une divinisation infinie. Que sommes-nous à présent ? Des créatures égarées, ayant perdu le souvenir de leur origine, courbées sous le poids de la fatalité et qui, tel Sisyphe, poussent leur rocher sur la montée escarpée de leur destin, avant de le voir retomber, vie après vie. On appelle cela « évoluer », mais il s'agit d'un circuit fermé. La seule évolution qui ait un sens, c'est de sortir du circuit pour retourner au monde de l'Origine. C'est ce que l'on appelle la Libération : le retour à l'état divin primordial.

Lorsque la vague de vie des myriades d'âmes qui avaient perdu leurs pouvoirs célestes après avoir voulu se détacher prématurément de la tutelle divine, se retrouvèrent coupées de la source de l'énergie pure, les dieux leur fabriquèrent un cosmos de secours, à l'image du globe solaire originel. Ce cosmos est constitué de sept dimensions, comme sept sphères imbriquées les unes dans les autres, dans une unité parfaite, autour d'un soleil central où les âmes furent relogées selon leurs archétypes. Ce sont les sept planètes du système solaire avec les êtres qui y habitent. Ce système solaire secondaire s'élabora au long de millions d'années à travers ses cycles de manifestation et de dissolution. Le livre de la Genèse raconte cette création en sept temps.

Au début, règne un Âge d'Or, mais la dégradation qui a pour effet d'emprisonner le noyau de l'âme, finit par prendre le dessus. Tout suit alors une pente descendante jusqu'à une crise ultime comme celle où se dirige la Terre dans l'Âge Noir. L'involution et la dégradation ne s'expliquent qu'à cause de la rupture avec l'harmonie universelle. Le rétablissement de l'harmonie n'est possible que grâce à une réintégration totale des âmes. Mais hélas, un processus contraire a lieu sur certaines planètes, comme la Terre, où les âmes sont empêchées de prendre la voie de la Libération.

Nous allons expliquer pourquoi ce problème a pris racine sur notre planète, alors que sur d'autres globes du système solaire, les âmes parviennent à se libérer plus facilement.

LE SYSTÈME SOLAIRE

Nature et habitants du système solaire

Le soleil visible est une condensation d'énergie émanée du soleil spirituel originel. Ce dernier est éternel mais notre soleil disparaîtra lorsque toutes les âmes du circuit seront libérées. Le soleil divin est au cœur d'un système de sept globes éternels où vivent différents groupes d'immortels. Les planètes du système solaire ont rejeté des lunes pour mettre à l'écart les entités rétrogrades dont la lenteur est un frein pour ceux qui évoluent plus rapidement. Lorsque notre système solaire prit forme, les planètes qui le composent recueillirent respectivement certains groupes d'âmes par affinités selon leurs archétypes originels. Les sept planètes que nous connaissons sont donc peuplées par des familles d'âmes différentes, ayant pris des voies diverses.

Depuis la création de l'univers secondaire, les êtres les plus avancés sont issus de Mercure et de Vénus. Ce sont les dieux mythiques qui formèrent les dynasties royales archaïques de la Terre et qui ont

donné naissance aux grandes civilisations terrestres. Sans cette aide, les Terriens seraient restés très primitifs car, dès le début, ils n'ont pas fait le choix de l'intelligence mais celui de la force instinctive. Les Mercuriens et les Vénusiens ont appris rapidement la leçon de l'évolution, et ayant réanimé leur principe d'immortalité, ont retrouvé le fil les reliant au soleil divin éternel.

En schématisant, pour simplifier ces problèmes cosmogoniques complexes, on peut dire que les habitants des diverses planètes ont les qualités et défauts que l'on prête à l'influence de ces planètes. Dès le début, les âmes en réhabilitation sur la planète de déportation que l'on nomme Terre, ont fait preuve de lenteur en préférant apprendre par l'instinct plutôt que par l'intelligence. Cette situation a donné lieu à des catastrophes dans le passé et conduira finalement à la destruction de notre planète d'accueil. L'humanité est responsable de son sort, ayant opté, dès le départ, pour la ruse instinctive et l'attachement à la forme matérielle. À cause de sa science expérimentale négative, elle est même devenue un danger pour les autres planètes du système solaire.

Le cas de la Terre : la science matérialiste négative

Sur chaque planète des mondes de la déportation habitée par un groupe d'âmes en voie de réhabilitation, il se développe une science et une civilisation harmonisées avec les qualités intrinsèques des êtres qui y sont cantonnés. Compte-tenu de l'état de conscience qui règne sur la Terre, il s'est formé une science matérielle négative dont le caractère anti-naturel culmine dans l'expérimentation atomique. D'autres races, vivant sur d'autres planètes, n'ont pas pris ce chemin expérimental dévié, car elles ont développé une science harmonisée avec les lois en vigueur dans le système solaire, qui maintiennent la cohérence de l'ensemble du système. L'humanité terrestre ne se sent pas responsable de l'harmonie entre les planètes, elle ne se sent même pas responsable de l'état de sa propre planète.

Pour les civilisations des systèmes solaires qui environnent le nôtre, l'expérimentation scientifique (chimique, électromagnétique et atomique) terrienne, est une monstrueuse aberration. Ces expériences et applications scientifiques technologiques constituent un danger pour l'équilibre énergétique de tous les systèmes reliés. La science qui s'est développée sur la Terre est négative, car elle n'est pas fondée sur une connaissance juste des lois naturelles. Les Terriens démontrent par leurs recherches scientifiques la grossièreté de leur esprit et leur manque de foi dans les forces subtiles de la nature. Cette science, avec ses applications industrielles destructrices et polluantes, n'est faite que de hasardeux bricolages pour produire des explosions et des dénaturations de la vie. Le moindre moteur thermique est déjà une monstruosité pour les civilisations les plus avancées, car le vide créé par le système de compression et d'explosion permet à des entités inférieures de se manifester sur notre plan d'existence³. La fission de l'atome est l'abomination suprême, car cela désorganise le système vital interne du monde, et par voie de résonance, les expérimentations nucléaires sur la Terre atteignent les systèmes planétaires périphériques.

Des fraternités spirituelles accompagnent l'humanité

Des hiérarchies spirituelles sublimes comme celle des « Seigneurs de la Flamme » ont porté l'humanité sur les fonts baptismaux de l'évolution. Durant les cycles de manifestation ultérieurs, les plus avancées parmi les races du système solaire ont envoyé des aides sur la Terre pour guider une humanité totalement incapable de s'organiser. L'histoire ésotérique mentionne les Seigneurs de Mercure et les Seigneurs de Vénus, qui sont à l'origine des âmes et de la grande famille humaine cosmique, ayant évolué rapidement jusqu'à atteindre la porte de la Libération.

Ces hiérarchies se composent originellement d'âmes déchues du monde originel, mais qui ont repris conscience durant les trois

premiers cycles de l'évolution dans l'univers secondaire. Lorsqu'une race planétaire amorce son redressement pour retourner à son globe céleste d'origine, elle doit tenter d'élever ceux qui sont à proximité, afin de les faire passer à un seuil supérieur. Les retardataires sont généralement isolés sur une « lune » afin de ne pas freiner la progression des plus avancés. Notre humanité a, elle aussi, laissé derrière elle ses rétrogrades sur la Lune, qui est un bloc cristallisé détaché de la Terre depuis le commencement de l'époque lémurienne⁴. La Terre elle-même est originellement un bloc cristallisé qui a été détaché du Soleil pour permettre à l'homme d'exister à l'abri des hautes vibrations solaires. Il n'y a pas d'exclusion dans l'univers, mais seulement des mesures d'éloignement pour mettre à l'abri les esprits ayant échoué dans l'école de l'expérience et pour alléger ceux qui prennent de l'avance. Les pionniers de chaque système solaire aident à l'élévation de l'ensemble des autres formes de vie, mais ils ne doivent pas être retardés par ceux qui ne veulent plus bouger. L'univers est une immense hiérarchie composée d'innombrables hiérarchies attirant vers le haut les formes de vie qui sont à proximité de leur aura. La loi d'interdépendance ne permet pas qu'on abandonne définitivement des vies rétrogrades à leur sort, même si le libre-arbitre laisse à l'âme l'entière responsabilité de sa survie ou de sa perte.

Le rôle de Jupiter

La Fraternité spirituelle chargée de guider l'humanité terrestre durant le cycle actuel est une hiérarchie d'esprits jupitériens. En effet, Jupiter présente un champ magnétique qui retient la chaleur grâce à son volume colossal. C'est un milieu propice pour l'élévation des esprits avancés qui y résident. C'est pourquoi, la période future est appelée *période de Jupiter*⁴. Les Grecs ont montré la prééminence de Zeus-Jupiter, le dieu débonnaire et juste. Mais dans des époques plus reculées, la préséance revenait à Mercure et à Vénus, deux planètes chaudes aux vibrations élevées, grâce à leur proximité avec le soleil.

La Bible mentionne l'intervention de la Hiérarchie de Jupiter dans la Genèse, où Abraham reçoit la bénédiction de Melchisédech, le Roi de Justice (*Tsedec*, nom phénicien de Jupiter, signifie « justice »). Melchisédech est le grand-prêtre de l'ordre christique universel. C'est le Vénérable de la Loge Solaire. Les âmes ayant accompli leur Libération par le processus de la transmutation spirituelle transitent sur une lune de Jupiter avant d'être réintégrées dans la race des enfants de Dieu.

Nous manquons d'informations précises sur les quatre lunes de Jupiter, mais il semble qu'elles représentent, d'un point de vue ésotérique, des aires de repos paradisiaques pour certains types d'âmes libérées. Par exemple, dans la mythologie nordique, les héros ayant vaincu la nature inférieure se retrouvent au Walhalla, avant de transiter vers les paradis en exaltation constante, comme les paradis elfiques de Gimlé. Une étude minutieuse de la mythologie nous fournit des informations précises sur les dieux et leurs royaumes. Les personnages fabuleux des mythes antiques expriment différentes facettes de l'âme humaine, mais ils pourraient aussi être les personifications de races réelles existant sur les planètes du système solaire.

INTERVENTIONS COSMIQUES

Intervention extraterrestre

Il y a toujours eu une intense circulation entre les mondes. Pour simplifier, nous dirons que les interventions extraterrestres sont de deux sortes : spirituelle et formelle. Une intervention spirituelle s'effectue par une influence vibratoire émise d'un pôle énergétique vers un esprit récepteur. L'intervention formelle, depuis une autre planète ou un autre système solaire, s'effectue par le transfert d'un vaisseau-Merkavah dans la dimension ciblée. Ce vaisseau peut être composé de substances éthérées au départ, mais il prendra une apparence formelle en atteignant l'atmosphère de la Terre.

L'humanité a beaucoup de difficultés à apprendre ces choses de manière intelligente. En ce qui concerne les révélations spirituelles, nous oscillons entre la rêverie métaphysique et la logique matérialiste. Aujourd'hui, il semble que nous puissions mieux comprendre la nature des échanges entre les dieux et nous. Nous pouvons éviter l'écueil des superstitions religieuses et rationalistes. Durant l'ère écoulée, il a beaucoup été question de révélations surnaturelles et de spéculations théologiques. Dix-huit siècles plus tard, personne ne sait vraiment qui est le Christ et le sens profond de

son intervention. Certains croient, d'autres éprouvent un sentiment, d'autres nient, mais ces positions sont vaines, car le mystère reste entier. Une chose est certaine : une crise sans précédent a été déclenchée sur la Terre et cette agitation secoue le monde entier, tout comme ses conséquences inquiètent les habitants d'autres mondes.

Il est navrant de constater combien les amateurs de phénomènes surnaturels et les ufologues manquent de connaissances traditionnelles sur l'origine de la vie, la pluralité des mondes, les hiérarchies spirituelles, etc. C'est pourquoi nous avons voulu, à travers l'introduction sur la tradition des deux univers, donner une base sûre à notre réflexion. Celui qui ne sait pas qu'il vit dans un univers secondaire qui n'est que l'image d'un univers primordial éternel, ne peut comprendre ce qui se passe ici-bas et dans le système solaire. La connaissance des deux ordres de nature est le fondement de la Science Sacrée. Si cette connaissance traditionnelle n'est pas posée en principe à toute recherche spirituelle et métaphysique, on ne peut qu'errer, livré à la merci des spéculations théologiques ou scientifiques.

Nous devons clarifier notre compréhension du monde où nous transitons actuellement. C'est le monde de la déportation, on y expérimente une évolution uniquement formelle, car l'âme immortelle n'évolue pas. C'est là le fondement de la doctrine traditionnelle qui a été occultée par les autorités terrestres et les hiérarchies cléricales.

Multiplicité et déportation des planètes-Merkavah

Les races qui habitent sur les planètes et dans les systèmes solaires extérieurs au nôtre appartiennent toutes à la même vague de vie. Un courant de vie particulier a dévié des sphères divines pour se déporter dans l'univers visible, lequel est comme un abri provisoire. Ce domaine d'accueil qu'est l'univers que nous connaissons possède de nombreuses demeures, d'innombrables systèmes solaires. C'est l'univers de la chute. Chaque système fut peuplé par des familles d'esprit spécifiques, afin qu'elles se développent de manière originale,

pour bénéficier au mieux des possibilités de croissance et de libération. Ce plan grandiose, pour la rédemption des âmes ayant perdu leur conscience originelle, se déroule au long de cycles de manifestation (les jours cosmiques) et de résorption (les nuits cosmiques). Ainsi, la vague de vie tombée dans l'inconscience dispose de tout le temps nécessaire pour se réveiller et opérer le chemin du retour à son monde originel. C'est une illusion de croire qu'il s'agit d'un processus d'évolution linéaire ou continu. Il y a des rechutes et des stagnations, et certains groupes d'âmes ayant définitivement échoué seront refondus dans la substance universelle.

Quant à nous, hommes de la Terre, nous avons parcouru un très long chemin à travers quatre grandes périodes cosmiques et, en principe, nous sommes prêts au départ. Hélas, c'est à ce stade que les résistances se renforcent, et nous nous accrochons désespérément à l'existence terrestre. Nos autorités et leurs chefs occultes veulent emprisonner l'humanité dans cette zone pour exploiter ses ressources subtiles, l'énergie lumière, qu'ils vampirisent.

Énergie artificielle ou énergie libre ?

À l'aide de leur science, les autorités terrestres espèrent entretenir le plus longtemps possible leur système d'exploitation. Une civilisation a besoin d'énergie et de moyens pour générer de l'énergie. Comme l'humanité est empêchée de se tourner vers les sources pures et naturelles, elle développe des moyens de production artificiels qui sont dangereux – l'énergie nucléaire, en particulier. Lorsque nous parlons de sources d'énergie pures et naturelles, il ne s'agit pas de ressources matérielles comme les systèmes écologiques aujourd'hui à la mode, mais de l'énergie fondamentale qui existe en surabondance dans l'univers – l'énergie éthérique.

Pourquoi les autorités terrestres refusent-elles de s'intéresser à ces sources énergétiques ? Parce qu'elles veulent maintenir l'humanité dans une cage électromagnétique qui la coupe du reste de l'univers. Si l'humain découvrait l'énergie libre interne qu'il pourrait libérer par

un processus de transmutation spirituelle, il échapperait au contrôle de ses maîtres vampires. Il faut donc l'emprisonner dans un réseau magnétique artificiel pour qu'il ne découvre pas les lois présidant aux échanges énergétiques entre les planètes et les autres systèmes.

Les races qui vivent sur les systèmes planétaires proches de notre système solaire ont, dès le départ, fait des choix scientifiques plus intelligents que ceux des Terriens. Ces civilisations connaissent le secret de l'atome et elles se gardent bien de l'exploiter par respect de l'harmonie universelle. Elles ont donc développé des systèmes de production énergétique absolument inoffensifs pour l'équilibre subtil des forces de la vie. Leur science est fondée sur l'utilisation des ondes et rayonnements qui sous-tendent les phénomènes naturels et les corps vivants. Il n'y a pas besoin de chimie dénaturant la pureté des éléments, ni d'explosions grossières pour faire tourner les moteurs. Ces races plus avancées connaissent les risques, elles les ont évités dans une phase antérieure de leur développement et n'y sont pas tombées. Lorsque l'onde empoisonnée de la première expérience nucléaire terrestre est parvenue jusqu'à leur monde, elles se sont inquiétées et elles ont décidé d'intervenir pour neutraliser le danger. C'est alors qu'une recrudescence de phénomènes OVNI a été détectée dans notre atmosphère.

La présence de vaisseaux extraterrestres dans cette zone du système solaire a toujours existé pour des opérations sans relation avec les problèmes actuels. Nous ne traiterons pas de ces opérations, car elles nous entraîneraient dans des digressions sans apport constructif pour la situation présente. Les problèmes qui se posent aujourd'hui à nos voisins galactiques sont cruciaux, pour autant qu'ils soient concernés par l'évolution de l'humanité terrestre. Or, celle-ci a atteint un seuil critique à cause de son obstination à s'attacher au côté formel de la vie.

Il faut rappeler que les systèmes planétaires en évolution ne doivent jamais interférer dans leurs affaires mutuelles, sauf si un danger menace gravement l'harmonie de l'ensemble et qu'il est

possible d'y remédier sans intervention directe. L'évolution négative de la Terre présente un tel danger pour deux raisons : le développement psychique aberrant des humains et l'expérimentation scientifique anti-naturelle de la civilisation terrestre.

Jusqu'à un certain point, le développement psychique des Terriens ne posait qu'un problème d'ordre spirituel. Dès l'origine de sa transplantation dans l'univers secondaire de déportation, des hiérarchies supérieures ont aidé l'homme à s'orienter sur le chemin du retour à Dieu, en le guidant à l'aide de codes religieux et moraux. Des esprits venus de Mercure et de Vénus se sont incarnés physiquement pour former les dynasties royales des lointains passés, avant que celles-ci ne dégénèrent et ne soient récupérées par des clans vampiriques comme ceux de l'élite contemporaine. L'ordre christique jupitérien a lancé un plan pour protéger le principe de l'âme individuelle menacé par les puissances occultes rétrogrades. Nous avons surtout connaissance de l'opération rédemptrice christique qui demeure mystérieuse et qui ne sera clairement révélée que dans le futur.

La structure des vaisseaux rédempteurs

Ces interventions divines ne mettaient pas en action des vaisseaux formels, car elles s'opéraient à partir des plus hautes dimensions de notre univers où stationnent les vaisseaux-mères des hiérarchies célestes. Ces formations ne sont pas formelles selon nos critères, elles sont purement spirituelles. Ce sont des structures éthérées qui permettent aux esprits de se transférer d'une dimension à l'autre. Les vaisseaux rédempteurs viennent de l'univers primordial et stationnent à la limite de notre univers temporaire, dans la dimension du monde des esprits vierges – celle des monades qui ne sont pas descendues en incarnation.

Qu'est-ce qu'un vaisseau de l'Éther supérieur ? À quoi ressemble un tel véhicule divin ? On ne peut décrire un système énergétique aussi grandiose, car cela échappe à notre entendement, mais en

étudiant les récits transmis par les mythes des grandes civilisations, on peut s'en faire une image ; par exemple, la vision du Char céleste d'Ézéchiel recèle de précieux détails sur le fonctionnement interne d'un vaisseau cosmique divin. Toutefois les traductions littérales trahissent le sens transcendant de ces visions.

Il y a peu de candidats pour cette recherche ésotérique. Les êtres préfèrent rêver d'une évolution individuelle et espérer un sauveur. La Tradition initiatique a été oubliée au profit d'un spiritualisme qui entretient l'ego dans ses illusions. C'est pourquoi on ne peut comprendre en profondeur le sens des mythes antiques, car ils parlent d'une réalité qui nous est étrangère et que l'on ne peut qu'interpréter grossièrement.

L'Inde nous a légué quelques témoignages sur les vaisseaux des dieux, mais il faudrait une connaissance approfondie du sens ésotérique de la terminologie du sanskrit pour en comprendre la nature et le fonctionnement. Il ne nous reste que des images enfantines, mais que pourrions-nous entrevoir d'autre ?

LE MYSTÈRE DE LA MERKAVAH

FILIATION SECRÈTE

Si la connaissance de la Merkavah s'extériorise en ce début d'ère du Verseau, il ne s'agit pourtant pas d'une donnée nouvelle : elle se trouve à l'arrière-plan de toutes les traditions authentiques. Cette connaissance est à la fois le fondement de toute civilisation et le joyau de toute religion.

L'image du char divin a toujours existé dans les civilisations, depuis la nuit des temps : de l'Égypte ancienne, avec sa merveilleuse « barque d'Isis », à l'Irlande celtique, en passant par les chars des dieux grecs. Seul l'esprit moderne possédé par le matérialisme a banni cette image de sa réalité, même si on continue à transmettre innocemment aux enfants des contes, comme la Belle au Bois Dormant ou Cendrillon, qui mettent en scène l'éveil de l'âme et l'illumination de la Merkavah.

La tradition hindouiste

C'est dans l'Inde antique, civilisation où la magie était un fait quotidien et où les divinités côtoyaient les hommes, que l'on retrouve le plus de références explicites aux vaisseaux spirituels des dieux, appelés en sanskrit *vimanas* (« véhicule aérien »). Le *Mahâbhârata*

contient nombre de passages dans lesquels sont décrits ces vimanas dans les détails, conduits par différentes races divines ou démoniaques. Apparemment, ces véhicules étaient aussi ordinaires pour les gens de l'ancienne culture védique que les avions le sont pour nous aujourd'hui. Les vimanas s'échelonnent du petit avion privé des demi-dieux aux splendides cités volantes de Shiva en passant par les sublimes palais célestes de Muni. Mais ils sont, la plupart du temps, comme dans la tradition biblique, représentés sous forme de chars volants tirés par des chevaux célestes. Le plus fameux est celui d'Arjuna, héros Pandava de la *Bhagavad Gitâ* :

« Le chariot d'or pur disposait de tout l'équipement nécessaire. Il ne pouvait être attaqué ni par les dieux ni par les démons, il irradiait la lumière et réverbérait avec un son grondant profond. Sa beauté captivait tous ceux qui l'observaient. Visvakarma, le seigneur de la construction, l'avait créé par le pouvoir de ses austérités, et sa forme, comme celle du soleil, ne pouvait être précisément discernée. »⁵

Le char d'Arjuna est conduit par Krishna, son cocher divin, qui représente la conscience individuelle, celle qui discerne et décide. Arjuna, passager du char représente l'âme incarnée perdue en ce monde, qui doit reprendre le chemin des étoiles en réactivant son vaisseau qui est à l'arrêt au début du récit de la *Bhagavad Gitâ*. Le passage où Arjuna décrit sa vision de Krishna sur le char est éloquent :

« Je vois tous les dieux dans ton corps, ô Dieu ! Je vois partout ta forme infinie aux bras nombreux, aux corps, aux bouches, **aux yeux nombreux**. Je ne vois en toi ni début, ni milieu, ni fin, ô Seigneur de l'univers ! Toi qui m'apparais comme **une montagne en flammes rayonnant de tous côtés**. Ma vue est aveuglée comme par un feu immense rayonnant dans la clarté du soleil. Pour mon âme, tu es l'éternel esprit originel. Tu es en toute chose infinie, infinie est ta force, infinie ton ampleur. Tes yeux sont grands comme la Lune, comme le Soleil même et ta bouche rayonne comme un feu sacré. Je contemple ton brasier et

vois comme il réchauffe l'univers. Devant tout cela le monde tremble et je tremble également. Devant celui qui ébranle les cieus, celui qui rayonne, mon âme frémit. »⁶

Le Carrosse d'Ézéchiél

Ce qui est tout à fait remarquable, c'est que nous retrouvons les mêmes symboles dans La vision du Char d'Ézéchiél, incorporée au canon biblique. Les correspondances symboliques, sur lesquelles nous reviendrons tout au long de cette étude, sont bien la preuve qu'une filiation secrète a bel et bien existé, passant sans doute par Sumer.

« Je regardai et voici, il vint du septentrion un vent impétueux, une grosse nuée et une gerbe de feu qui répandait de tous côtés une lumière éclatante, au centre de laquelle brillait comme de l'airain poli, sortant du milieu du feu... Au centre encore, apparaissaient quatre animaux, dont l'aspect avait une ressemblance humaine. Chacun d'eux avait quatre faces, et chacun avait quatre ailes. Leurs ailes étaient jointes l'une à l'autre ; ils ne se tournaient point en marchant, mais chacun marchait droit devant soi. Quant à la figure de leurs faces, ils avaient tous une face d'homme, tous quatre une face de lion à droite, tous quatre une face de bœuf à gauche, et tous quatre une face d'aigle.

Je regardais ces animaux ; et voici, il y avait une roue sur la terre, près des animaux, devant leurs faces. À leur aspect et à leur structure, ces roues semblaient être en chrysolithe, et toutes les quatre avaient la même forme ; leur aspect et leur structure étaient tels que chaque roue paraissait être au milieu d'une autre roue. Elles avaient une circonférence et une hauteur effrayantes, et à leur circonférence les quatre roues étaient **remplies d'yeux tout autour**. Quand les animaux marchaient, les roues cheminaient à côté d'eux ; et quand les animaux s'élevaient de terre, les roues s'élevaient aussi. Au-dessus du ciel qui était sur leurs têtes, il y avait quelque chose semblable à une pierre de saphir, en forme de trône ; et sur cette forme de trône apparaissait comme de l'airain poli, **comme du feu**, au-dedans duquel était cet homme, et qui

rayonnait tout autour ; depuis la forme de ses reins jusqu'en haut, et depuis la forme de ses reins jusqu'en bas, je vis comme du feu, et comme une lumière éclatante, dont il était environné. »⁷

Au sein de la tradition hébraïque ont existé des cercles mystiques centrés autour de cette vision du Char et qui en détenaient les clés d'interprétation. C'est la tradition dite de la *Maase Merkava*. Les cabalistes et occultistes contemporains, quant à eux, se concentrent exclusivement sur l'étude des *Séphirot*, qui composent l'Arbre de Vie, mais celle-ci ne relève que de la constitution de notre monde manifesté, alors que la connaissance de la Merkavah concerne la réintégration des âmes dans le grand univers.

Dans les civilisations antiques, l'initiation était toujours divisée en deux branches. La première se rapportait à la compréhension occulte du monde manifesté, elle constituait les *Petits Mystères*. La majorité des âmes pouvait se contenter longtemps de ce champ de connaissances, certes très vaste, mais pour d'autres, éprises d'absolu, cela ne suffisait pas. Les âmes de ce second type étaient alors prêtes pour les *Grands Mystères*, c'est-à-dire qu'elles étaient en mesure de reconnaître que tout ce qu'elles avaient identifié à l'extérieur d'elles-mêmes était également présent en elles, que le macrocosme se reflétait dans leur microcosme et que ce microcosme possédait des qualités propres à un autre plan d'existence. Elles avaient accédé au mystère de la Merkavah, et étaient prêtes pour le grand envol cosmique.

La trahison sacerdotale

Il semble pourtant qu'à un certain moment, l'orthodoxie judaïque ait cherché à éliminer la seconde branche mystique de la *Maase Merkava*. Une violente persécution rabbinique se déchaîna pour faire cesser les « hérétiques » qui se libéraient de l'emprise des institutions religieuses par une pénétration directe du mystère du vaisseau de l'âme. Cette mise sous couvert de la science de la Merkavah fut

vraisemblablement entreprise par des initiés qui, étant allés très loin dans la connaissance des Petits Mystères, n'avaient pas voulu ou pas pu transférer cette connaissance vers l'intériorité du microcosme. Ils avaient acquis un certain pouvoir dans le monde, et étaient parvenus au sommet de la sagesse humaine, mais du point de vue divin, ils plafonnaient au niveau d'une connaissance somme toute superficielle, limitée et éphémère. C'est certainement à ce moment que se créa l'ordre des Esséniens (étymologiquement « ceux qui se coupent »). Non seulement ils se séparèrent du judaïsme mais ils tentèrent, probablement avec succès, de mettre en pratique leur connaissance du vaisseau de l'âme. Rassemblés en communautés, ils pouvaient concentrer leurs forces spirituelles pour percer le secret de l'origine de l'âme à travers l'élucidation du mystère de la Merkavah.

C'est au sein de ces communautés très particulières que grandit celui qui fut connu par la suite sous le nom initiatique de Jésus-Christ. Il ne fait pas de doute que les premiers chrétiens – ceux qu'on nommera plus tard les gnostiques⁸ – perpétuèrent la transmission de la connaissance de la Merkavah, jugée hérétique par les autorités en place et persécutée dès son identification. L'hérésie, à leurs yeux, était de croire en l'existence d'un dieu intérieur. Les gnostiques de tout temps reconnaissent l'existence d'une Intelligence agissant depuis le centre de l'univers. Seulement, pour eux, il fallait d'abord que renaisse le dieu intérieur avant de pouvoir envisager de le voir réintégrer sa patrie divine.

La conséquence de ces événements fut que pendant très longtemps, la réalité de la Merkavah resta sous-jacente à toutes les civilisations, dont elle constituait le cœur et la raison d'être. Mais lorsque ce noyau civilisateur fut expulsé, les êtres qui aspiraient à la libération de l'âme durent se regrouper et apparurent comme des parias aux yeux de la société.

Aujourd'hui, plus que jamais, nous vivons dans un monde où politique et spiritualité sont dissociées, où ceux qui veulent laisser

s'épanouir leur vie intérieure sont contraints de la dissimuler ou de vivre en marge, et où ceux qui veulent s'investir dans la société sont assurés de ne jamais trouver une porte vers les dieux.

Au-delà de ces faits politiques qui ont poussé les véritables spirituels⁹ dans des retranchements toujours plus inconfortables, il est vrai qu'en ce monde « la vérité n'a pas de pierre où poser sa tête » et cela est particulièrement le cas pour la connaissance de la Merkavah qui, si elle était révélée au grand nombre, mettrait fin à l'ordre social tel que nous le connaissons. Et pourquoi pas ? diront ceux qui en ont justement assez de voir tourner la roue des réincarnations.

Comme nous sommes dans l'ère de la communication, nous avons tendance à idéaliser l'information mais celle-ci est bien peu de chose et n'a pas de sens pour celui qui n'est pas prêt à la recevoir. C'est, avant tout, une conversion énergétique qu'il s'agit d'opérer. Celui qui fait des efforts dans le bon sens finit par obtenir les informations nécessaires pour continuer. Si nous observons notre vie, nous pouvons constater que nous avons toujours eu en main les cartes pour faire le bon choix. Seulement, nous n'avons pas toujours vu l'intérêt de suivre la Vérité...

Les grands Mystères sont restés des mystères pour éviter que l'ego non préparé ne s'en empare et y projette ses propres fantasmes. L'admission dans les écoles initiatiques était soumise à une sélection rigoureuse et, selon certaines traditions, elle était interdite avant l'âge de quarante ans, nombre symbolique exprimant une maturité au niveau des quatre corps¹⁰. Dans les religions « exotériques » destinées au peuple, tout était transmis par des images et seul celui qui avait contemplé en lui-même pouvait comprendre. On constate, en effet, que les quelques éléments sur la Merkavah révélés dans les milieux disparates de la scène *New Age* ont égaré plus d'un chercheur. En même temps, notre époque est ainsi faite, nous sommes plus que jamais testés sur notre capacité de respecter la vie qui nous a été

confiée. Si bon nombre sombreront dans la « l'abomination de la désolation » une liberté nouvelle permettra des opportunités d'élévation incroyables à ceux qui sauront orienter, dès à présent, leur vie vers l'objectif primordial : la réintégration dans l'univers supérieur.

Nous transmettons donc les informations sur la Merkavah dans une perspective du « tout ou rien ». Le lecteur sérieux réalisera qu'au-delà des images « planantes », le travail exigé sur la « voie abrupte » des grands Mystères est avant tout un travail de compréhension, d'intuition, de sérieux, et que tout repose sur une préparation correcte.

Maintenir vive la flamme du feu sacré

Le passé a beaucoup à nous apprendre, mais nous entrons dans une nouvelle ère. Tant que nous garderons en nous une part de sacré, si difficile à préserver à l'époque actuelle, les dieux apprécieront la diversité de nos expériences car leurs mondes sont des champs d'expérimentation où tout se crée dans la joie, l'exaltation, l'amour et le combat. Lorsqu'on lit des écrits plusieurs fois millénaires émanant de l'antique civilisation hindoue, où les êtres et les mondes les plus divers s'entrechoquaient dans une magie permanente, on se dit qu'une telle société, entièrement tournée vers la notion de libération spirituelle, est non seulement possible mais qu'elle est hautement désirable. Certes, nous en sommes très loin mais pourquoi ne pas mettre la barre au plus haut ?

LE CORPS DES DIEUX

Si l'Inde antique et les autres civilisations polythéistes regorgeaient d'imageries sacrées et de représentations des dieux, hélas, depuis l'avènement du monothéisme, il y a un tabou à ce sujet. On sait que l'islam et le judaïsme interdisent formellement toute « idolâtrie » de ce genre, quant aux chrétiens, s'ils ont abondamment imaginé le Jésus humain, ils se sont bien gardés de se représenter son Père céleste autrement que sous la forme d'une voix mystérieuse.

Une vision polythéiste de l'univers

Il n'est pas dans nos capacités humaines de nous représenter la Source de l'univers, mais cet Esprit primordial a enfanté de nombreux dieux, dont certains sont proches de nous et dont les actions sont plus perceptibles. Si le Christ est effectivement un dieu descendu jusqu'au plan de l'incarnation terrestre, il n'en reste pas moins que de nombreux autres l'ont accompagné avant, pendant et après cette mission cosmique, et que de plus nombreux encore peuplent les galaxies, les soleils et les planètes de l'univers multidi-

mensionnel. Lorsqu'on y réfléchit sérieusement, on réalise qu'il est absurde de penser que dans un univers où tout abonde, Dieu n'aurait eu qu'un fils unique ! L'idée de la Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, a largement eu de quoi nourrir les réflexions des théologiens au cours des derniers siècles ; cette vérité interne dont nous parlerons a été exploitée dans une vision réductrice, mais est-ce que cela nous a rapprochés du divin ? Au contraire, il semble que cela ait ramené la spiritualité à une manipulation de concepts et il a ensuite suffi qu'une doctrine non-religieuse comme la psychologie explique ces choses de manière plus rationnelle, plus « intelligente », pour que l'humanité se détourne totalement des Dieux. Preuve que l'homme ne cherche qu'à s'extasier sur sa propre intelligence et qu'aujourd'hui encore, c'est cette recherche « d'extase intellectuelle » qui le conduit à se perdre dans la « réalisation de soi ».

Spectres de l'au-delà

Nous sommes aujourd'hui très loin de cet état et il va sans dire qu'il serait de la plus haute importance pour la survie de l'humanité qu'elle retrouve le sens du sacré. Toutefois, nous ne pensons pas que cela puisse passer par un mysticisme confus, mais par une conscience claire de ce qu'est la vie divine, dégagée de toutes les bondieuseries et digressions théologiques. Comment vit un dieu ? Quelle est sa place dans l'univers ? Sous quelle forme se manifeste-t-il ? Ce ne sont pas des questions aisées à appréhender, peut-être même cela apparaîtra-t-il à certains comme une « profanation », mais sans cet effort d'imagination créatrice, nous courons le risque de tomber à genoux devant la première apparition fantomatique, à l'image des adeptes du spiritisme qui, au cœur même du 19^{ème} siècle matérialiste, voulaient tant se persuader de l'existence de l'au-delà, qu'ils finirent par attirer à eux les esprits des morts¹¹. Aujourd'hui encore, faute d'informations claires sur la réalité de l'au-delà, des adeptes du *new*

age se mettent en contact avec des esprits désincarnés (que certains appellent *maîtres ascensionnés*) qui n'ont rien à voir avec les dieux. L'âme des morts est dans une autre dimension et il ne reste d'elle qu'une coque vide, plus ou moins animée mais sans individualité propre. Le malentendu vient du fait que ces fantômes peuvent prendre l'apparence de personnages prestigieux : Jésus, Bouddha, le comte de Saint-Germain, etc., en s'appropriant un reflet lumineux de leur corps astral. On reconnaît la supercherie au fait que ces apparitions n'ont pas de pieds ; elles ne sont ancrées dans aucune réalité et c'est pourquoi, si elles n'étaient pas nourries énergétiquement, elles finiraient par disparaître comme les mirages qu'elles sont.

Les êtres divins sont bien plus réels que nous le sommes ; s'ils devaient nous contacter pour une raison exceptionnelle, ils prendraient un corps physique ordinaire. Ils ne sont pas confinés à une dimension impalpable (astrale, mentale, etc.), mais peuvent librement naviguer à travers toutes les dimensions du grand univers grâce à leur vaisseau, à l'image du dieu Frey, qui peut ranger son vaisseau comme un mouchoir de poche ou le déployer à volonté sur la grande mer cosmique. L'*Edda* fait cette étonnante révélation sur le vaisseau de Frey :

« Skidbladnir est le meilleur des bateaux et il a été fabriqué avec la plus grande ingéniosité [...]. Il est si grand que tous les Ases (Dieux) peuvent prendre place à son bord avec leurs armes et leur équipement ; dès que sa voile est hissée, il obtient un vent favorable, quelle que soit la direction dans laquelle il doit aller. Mais, quand il n'est pas utilisé sur mer, on peut le plier comme un linge et le mettre dans sa bourse, car il est constitué de nombreuses parties et a été fait avec grand art. »¹²

Dans les mythologies, lorsqu'on évoque le véhicule d'un dieu, on parle de son système de propulsion spirituel. Les indications sur Skidbladnir sont d'une grande valeur poétique et métaphysique : la Merkavah de Frey contient tout l'univers et peut aussi se plier

comme un mouchoir ! Il en est de même pour la demeure de notre âme, qui a des qualités multidimensionnelles de déploiement, de mouvement, de puissance et d'invincibilité, mais également de discrétion, de légèreté et de secret.

Dans la tradition héritée des Phéniciens, ce « bateau » est nommé Merkavah.

LA CHUTE, ACCIDENT COSMIQUE ET EXPLOSION DU MICROCOSME

La forme sublime de la Merkavah suscite inévitablement des réminiscences dans les cœurs aspirant à l'absolu. De quoi nourrir nos rêves de liberté et éveiller notre intelligence supérieure.

Au-delà du mystère de la Merkavah, il en existe un autre plus secret encore : celui de la chute des âmes dans la matière. Les Églises ont utilisé ce thème gnostique pour générer de la culpabilité chez leurs fidèles, mais la vérité est plus simple et elle aurait plutôt tendance à incriminer ces Églises qui, depuis des millénaires, nous mentent sous prétexte de nous protéger.

Vaisseaux échoués, amnésie du conducteur

La Merkavah est un système vital complexe, multidimensionnel, une unité composée de plusieurs parties formant un univers en réduction. À l'origine, nous possédions trois noyaux tournant harmonieusement l'un autour de l'autre, dans un rythme ternaire :

un atome correspondant à l'âme, un atome correspondant à l'Esprit et le troisième issu du rayonnement des précédents : la puissance générée par leur unité. Il s'agit d'une vision ésotérique de la Sainte Trinité : la mère-Âme, le père-Esprit et l'enfant-Dieu qu'ils engendrent. Ou encore, une interprétation du mythe platonicien de l'harmonie des sphères qui possèdent en leur sein les deux polarités (androgynie). De cette harmonie jaillit un troisième être à part entière. C'est une autofécondation divine. Les troubadours, eux, préféraient utiliser l'image de la dame, du chevalier et de leur demeure princière, les Hindous parleraient du dieu et de la déesse dans leur cité volante. Autant d'images et de traditions pour exprimer une réalité transcendante et immuable.

Il s'agit toujours de l'histoire d'un amour dont le rayonnement engendre un nouvel être : l'enfant-dieu, vivant consciemment au cœur de sa demeure volante. Ce royaume céleste était un système parfait, parsemé d'étoiles, de foyers de puissance, de roues énergétiques, de fluides cosmiques irriguant l'ensemble, de capteurs d'informations divines... Ces milliers d'yeux étaient orientés vers l'extérieur, en contact avec le grand univers, dans un échange et une offrande perpétuels. Nos vaisseaux vivaient en expansion constante, voguant sur la mer divine, s'élevant dans le service désintéressé aux dieux. Imaginez la puissance d'un tel véhicule, contenant la force de l'univers entier.

Le détournement des pouvoirs divins

Pour des raisons égocentriques mystérieuses, le conducteur du Char voulut détourner les puissances qui lui avaient été confiées, pour servir ses intérêts personnels. En orientant des rayonnements divins extrêmement puissants vers son centre, l'énergie de l'univers se concentra un instant en lui, répandant un feu incontrôlable dans la Merkavah, ce qui la coupa de toute communication avec ledit univers. Pour le préserver de la combustion, un des atomes

fut expulsé, celui de l'Esprit, laissant l'âme souffrante et le dieu commotionné, l'enfant rebelle à la dérive, dans un véhicule endommagé. Dans la mythologie chrétienne, cette crise est appelée « la rébellion de Lucifer ». C'est la première chute, la rupture avec l'ordre éternel.

Voilà le grand mystère. Dans l'ordre divin, il n'y a pas de progression à travers la densité, mais notre passage dans la dimension dense provient d'une perte de conscience liée à l'accident originel que l'on pourrait comparer à une explosion atomique de puissance cosmique. Au moment de cette explosion, le royaume intérieur s'écroula et l'âme chuta dans les corps de matière. Le système de la Merkavah fut désorganisé, et son dieu, le conducteur du char divin, connut la mort pour la première fois : piégé dans les limites de l'espace et du temps, il vit que le jour et la nuit s'alternaient dans une frénésie incessante. La laideur succédait inévitablement à la beauté, la mort attendait chaque créature vivante. Ce qui n'était absolument pas le cas dans les dimensions divines en perpétuelle exaltation¹⁴ ! Le monde de la lutte des opposés était né.

Quelles furent les conséquences pour la Merkavah ? Ses multiples foyers de lumière se fermèrent, Ses ailes cessèrent de battre et le vaisseau sombra dans la léthargie. Éteint et échoué, il se mit à errer dans le chaos, sans passé, sans but. En lui, commencèrent à renaître des personnalités qui, au terme d'une vie humaine, connaissaient la mort. C'est ainsi que se mit à tourner la roue des réincarnations.

La vie donne une chance à chaque personne incarnée de réactiver sa Merkavah, mais bien peu saisissent la divine occasion, et ils voient leur existence filer et s'anéantir. L'évolution du système solaire est une base de réparation pour véhicules divins accidentés. Le vaisseau de chacun n'attend qu'une chose : que notre personnalité prenne conscience de ce drame et désire ardemment retrouver la liberté de la vie divine. Pour cela, il faut se mettre entièrement au service de l'âme (sans la confondre avec la personnalité, là est tout le travail de

discernement) et retrouver le noyau perdu pour reformer la triple unité originelle. Mais comment ?

L'évolutionnisme perpétue la chute

Notre incarnation dans ce monde « étranger » n'a d'autre sens que de permettre l'éveil d'une conscience spirituelle qui puisse réaliser la précarité de sa situation terrestre et reprendre le chemin du ciel. Ceci est un résumé des doctrines gnostiques – cathares, bogomiles, manichéennes notamment – qu'il ne fallait pas révéler sous peine d'être excommunié par les orthodoxes¹⁵. Le problème de la chute échappe à la plupart des humains, car des hiérarchies rétrogrades se sont accaparé le contrôle de l'évolution. Elles ont instauré des dogmes pour démontrer que notre monde était une création divine, qu'il ne fallait pas tenter d'en sortir, c'est-à-dire de leur échapper. C'est là l'origine de la terreur dogmatique catholique : « *Ne cherchez pas le mystère de la vie !* ».

La hiérarchie luciférienne a imposé le dogme d'une évolution de l'âme. Mais cette évolution n'est qu'une immobilisation, une paralysie de l'âme dans l'attente de la réparation de l'accident qui a fait échouer notre Merkavah dans la zone dense de l'ici-bas. Ce sujet a plongé les philosophes et les mystiques dans la perplexité, car il est difficile d'imaginer une vie avant l'existence présente. Notre évolution actuelle ne s'inscrit pas dans un processus régulier. Nous avons perdu la mémoire de notre état antérieur. La plupart des enseignements spirituels et religieux proviennent de ces hiérarchies « lucifériennes » qui, quoiqu'étant pleines de bonnes intentions, n'ont pas accès aux vérités supérieures. Cela ne signifie pas que de « bonnes » hiérarchies spirituelles s'intéressent à notre sort n'existent pas ; ces dernières n'opèrent pas au moyen de messages captés par des voies médiumniques ou d'apparitions fantastiques. Les dieux communiquent à travers nos intuitions, et un être libéré, tel que l'entendent les traditions spirituelles authentiques, n'est pas

un esprit désincarné mais une âme vivante en possession de son véhicule d'immortalité, en liaison étroite avec d'autres âmes d'une même sagesse, beauté et puissance. Son rayonnement est si intense que nous ne pourrions l'approcher sans nous brûler. Quoique nous ne puissions les contacter directement, nous pouvons nous représenter ces fraternités comme les maillons d'une grande chaîne d'âmes intégrées à la Hiérarchie cosmique. Elles sont comme des systèmes planétaires autonomes. « *Il y a de nombreuses demeures dans la maison de mon Père* », nous dit le Christ, défiant par là le dogme monothéiste. Il y a de nombreux vaisseaux qui sillonnent l'Éther universel.

Hiérarchies et instructeurs spirituels

Tant que des âmes demeureront emprisonnées dans l'illusion du monde, la Fraternité des Âmes Libres se tiendra à la limite de notre champ d'existence en stimulant les vocations au Grand Départ. Ce processus est scientifique, c'est pourquoi rien n'arrive par hasard dans l'univers inter-dimensionnel. Tout est écrit dans le livre de la vie où figure le « nom nouveau » de notre être spirituel véritable.

La Grande Fraternité envoie régulièrement des travailleurs spirituels capables de remettre en état nos circuits de transfert vers le monde divin. Chaque instructeur mandaté par la Fraternité recrée une méthode de libération, non qu'il y en ait plusieurs, mais la méthode doit être adaptée à l'époque et au niveau de ceux qu'il contacte. Chaque instructeur spirituel forme des disciples qui sont chargés de traiter un certain aspect de leur vaisseau. Les maîtres spirituels qui travaillent directement sur le microcosme humain ont opéré un contrat avec la Fraternité et ils n'ont pas le droit à l'erreur. Il y a donc différentes sortes d'instructeurs spirituels, et nul ne peut considérer l'un comme supérieur à l'autre, car dans l'économie planétaire, certains sont des héros chargés de missions ingrates que le public méprise. Les gens sont conditionnés par les images d'Épinal de la sainteté, mais la Libération est au-delà des préjugés et des

bondieuseries. Derrière les enseignements qui présentent des principes identiques, se dissimulent des opérations plus secrètes : les réparations de la Merkavah par les ingénieurs célestes. Les techniciens de l'Esprit doivent souvent dissimuler le but de leurs interventions derrière un message de sagesse « conforme ». Ils travaillent, dans la clandestinité, sur la Merkavah dont ils réparent les circuits sur plusieurs niveaux énergétiques. Comme en médecine, celui qui soigne les yeux ne répare pas le cœur, pour autant que cette métaphore restitue une idée de la diversité des instructeurs venus remettre en état les organes endommagés de notre divine Merkavah.

Ne connaissant pas la raison de ce travail, entrepris à l'instant même où l'humanité s'est écartée de la source originelle, l'homme terrestre ne comprend rien à sa situation. Les religions lui permettent d'évoluer jusqu'au point où il peut reprendre en mains sa destinée divine, ce qui est un processus tout autre. « *Dieu n'abandonne pas l'œuvre de ses mains* ». C'est pourquoi les vaisseaux-mères veillent en permanence dans le système solaire. Les signaux qu'ils émettent nous atteignent impersonnellement. Ils ne forcent rien, contrairement aux basses hiérarchies planétaires qui répandent des messages télépathiques pour influencer notre comportement et nous rendre artificiellement plus « moraux », conformément à leur plan d'évolution.

Pour la Fraternité spirituelle régulière, chaque âme est l'objet d'une grande attention dans le respect absolu de son libre-arbitre. L'on nous connaît bien mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes. Les hiérophantes chargés de superviser la réintégration de notre famille d'esprit nous assistent depuis un immense vaisseau-planète où sont codés nos circuits individuels depuis le début du périple dans l'espace-temps. En fonction des cycles cosmiques et des variations des influx électromagnétiques universels, ils émettent des signaux de nature à stimuler positivement nos capacités d'éveil. Les hiérophantes ne se manifestent pas personnellement, ce qui

serait une ingérence dans notre vie, sachant que les hommes ont toujours tendance à déifier ce qui vient du ciel. De même, un vrai maître spirituel ne tolère pas qu'on adore une image de lui-même, ce qui n'interdit pas l'admiration et le respect. Il vient sur Terre pour rassembler un groupe d'âmes par affinité karmique, il forme une famille d'esprit, mais il ne se déclarera pas « sauveur du monde », car il sait que ce monde est éphémère et que seuls sont réels les vaisseaux qui attendent au port céleste.

NATURE TERRESTRE NATURE CÉLESTE

Après l'explosion atomique qui dénatura notre Merkavah et plongea notre âme dans le sommeil, la première tâche de la Fraternité des immortels consista à créer un monde au sein duquel les âmes blessées pourraient graduellement réparer leur vaisseau céleste, un monde qui serait un reflet de leur Merkavah.

La nature est animée par des êtres spirituels¹⁶

Les forces divines qui accompagnèrent la chute des âmes durent s'organiser pour établir une structure cohérente dans les univers inférieurs. Cette opération majeure est décrite dans la Genèse avec la création de notre monde en sept jours, par les Elohim¹⁷, mythe qui fourmille de données ésotériques. Soulignons que le Livre de la Genèse ne décrit que le « monde de secours ». Une autre dimension de vie, hors du temps et de l'espace, existait, de toute évidence avant, quoique peu de mythes en parlent explicitement.

Le monde terrestre provisoire est avant tout le domaine de la nature qui, de tout temps, a été chantée comme « l'âme du monde » et dont les charmes ont été évoqués dans les contes populaires. Sa magie provient du fait que, contrairement aux créations des hommes, elle est en perpétuelle croissance, irriguée de l'intérieur par une mystérieuse source de vie. La nature est animée par les dieux et par d'innombrables autres formes de vie invisibles. C'est précisément pour rencontrer ces êtres que les Anciens érigeaient leurs temples dans les forêts. La nature porte la vie des créatures de l'Éther, leurs créations se conforment strictement à des lois, afin que tout reste parfaitement harmonieux. C'est pour cela que la nature nous apparaît d'une beauté inégalable, quel que soit l'angle sous lequel on la regarde. À l'état vierge, la nature est un relais vers les mondes divins de l'Éther pur, qui ressemblent plus à une grande forêt magique qu'aux paradis de coton des religions monothéistes. Le paradis des Celtes était une île luxuriante (Avalon) à laquelle on ne pouvait accéder qu'en bateau.

Il est cependant évident qu'il ne suffit pas de rester proche de la nature pour libérer son âme. L'humanité a déjà beaucoup demandé aux règnes naturels, jusqu'à les exploiter sans aucune mesure. Il s'agit plutôt de trouver le moyen de laisser croître la nature divine *en nous*. Il faut retrouver la source de l'énergie pure afin de mettre un terme à notre dépendance énergétique. La nature a été comme une mère pour nos âmes blessées. Aujourd'hui, elle donne des signes de retrait, ce qui indique qu'il est temps pour nous de redevenir des dieux.

Construire son Arche

Le mythe de l'Arche de Noé est très explicite quant au rôle de la nature en tant que moyen de rester en vie malgré la destruction probable du monde manifesté. Il évoque sans doute l'engloutissement de l'Atlantide, cependant tout mythe peut se lire sur plusieurs niveaux. Par ailleurs, la « fin du monde » est un événement

mythologique récurrent (il s'agirait plutôt de la fin d'un monde) permettant une régénération complète de l'existence. Dieu enjoint donc à Noé, comme condition à la survie de son « vaisseau » durant le déluge, de rassembler un couple de toutes les espèces animales vivant sur Terre. Cela signifie qu'il doit intégrer dans sa Merkavah tous les aspects du monde naturel, tous les aspects de son être qui ont été dispersés dans la nature extérieure.

Chaque espèce végétale ou animale, de l'insecte le plus insignifiant au mastodonte, est porteuse d'une qualité particulière. Il ne s'agit pas de manipuler cette force à la manière des chamanes mais, par l'ouverture du cœur, l'observation et l'exercice de l'esprit analogique, d'en comprendre la place et la fonction dans la Grande Forêt universelle, ainsi que dans notre propre système *merkavhique*.

Tous les animaux ont une fonction magique spécifique dans l'écosystème spirituel. Les règnes naturels sont des protections magiques de l'atmosphère et de la vie. Comme l'explique un clairvoyant tel que Rudolf Steiner, les oiseaux volent grâce à une transformation alchimique au niveau du sang (réchauffement gazeux), qui leur permet de gonfler leur corps d'air chaud et de s'élever, les ailes ne servant qu'à orienter la trajectoire. Un autre exemple tout à fait significatif en ce qui concerne notre sujet est celui du papillon qui, par le processus de la chrysalide, transforme la larve rampante en une magnifique créature ailée qui colore les champs de ses éthers subtils. Le papillon est la preuve vivante de la possibilité d'une métamorphose intérieure radicale : la transfiguration. Cela induit un passage dans d'autres dimensions. Toutes les formes de vie qui manifestent des couleurs merveilleuses, fleurs, oiseaux, papillons, poissons et même le pelage de certains mammifères, dynamisent la création en révélant les couleurs de l'Éther. Par une observation du cœur dénuée de préjugés scientifiques, d'innombrables autres exemples peuvent se révéler à nous. Cette méthode analogique ne se limite pas à la connaissance du règne animal, mais à tout ce qui traverse notre sphère de conscience.

L'analogie, une voie de connaissance alchimique

Les Anciens reconnaissaient trois sortes d'initiations possibles, correspondant à nos trois sanctuaires et/ou à trois types d'êtres : l'éveil de l'esprit par l'étude des écrits sacrés, l'éveil du cœur par la pratique de la dévotion, et la lecture du livre de la nature – l'alchimie. Cette dernière est basée sur le principe de l'analogie. En effet, les lois qui régissent la nature sont les mêmes que celles qui régulent nos corps, physique ou subtils. La magie est d'ailleurs basée sur la maîtrise de l'analogie. En Vaudou, par exemple, on façonne une petite poupée à l'image de la personne à qui on veut jeter un sort, et si l'intention malfaisante du sorcier est puissante, la victime en subit les conséquences dans sa chair. Cet exemple est une illustration très dégradée du fonctionnement de la loi d'analogie.

D'un point de vue supérieur, on peut beaucoup apprendre sur notre âme en observant la nature. Les feuilles, par exemple, sont vertes, ce qui implique qu'elles sont issues de l'eau bleue de la Mer universelle et du feu d'or de l'Esprit. Leur fonction est d'assimiler les rayons du soleil et de transformer leur lumière en oxygène. Tout comme nos glandes qui spécialisent les flux du cosmos et les redistribuent dans l'organisme par le biais des hormones.

La beauté parfaite d'une fleur est à l'image de notre cœur, qui, comme un bourgeon, peut s'ouvrir et manifester les couleurs de son âme. Puis, la fleur se transforme en fruit, en nourriture sacrée, en offrande faite aux dieux. Voilà pourquoi la coutume d'offrir des fruits sur les autels des divinités perdure en Inde. Analogiquement, les croyants offrent leur cœur lorsqu'il est parvenu à maturité.

Les animaux sauvages, eux, reflètent nos désirs, nos pulsions et nos instincts. Ils portent en eux la beauté de leur fougue et la cruauté des forces de survie. Ils nous montrent que le désir est une puissance créatrice et destructrice. Connaître les lois de l'attraction revient à maîtriser les forces de la propulsion.

Certains insectes, par contre, sont des cristallisations de nos pensées mécaniques. L'araignée tisse une toile d'emprise, les mouches s'affairent sur les déchets et les excréments. En fait, l'observation esotérique de la vie des insectes nous informe sur l'état psychique de l'humanité. Des spécialistes se sont aperçu que certaines espèces d'araignées ont commencé à s'organiser socialement, pour pouvoir chasser des proies plus importantes ; ce qui ne s'était jamais produit, les arachnides vivant en général en couple. Analogiquement, il faut comprendre qu'une *toile* d'une plus grande ampleur est en train de se tisser entre les consciences humaines. Les manifestations nouvelles de l'activité des araignées sont certainement en résonance avec le développement gigantesque du *web* (« la toile »).

Les gardiens de nos pensées les plus élevées sont les oiseaux. Leur présence manifeste une abondance d'idées et d'imagination. La richesse des couleurs de leur plumage témoigne des traces de l'Esprit que portent encore ceux qui savent voler. Ainsi, nous pouvons penser, en poussant l'imagination analogique et l'investigation esotérique un peu plus loin, que l'offensive lancée contre les oiseaux ces dernières années, avec la paranoïa de la grippe aviaire, était également une attaque contre la libre pensée, celle qui nous permettrait de voler.

Les félins sont particulièrement porteurs d'intuition. Les Égyptiens considéraient les chats comme des animaux sacrés, et leur présence purificatrice était très importante dans les temples. Attributs de la déesse nordique Freya, ils tirent son char à travers les cieux. Ils furent également l'objet de persécutions pendant le Moyen-Âge. On disait alors qu'ils étaient les suppôts du diable parce qu'ils étaient les animaux de compagnie des sorcières (les *sourcières*) ; leur fonction magique purificatrice est certainement une réalité que le dogme catholique désirait anéantir, afin d'affaiblir les forces spirituelles des « hérétiques ».

Les éléments du paysage ont également une fonction magique : les rivières sont les veines de la Terre, les volcans représentent des

foyers de puissance existant également en nous. L'axiome hermétique « *ce qui est en haut est comme ce qui est en bas* » est incontournable dans l'observation de la nature. Les puissances du macrocosme pourraient donc se réguler à partir de notre microcosme. Nous sommes en mesure d'influer sur l'ensemble de l'univers à partir de notre univers intérieur. Notre univers est notre sphère de conscience. Comme l'enseignent les gnostiques : « *l'état de conscience détermine l'état de vie* ». C'est par les forces de conscience et par l'action au sein de l'univers intérieur, que nous pourrions intervenir de façon efficace sur notre environnement et même reprendre les commandes de notre véhicule d'immortalité.

La Chute est souvent représentée comme une perte de connaissance, mais on pourrait tout aussi bien parler d'une immobilisation, car si le monde moderne paraît dynamique, d'un point de vue intérieur nous sommes de plus en plus ralentis, assis derrière des écrans et au cœur d'interactions sociales se limitant quasi exclusivement à des échanges de mots. Ne pourrait-on pas imaginer la vie comme une succession de danses et de chants, comme dans le monde des oiseaux ? La clé de notre rédemption pourrait être de retrouver le mouvement, un mouvement primordial qui s'accorderait avec les courants de l'Éther. Nous verrons que le décollage de notre Merkavah est un processus beaucoup plus réel qu'il ne paraît de prime abord.

L'arbre cosmique

Parmi les êtres de la nature, celui qui s'apparente le plus à la Merkavah est l'arbre. Il englobe symboliquement tout l'univers, depuis ses racines qui pénètrent profondément dans la terre jusqu'à ses branches qui s'élèvent vers le ciel. Par ailleurs, l'arbre équilibre en lui les éléments fondamentaux (la Terre, l'Eau, l'Air et le Feu), et les transforme en une abondance de fleurs et de fruits. Les Anciens considéraient l'arbre comme l'axe du monde, c'était l'un de leurs plus

importants symboles. Celui que les peuples nordiques nommaient Yggdrasil était souvent représenté les branches formant une coupole protectrice et, dans une des plus anciennes traditions françaises, l'Arbre de mai, qui célèbre la fête du plein printemps, est figuré avec douze pommes d'or symbolisant les douze constellations de notre ciel intérieur.

Il est encore plus significatif de noter qu'étymologiquement Yggdrasil veut dire « le destrier du redoutable », le redoutable en question étant Odin, le dieu mercurien des Nordiques (Wotan, dans la Tradition germanique). N'est-il pas remarquable que ce symbole représentant la stabilité du macrocosme soit en même temps imaginé comme un véhicule : le cheval. Pour comprendre ce paradoxe apparent, rappelons d'abord que les êtres végétaux ne sont pas « immobiles » dans le temps. Ils croissent, c'est là leur mystère. Les plantes sont un pur produit de l'Éther. Si les animaux sont largement influencés par l'élément astral, étant donnée la dominance de leurs instincts, la nature végétale est une manifestation des forces éthériques dans la matière.

Un peu d'écosophie*

Dans la Grande Forêt universelle, aucun processus n'est impersonnel : des êtres intelligents sont responsables de toute manifestation formelle. Si la nature a été créée par les Elohim, d'innombrables êtres éthériques participent à cette création, on les appelle traditionnellement les élémentaux. Nains, ondines, sylphes et salamandres, ces êtres œuvrent dans chacun des quatre éléments. Les descriptions des clairvoyants montrent qu'ils n'interviennent pas mécaniquement mais *librement* dans une création qui leur procure une immense joie. Une fée est l'âme dansante d'une lande fleurie, la gardienne parfumée qui assure l'harmonie de l'espace vital de ces plantes. Quant aux êtres les plus évolués de ce monde, ceux qu'on appelle les *Devas* et qui régissent parfois des contrées entières, ils sont souvent représentés ailés.

Toutes les régions de la Terre sont gardées par des élémentaux, depuis la parcelle fleurie la plus infime jusqu'aux gigantesques massifs montagneux, en passant par les vallées et les cours d'eau ; ce sont les fiefs de diverses races spirituelles, dont les contes traditionnels et la féerie perpétuent encore la trace. Les montagnes, par exemple, sont régies par ceux qu'on appelle les Devas dans la Tradition indienne : perçus avec une couronne brillante dans le ciel et une sorte de robe descendant jusqu'à terre.

Autrefois, la fonction souveraine de l'aristocratie comportait, entre autres, la participation à la vie magique du Royaume, à travers la protection subtile de la nature. La préservation des domaines spirituels des entités féeriques faisait partie du mandat des rois et des princes. En témoigne le serment d'alliance entre Hannibal, général carthaginois et Philippe, roi des Macédoniens :

« Devant Zeus, Héra et Apollon, devant le génie de Carthage, devant Héraclès et Iolaos, devant Arès, Triton, Poséidon, devant les dieux qui accompagnent notre armée, le Soleil, la Lune et la Terre, devant les fleuves, les lacs et les eaux, devant tous les dieux qui possèdent Carthage, devant tous les dieux qui possèdent la Macédoine et le reste de la Grèce, devant tous les dieux de l'expédition qui, quels qu'ils soient, président à ce serment [...]. »

Nous constatons que la nature fait partie de la hiérarchie divine mais, attention, le Soleil, la Lune et la Terre ne sont pas les premiers cités, ils sont subordonnés aux dieux du panthéon ; les fleuves, les lacs et les eaux sont également vénérés. Sous cet éclairage, on comprend mieux le rôle originel des royaumes, caractérisés par leur organisation verticale : assurer le contact entre la terre et le ciel, entre les hommes et les dieux, ce qui, depuis la Révolution Française, est en voie de totale éradication.

Qu'en est-il du gnome ? C'est lui qui veille à maintenir la verticalité de l'arbre. Tapi entre ses racines, il ne dort jamais, ce qui entraînerait

la mort de son ami. Le gnome est donc un esprit très fort et dévoué qui, même s'il est relié à la terre, assure le maintien des antennes cosmiques que sont les arbres. Il faut savoir que les arbres sont beaucoup plus que notre source d'oxygène : ils garantissent à l'humanité sa verticalité. La pensée écosophique nous invite à comprendre les forces de la nature comme des puissances internes à l'âme humaine qu'il s'agit d'éveiller en nous, et non comme de la matière inerte à envisager sous l'angle de l'économie des ressources. La surabondance de crapauds dans nos campagnes témoigne du génocide perpétré à l'encontre des arbres. En effet, lorsqu'un arbre est abattu, le gnome qui tenait ses racines se retrouve au chômage et se transforme en crapaud errant.

Les ondines sont les âmes des eaux, elles s'ébattent au hasard des sources, fontaines, rivières, fleuves, étangs, lacs et marais, jusqu'à la mer ; elles aiment jouer avec les sylphes, esprits des airs. Ces derniers se chargent d'oxygène et d'influx cosmiques pour les redistribuer à tous les êtres qui respirent. Ondines et sylphes souffrent atrocement de la pollution massive de l'atmosphère terrestre, qui les contraint à travailler énormément, afin de maintenir l'équilibre ambiant. En conséquence, leurs forces s'épuisent. La vision écosophique de la vie s'épanche sur la souffrance des esprits de la nature, contrairement à l'écologie qui est basée sur la peur et le manque physiques. L'écosophie plonge au cœur du problème énergétique, qui ne pourra être résolu que par un changement éthérique interne aux êtres conscients. Seuls notre reconnaissance et notre amour pour la Déesse, gardienne de l'énergie libre et pure (l'Éther), pourront redonner un souffle de vie à la nature, plus efficacement que les pratiques matérielles d'économie d'énergie ou de tri des déchets, qui ne sont finalement que des soutiens aux industries et à l'esprit matérialiste, premiers responsables de la dégradation des conditions terrestres.

Le système joue sur la corde de la culpabilité. C'est exact, l'humanité est coupable de l'état du monde, mais si jeter une boîte en

aluminium dans une poubelle prévue à cet effet vous donne bonne conscience, sachez que vous n'empêcherez pas les usines nucléaires indiennes de déverser leurs déchets dans les fleuves sacrés, ni le gouvernement brésilien de laisser décimer quotidiennement la forêt amazonienne. Il faut prendre le problème à la racine : l'humanité s'acharne contre la nature parce qu'elle ignore qu'en l'attaquant, elle détruit les possibilités de son âme, elle la mute par égocentrisme matérialiste. Seul un revirement de conscience fera changer la situation. Notre seule marge de manœuvre consiste en un changement intérieur, une révolution, même : la libération de notre nature divine. La connaissance de l'existence de la Merkavah éthérique est un pas vers cela.

En changeant de perspective, on pourrait également considérer que le sacrifice de la nature est volontaire : les prototypes éthériques étant entraînés à muter sur d'autres dimensions pour s'élever, ils sont contraints de quitter la densité matérielle. Dans ce sens, le monde moderne et sa folie destructrice sont comme l'inquisition exercée sur le monde naturel. L'Inquisition catholique et dominicaine fut responsable d'abominables crimes¹⁸, ses ravages participèrent cependant à couper les dernières cordes qui rattachaient les âmes des hérétiques libérés à la Terre.

La structure des esprits de la nature

En observant la constitution de la plante, le grand poète et savant allemand Goethe (1749-1832) avait démontré que les plantes se conforment à un prototype précis qui est la structure de base de toute forme de vie manifestée. Il y a trois éléments fondamentaux : à savoir la force vitale, puisée dans l'énergie du sol (les racines et l'eau), la réceptivité aux rayonnements du ciel (les feuilles et le soleil) et l'expression créative (les fleurs, leur parfum, leurs fruits et leurs graines qui contiennent toute la plante en concentré).

Ces éléments sont plus ou moins développés selon le type de plante, mais les processus de transmutation demeurent invariables dans tous les règnes. Nous verrons que cette structure triple se retrouve aussi dans la composition de la Merkavah.

Quant aux êtres élémentaires – que l'on nomme aussi « élémentaux », les descriptions des clairvoyants nous révèlent qu'ils se conforment eux aussi à un prototype. Les ailes ne sont pas l'apanage des seules fées – contrairement à ce que laisse supposer la littérature féerique – qui voltigent au-dessus des champs fleuris, mais se retrouvent chez tous les élémentaux, même chez les lutins. En approchant ces êtres, on réalise qu'il existe un prototype fondamental à toute forme de vie éthérique. On peut donc en déduire que notre propre corps éthérique, qui est un être potentiel à part entière, doit se conformer à cette forme primordiale, qu'il existe tout du moins un « moule archétypal » où peut se déverser notre imagination créatrice. Les rares personnes bénéficiant d'une clairvoyance supérieure ont en effet décrit l'homme libéré comme un être spirituel muni d'un système énergétique ailé ! Nous sommes potentiellement munis, sur le plan éthérique, de trois paires d'ailes¹⁹. Cette idée peut faire sourire et pourtant il s'agit d'un mystère qui n'était révélé à l'Initié qu'à la fin de son parcours. La connaissance ne nous tire pas d'affaire mais cela peut, tout du moins, orienter notre démarche spirituelle vers un objectif supérieur concret. Lorsque nous cherchons à nous élever, la nature éthérique vient à notre secours. Le conte de Cendrillon et un épisode du mythe de Cupidon et Psyché nous l'enseignent avec beaucoup de poésie :

Psyché est la plus belle des mortelles, Cupidon et elle sont éperdument amoureux, mais Aphrodite, qui ne veut pas que son fils épouse une humaine, la met à l'épreuve en l'exposant à des défis que seule une immortelle serait capable de surmonter. Elle lui présente un énorme tas de graines minuscules : pavot, sésame, lin, moutarde, etc., Psyché

dispose d'une nuit pour les trier toutes en réalisant autant de tas qu'il y a de sortes de graines. Malgré le désespoir éprouvé face à cette tâche impossible, son amour pour Cupidon décuple sa volonté et, malgré son dépit, Psyché s'attèle patiemment au travail. Les fourmis, prises de compassion pour la plus belle fille du monde, voyant qu'elle ne parviendrait jamais au bout de son épreuve, viennent à son secours. Disciplinées comme une armée, elles se lancent méthodiquement dans le tri des graines. Le lendemain, lorsque Aphrodite vient vérifier l'échec de Psyché, quelle n'est pas sa stupeur face à l'impeccable accomplissement de son épreuve !

Les succès répétés de Psyché, malgré les difficultés extrêmes imposées par Aphrodite, seront souvent dus aux aides des esprits de la nature, donc de la dimension éthérique, et mèneront la belle à retrouver son dieu bien aimé, tout en lui ouvrant les portes du Panthéon : Zeus l'élèvera au rang des immortels.

Les Anciens nous rendent attentifs à l'importance des forces éthériques sous-jacentes à la vie naturelle, qui sont des aides précieuses et désintéressées dans le processus de libération de l'âme. Il en est de même dans le conte de Cendrillon :

Cendrillon pleure parce que, invitée au bal par le prince, elle ne peut malheureusement pas s'y rendre n'ayant pas de robe assez digne pour se présenter devant le fils du roi.

Il s'agit de l'âme qui porte encore le vêtement humain, usé et exempt de noblesse, avec lequel il est impossible de se présenter devant l'Esprit divin dans son palais.

Ses pleurs sincères alertent l'attention de tous les petits animaux qui vivent autour d'elle : souris, oiseaux, fourmis, papillons... qui, pleins de compassion pour la douleur de cette âme pure, s'empressent de lui confectionner une robe sublime.

Cette métaphore évoque clairement l'état d'esprit de celui qui désire retrouver sa forme divine, tout en demeurant profondément

conscient de son état humain indigne des dieux. C'est par un lâchetise et un abandon au divin que celui-ci nous envoie des aides éthériques qui tissent notre vêtement de gloire, qui régénèrent notre corps éthérique. C'est seulement ainsi parée que la belle est digne de se présenter au bal princier pour tenter sa chance d'être élue.

Divinement vêtue, Cendrillon est prête, mais il lui manque des chaussures, de plus, elle ignore par quel moyen se rendre au palais. Les pieds ridiculement nus et sans monture, elle s'effondre à nouveau en sanglots. À cet instant, sa marraine la fée apparaît et lui offre une paire de magnifiques souliers de cristal, puis elle transforme une citrouille en un riche char attelé. Cendrillon, belle et accoutrée comme une princesse, ira au bal, à une seule condition : de rentrer avant minuit.

Les souliers de cristal indiquent le changement de dimension : elle passe sur le plan éthérique, brillant et cristallin. La citrouille, vous l'aurez compris, est une représentation de la Merkavah individuelle, modelée selon une forme organique dynamisée par la magie. En effet, la puissance de la Merkavah est d'un ordre surnaturel. Seul ce char peut la transporter jusqu'au palais : il est le résultat de la vie naturelle transmutée, élevée dans la dimension éthérique.

L'ÆLFE EN NOUS

Pour terminer le chapitre sur la nature terrestre, en analogie avec la nature céleste, nous aborderons un thème essentiel quant à la nature divine élémentaire tapie dans le secret de l'âme humaine : l'idée de l'Ælfe intérieur.

Alfa, essence du divin, un processus en trois temps

La Tradition occidentale véhicule l'idée de l'Ælfe – écrit malencontreusement « Elfe », en français actuel – personnage mystérieux vivant entre le monde des hommes et celui des dieux. La décadence moderne fait passer les Ælfes pour des élémentaux, tantôt gentils, tantôt maléfiques. En réalité, leur rôle dans la nature spirituelle est complexe et *plus proche de nous que les pieds et les mains*. Leurs particularités sont en résonance avec le thème de la Merkavah (immortalité, appartenance à un vaisseau multidimensionnel, position stratégique de gardiens de l'arc-en-ciel brisé, etc.) et nous poussent à nous intéresser aux Ælfes. Grâce à nos connaissances qâbbalistiques, nous allons examiner l'étymologie du mot « Ælfe », ce qui nous donnera

les clés de compréhension de la nature éthérique élémentaire de la forme humaine, indispensables pour que le conducteur de notre véhicule de gloire retrouve sa dignité.

El, « dieu » en phénicien, est constitué des deux premières lettres de *Aleph*, qui est le nom de la première lettre de l'alphabet phénicien. Le grec ancien a simplement changé *Aleph* en *Alfa*. Toutes les langues de notre cycle de civilisation proviennent du phénicien (le grec, l'hébreu, le latin). Pour les Anciens, l'idéogramme *Aleph* est l'essence originelle répandue dans l'espace universel. C'est le principe qui dynamise et féconde tout ce qui est. Jésus dit : « *Je suis l'Alfa* » (je suis l'Ælfe). Le nombre attaché à la lettre *Aleph* est 1 (le premier, l'essentiel). Dans la tradition nordique, *Aleph* est l'Ælfe (*Alf*), le premier né des dieux. Une Tradition originelle relie les courants initiatiques du Nord et du Sud. Nous nous référons à l'Ælfe comme le principe divin d'où émanent nos âmes et qui structure notre corps éthérique. *El*, *Eloha* (plur. *Elohim*), *Aleph*, *Alfa* et Ælfe sont un seul et unique principe. Notre essence immortelle est ælfique, car elle procède de l'*Aleph* d'où sont issus les dieux. Selon l'analyse qâbbalistique des trois consonnes qui forment *Aleph* (A L F), nous apprenons que l'essence divine est un processus dynamique en trois temps.

Le *A* est l'impulsion, le principe volontaire qui déclenche le mode de manifestation du divin. Le *L* est le rythme, et le *F* est l'énergie activée. L'Ælfe est donc l'essence de l'Être qui se répand dans l'espace infini, et dont la pulsation rythmique génère tout ce qui est. Mais *Aleph*, le dieu inconnu, demeure insaisissable et impensable. Nous ne le captions qu'au plus haut niveau de notre être lorsque, par le sacrifice de notre moi inférieur, nous parvenons à élever notre fréquence vibratoire au-delà des formes et des conditionnements.

Nous parlons de conscience *ælfique* pour désigner un mode de comportement et une disposition d'esprit aspirant à s'approcher de l'essence éthérique *Alfa*, à l'image de Dieu. Dans l'homme adamique,

Aleph est l'étincelle d'esprit, la mystérieuse pulsation qui donne la vie et dont on ne peut déceler l'origine. A-DAM signifie « *Aleph* dans le sang (DAM) ». Dans l'homme incarné, *Aleph* est noyé dans le sang, l'Ælfe est emprisonné dans l'opacité matérielle. La qualité de la conscience d'un être dépend de la force du principe ælfique que contient son âme, laquelle est immergée dans le sang ; car « *l'âme de toute chair est dans le sang* ».

Celui qui ressent la pulsation et l'appel du principe ælfique dans son cœur peut retrouver sa nature divine originelle, comme les Ælfes qui retournent à leur cité sylvestre, Alfheim, dans l'une des dimensions d'Yggdrasil, le frêne cosmique, grâce à la reconstruction du pont arc-en-ciel nommé Bifrost.

Sur la Terre, les êtres qui désirent retrouver l'immortalité sont des esprits dont l'essence ælfique est éveillée, tandis que ceux qui s'attachent au monde des apparences n'ont pas encore éveillé leur essence. Un être dont l'âme vibre sur le rythme de *Aleph* est en perpétuelle recherche de la Vérité et de la Libération ultime. Il met en avant la Liberté plutôt que la sécurité.

A méditer...

LA NATURE DIVINE

Connectons-nous aux Lois de la vie divine impérissable. Notre cœur, comme une graine ensevelie, glacée par l'hiver, reçoit la chaleur du printemps, les rayons de l'Esprit, et quelques gouttes de rosée, la substance primordiale universelle. La graine se met à palpiter et rassemble ses forces pour germer.

Ouvrons notre cœur à l'accueil des flux du cosmos et plongeons notre âme dans le sein de la Déesse qui règne sur l'énergie pure. Voilà le secret qui assurera la croissance de notre corps ælfique immortel. Sachons en faire une image intérieure. Comme la fleur qui vit, latente, dans la graine, notre corps spirituel en gestation est déjà inscrit, glorieux, dans le moule de l'Éther.

Les branches croissent dans une progression illimitée. Leur structure parfaitement harmonieuse est tracée par les courants éthériques, les moules vibrants qui donnent leur forme à toute vie manifestée.

Notre corps éthérique ælfique obéit aux mêmes lois. Il pourra croître et retourner à l'immortalité si nous lui accordons l'énergie de notre conscience, la justesse de notre pensée et l'aspiration transcendante de notre désir.

En nous réalignant avec la nature divine, nous retrouverons la voie dessinée pour nous par les dieux. Détachons-nous du périssable et vivifions la fleur immortelle en gestation. Alors, nos ailes se déploieront dans notre microcosme pour le propulser dans l'infini de l'univers intérieur.

LE PLAN DE SAUVETAGE DES MERKAVAH²⁰

ANATOMIE SPIRITUELLE

*Un homme est un dieu devenu mortel.
Un dieu est un homme devenu immortel.*

Depuis des temps immémoriaux, les chercheurs de Vérité se sont demandé comment les âmes se déplaçaient à travers les dimensions célestes. Ce savoir était gardé secret au sein de confréries initiatiques. De nos jours, la confusion moderne, mêlant science matérialiste et occultisme spirite, a brouillé les pistes avec les idées confuses de « dématérialisation », de « voyage astral » ou de « téléportation ». Pourtant les dieux ont tout prévu pour leurs enfants, auxquels ils ont donné des ailes. La connaissance de notre physiologie éthérique change les données spirituelles habituelles. Il n'est pas nécessaire de développer une expansion de conscience, ni de se livrer à des exercices contraignants. L'introspection ou l'analyse, qui paralysent en accroissant encore plus le souci de soi-même, sont inutiles et cristallisent la personnalité. Nous pouvons nous envoler et redevenir libres comme l'oiseau dans le ciel, il nous suffit de déployer nos ailes.

Nous devons comprendre cet envol mystique comme un processus réel. C'est ce qui différencie les gnostiques de leurs adversaires théologiens qui déblatèrent sur les mystères au moyen de leur intellect déconnecté. Dans les mondes divins, la possibilité de voler à travers les dimensions est aussi réelle et simple que notre capacité présente de marcher sur terre.

Les dieux ont mis en place un « plan de sauvetage » qui nous permettra de retrouver nos aptitudes divines. Les autorités du monde s'obstinent à nous faire croire que nous sommes issus du singe, misérables animaux humains rampants, éternels condamnés à mort, asservis au temps et à la matière. Nous sommes pourtant des dieux endormis ! Et nous possédons un véhicule d'immortalité.

Actuellement, le vaisseau collectif de l'humanité, habité par de pieux égoïstes, s'éloigne de plus en plus du cœur de l'univers. Il se cristallise dans son « autonomie » et fait un pied de nez à la hiérarchie divine qui l'a engendré. Mais pour retourner vers la source et réintégrer l'ordre cosmique, il faut un plan, le but étant de faire appel à l'énergie universelle, afin qu'elle se déverse dans notre âme et remette la dynamique de notre Merkavah en mouvement.

Le char divin est le véhicule qui permet à l'âme de voyager à travers les dimensions supérieures, au-delà de l'espace et du temps. Comme dans une bulle, les sept rayons de l'Esprit nécessaires à toute création parfaite, s'y reflètent. Les atomes éthériques sont les briques de construction fondamentales dans l'univers multidimensionnel. La structure de la Merkavah, à l'image de l'univers, est comme une cité merveilleuse serties de bijoux, de roues et de foyers ardents. Les sept centres magnétiques, gardiens de nos glandes et de la circulation hormonale, sont des sanctuaires en résonance avec les sept rayons créateurs. Trois moteurs énergétiques, centrés dans le cœur, la tête et le bassin (selon l'ordre où ils doivent être allumés) sont responsables de

sa propulsion. En outre, douze constellations, comme des chambres divines éclairées par la lumière des étoiles, ornent notre ciel intérieur. Ce merveilleux palais enchanté est malheureusement assoupi.

Dans les lignes qui suivent, nous nous concentrerons sur les trois dits moteurs dynamisant la Merkavah.

Les moteurs de propulsion : les trois kundalini

Trois forces fondamentales dynamisent les êtres dans tous les règnes de l'univers : les idées, les désirs et les actes. La plus haute vision que nous avons de ces trois forces est, pour la première, celle de l'Esprit suprême, le verbe sacré, penseur de la vie, l'inconnais-sable Intelligence divine, le Père, l'architecte de l'univers : *la Tête*. La seconde est l'amour, la Déesse, le magnétisme qui maintient la cohésion entre les mondes : *le Cœur*. Et finalement, en troisième, la puissance, le mouvement, l'action : *la Force*. De l'union des trois peut naître un dieu. Ces moteurs sont en nous et nous les utilisons quotidiennement, dans des buts la plupart du temps très dévoyés.

La force de l'Esprit, par exemple, est parfois exploitée pour élaborer des plans maléfiques : les recherches nucléaires, la science matérialiste en général qui nie la dimension spirituelle des êtres, ne les considérant qu'en tant que corps de matière évoluant dans un univers hasardeux. Toutes les dérives intellectualistes déconnectées du cœur sont des usages détournés de la force créatrice de la pensée. En effet, les « fonctions créatrices » auxquelles font référence les écritures bibliques sont bel et bien les forces de la pensée, dont les premiers pouvoirs sont la capacité de conception et de création. La procréation obéit à des lois analogues pour engendrer des corps formels, mais là n'est pas la déviance suprême de l'humanité. Son « péché » est avant tout dans l'usage pervers qu'elle fait de son mental, détournant son esprit de la contemplation de Dieu, l'appliquant exclusivement à la matière, et à la satisfaction égocentrique, souvent à l'encontre de la vie. La pensée nous a été donnée pour nous relier au Divin, non pour

l'exploiter à des fins égotiques. Le mental est un feu ravageur s'il n'est pas équilibré par le cœur au service d'une action juste.

La force du cœur est celle de l'amour. Nous parlons ici d'amour divin, à ne pas confondre avec la sentimentalité humaine. L'amour pour les dieux a été détourné en sentimentalité, en attachement à des formes périssables, en vampirisme affectif. L'amour peut soulever des montagnes, la sagesse populaire le sait bien. Une mère dont l'enfant est en détresse puise en elle des ressources insoupçonnées. Mais cette force éminemment puissante, si elle est sollicitée pour des buts égocentriques, peut entraîner crimes et passions. L'amour humain est versatile, il entraîne, avec ses joies et ses plaisirs fugaces, un versant antagoniste de souffrance et de trahison. L'amour qui n'est pas orienté par une compréhension juste est un gouffre de déperdition d'énergie. L'amour désintéressé, sans être naïf, voilà la véritable propulsion du cœur. Mais sa pratique est très difficile.

Karma

La troisième force est celle de l'action. En sanskrit, « action » se dit karma. L'action est donc le ferment de notre destinée et entraîne inévitablement le karma. Cela est logique, en agissant, nous engendrons des effets, qui nous reviendront comme un boomerang. C'est la Loi.

Nous venons tous au monde avec une réserve énergétique dévolue à l'action : le karma. Stocké dans la kundalini du bassin, elle-même logée dans le sanctuaire du sacrum, le karma se diffuse petit à petit, tout au long de la vie et nous procure la force motrice. Ce moteur de propulsion est le plus actif de l'humanité : le karma nous pousse à procréer et à dépenser de l'énergie pour assurer notre survie et celle de notre descendance. Nous faisons des erreurs et nous devons les réparer. Chacun de nos gestes est comptabilisé sous un joug implacable, régulé par Saturne ; dans ce système, l'injustice n'existe pas.

Tous nos mouvements sont commandés par le karma qui nous tient comme un créancier implacable. Nous naissons là où le destin nous dépose, afin que nous l'accomplissions. Au final, le sort des humains sera le même pour tous : la mort. Alors les matérialistes s'agitent pour « profiter », les hommes de pouvoir pour « laisser une trace dans l'histoire », les dépressifs cessent d'agir par ennui ou par désespoir, mais tous accumulent un karma, qui devra être remboursé ou crédité, en cas de « bonnes » actions, dans cette vie ou dans une autre. Ainsi s'épuise le feu du sacrum... jusqu'à ce que mort s'en suive.

Comme pour les foyers du cœur et de la tête, le sanctuaire du bassin doit être orienté vers la transcendance, sinon notre force se dilapide horizontalement. Dans une voie libératrice, on cherche à poser des actes qui n'entraînent pas de comptes à rendre à l'infini, mais qui soient libres de karma. C'est seulement ainsi que nous pourrions devenir maîtres de notre destinée. Pour y parvenir, nos actes doivent être dénués d'égoïsme. Lorsqu'on saisit le fondement dialectique de la vie terrestre, on comprend que même nos soi-disant bonnes actions peuvent porter préjudice à notre âme ! En effet, elles ne peuvent que contrebalancer le mal qu'on a pu occasionner, mais ne sont en aucun cas libératrices, tant qu'on les perpétue pour être « bien vus », pour réparer une culpabilité ou pour donner bonne conscience à notre ego. Le monde est fait de la double illusion matérielle et sentimentale. Toutes deux conduisent droit à la mort, puisqu'elles renforcent l'attachement à ce qui est périssable, les corps ou les personnalités mortels.

Les feux de nos trois kundalini sont en train de s'épuiser. De leur bonne orientation et de leur allumage régulier dépendra le décollage de notre vaisseau de gloire.

La Tradition nous enseigne que notre structure chérubinique²¹ est composée de trois paires d'ailes. Cette image est parfaitement juste,

puisque nos moteurs-kundalini se déploient dans une dynamique ailée. Notre âme a des ailes !

Plusieurs personnes habitent notre microcosme

Ce serait une funeste erreur de croire que notre petite – ou grosse ! – personnalité soit la seule présence active au sein de notre Merkavah. Envisageons la demeure de l'âme : au centre, logé dans le cœur, réside le germe de l'immortalité. Mais c'est une vie somnolente qui l'anime, une très faible lueur dans la nuit de l'incarnation. L'existence que nous menons dans la frénésie moderne et les préoccupations égocentriques sont un cauchemar permanent pour notre âme, belle au bois dormant. Son prince, l'Esprit, est absent, puisque notre monade immortelle réside toujours dans le monde des esprits vierges. Seule une parcelle de notre personne divine est plongée dans la matière, celle qui correspond à notre corps éthérique. Le noyau externe, celui qui circonscrit le champ de rayonnement de notre microcosme est toujours présent. Il s'agit bien du véhicule d'immortalité, issu de l'amour qui se déployait originellement entre l'âme et l'Esprit, dans la triple unité. Malheureusement, le champ où se manifestait cet amour est désert. Dans ce véhicule inactif, vivait l'enfant divin, le prince conducteur. Ce dernier doit être remis aux commandes, car il a été évincé par un parasite : l'ego. De l'asservissement de l'intrus et de la restauration du prince dépend notre Libération.

Le mythe manichéen du *Chant de la Perle*²² raconte ce drame cosmique à travers l'allégorie du fils amnésique :

Un roi et une reine de puissance vivaient dans un somptueux palais. Ils avaient un fils. Un jour, ils le vêtent de ses plus riches habits, lui préparent un sac de voyage plein de délicieuses victuailles et d'étoffes précieuses, et l'envoient accomplir une mission : chercher et rapporter la perle sacrée que le serpent détient dans son repaire. Fier et noble, le prince s'en va, déterminé à revenir vainqueur pour honorer ses parents. Les années passant, au fil des chemins et des pays traversés, notre beau

prince use ses vêtements, il a depuis bien longtemps mangé toutes ses victuailles et vendu ses étoffes. Il est comme un voyageur errant, sans but, il a oublié sa mission. Ses parents, ne le voyant pas revenir, lui envoient des messagers, afin qu'ils le rappellent à sa mission héroïque.

Même si le prince a perdu la mémoire et si sa noblesse ne se manifeste plus par un quelconque signe extérieur, il n'en demeure pas moins fils de roi. De même, notre vaisseau contient potentiellement toute la puissance divine. Nos foyers de feu, de lumière et d'énergie ne demandent qu'à éclore à nouveau mais, pour cela, il faut accomplir une mission : retrouver et rapporter une perle sacrée aux dieux en vainquant le Serpent. Il y a un combat intérieur à mener contre la personnalité inférieure pour réanimer notre conducteur divin. Le chapitre sur le délestage du vaisseau, nous éclairera quant à l'identité du serpent usurpateur qui est le contrôleur occulte de notre ego...

L'ÉVEIL DU CONDUCTEUR

Il n'y a plus qu'à apprendre à piloter notre module inter-dimensionnel. Ce n'est pas un jeu d'enfant, mais qu'est-ce qui est impossible si l'on est convaincu qu'il n'y pas d'autre voie ? Chaque fois que l'occupant inconscient de la Merkavah, endormi dans les songes de l'illusion de l'incarnation, vit et meurt, cela est enregistré dans la mémoire comme une nouvelle occasion manquée. Un tour de roue. Pour ceux chez qui cet appel du grand large ne vibre pas, il n'y a pas de problème, car leur vaisseau d'immortalité les attendra au garage le temps qu'il faudra. Nous seuls pouvons mettre le contact car, dans l'univers, nul dieu ne peut décider pour un autre. La grâce est une aide, mais elle ne contraint pas. Même déchu, un dieu est libre de ses choix. Il faut attendre son réveil.

Un coup de démarreur

Imaginons notre vie actuelle comme un coup de démarreur. Nous venons au monde pour tenter d'allumer notre vaisseau d'immortalité, mais quelque chose ne le permet pas. Chaque nouvelle personnalité qui vient en incarnation fait légèrement vibrer le système, mais rien ne se passe, et c'est la mort une fois encore, jusqu'à ce qu'un nouvel ego se manifeste dans la Merkavah pour essayer de redémarrer le

système à son tour. Cela dure depuis des millions d'années et ce n'est pas une évolution progressive. L'homme incarné est comme une possibilité d'illumination déposée au cœur d'une cité magique endormie. S'il pouvait seulement faire jaillir l'étincelle et remettre le contact, alors, le palais s'illuminerait de tous ses feux et se soulèverait dans l'espace vers les dimensions supérieures de l'univers. Peut-on imaginer un destin plus fabuleux que celui de retrouver l'immortalité ? La foi, c'est la certitude que le créateur a voulu le meilleur pour sa créature, et que le « fils prodigue » a droit à son héritage céleste.

L'identité véritable

On peut dire que le conducteur de la Merkavah a accompli la dernière épreuve de lucidité lorsqu'il a réalisé qu'il n'a aucune idée de là où il se trouve, ni de qui il est. Certes, il sent qu'il existe et il voit ses pieds fermement posés sur le sol, mais où est-il localisé dans le grand univers intérieur ? Personne ne le lui a dit, et d'ailleurs personne ne semble s'en inquiéter. « *Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux* » arborait pourtant à son fronton l'antique temple de Delphes. Ce conseil ne semble pas avoir été pris au sérieux par les consommateurs de produits spirituels qui passent allègrement d'une technique à une autre en dédaignant les rares ouvrages sérieux sur la constitution occulte de l'univers. Il est vrai qu'il y a sur ce sujet beaucoup de théories contradictoires, l'Éther est par exemple presque toujours confondu avec l'astral (monde émotionnel de visions, de sensations, la dimension des rêves et des passions, dépendant de notre configuration zodiacale individuelle). Mais celui qui sait s'observer, dans une méditation consciente de – presque – tous les instants, finit par sentir les tourbillons de l'astral et la réalité du corps éthérique. Il y a là, pour le chercheur de vérité, un immense territoire de connaissance qui, même s'il ne suffit pas en lui-même pour se libérer, fournit tout de même une base solide sur laquelle s'appuyer à travers les méandres de la vie spirituelle.

Qu'est-ce que la personnalité ? Cohérence et limites de l'investigation astrologique

Les personnes qui naviguent dans la vaste sphère spiritualiste se contentent, la plupart du temps, de quelques rudiments d'astrologie, desquels elles retiendront surtout les caractéristiques de leur signe. Cela les aidera quand elles seront confrontées à d'autres signes ou lorsque, prises d'une angoisse, elles auront besoin de se rassurer sur elles-mêmes. Malheureusement, tout cet attirail occulte n'est absolument d'aucune utilité pour connaître notre véritable être intérieur qui lui, vit sur un tout autre plan. Cet être est comme tapi dans le creux de notre cœur, en attendant que nous lui donnions un peu d'espace, ce qui survient d'abord par une « désidentification » vis-à-vis de nos qualités, défauts et expériences égotiques, de nos goûts, de l'image que nous nous faisons de nous-mêmes, de celle que les autres perçoivent, de nos talents, etc. Bref, de notre personnalité mortelle.

Or « nos » signes (solaire et lunaire) et « nos » maisons n'indiquent que les constellations et les étoiles auxquelles notre incarnation actuelle est la plus liée, celles qui impriment une marque si profonde dans notre corps astral qu'il nous est difficile d'agir autrement qu'en suivant « notre caractère ». L'astrologie préconise de nous réaliser dans et par notre signe.

Il est vrai que nous nous incarnons à l'endroit astral qui correspond exactement aux expériences que nous devons effectuer dans une incarnation selon notre karma. Nos signes correspondent donc forcément à une étape de la vie de notre microcosme. Mais pendant le temps qui nous est nécessaire pour accomplir ces expériences, notre âme, assoupie au cœur de son véhicule divin, attend que nous nous intéressions à son sort. Celui-ci ne dépend pas que de nos incarnations dans le système zodiacal terrestre. La destinée de l'âme dépasse notre conscience et notre vie actuelles, puisqu'elle est de nature intersidérale.

Durant l'incarnation, nous sommes complètement tributaires de notre configuration astrologique, comme des marionnettes télécommandées par les planètes. Nous ne contrôlons pas nos chevaux astraux, voilà la première épreuve de lucidité. Les bons astrologues peuvent, à la limite, prévoir notre comportement et notre vie actuels et futurs, avec beaucoup de précision, même, grâce au mouvement des planètes, mais cela revient tout de même à se soumettre à une gouverne extérieure. Notre carte astrale est, de fait, le plan de notre prison psychique. On peut essayer d'améliorer certains aspects de notre personnalité, d'atténuer certains défauts trop invivables, mais cela équivaudra à faire le ménage et à décorer notre cellule. Notre surmoi nous accordera volontiers ce transfert, surtout s'il imagine pouvoir en retirer un avantage potentiel, mais nous demeurerons des prisonniers ! Le développement personnel renforce notre état de prisonnier et de gardien de prison. Voilà la réalité de notre condition terrestre : l'illusion luciférienne d'avoir quelque chose à gagner en devenant quelqu'un. Au contraire, la libération spirituelle consiste à se débarrasser de tout désir de réalisation personnelle et à se mettre au service de l'âme. L'ego est incapable de se libérer lui-même, il doit céder la place à l'âme, mais comment ? Il faut déjà comprendre que la personnalité humaine, étant donné son caractère mortel et individualiste, est, par nature, complètement opposée à la liberté de l'âme : la personnalité, la plus idéale soit-elle, est la prison de l'âme.

L'inexistence du « moi » individualiste

Notre emprisonnement psychologique, émotionnel et mental est dû à un fléau moderne : le mode de vie individualiste. Cet idéal dominant de par le monde, qui consiste à être en contact avec autrui, mais seulement de manière superficielle, est anormal aux yeux des dieux. Le moi individualiste pense qu'il y a de hautes valeurs en lui. Il veut être reconnu pour sa grandeur, et sa vie entière est savamment organisée pour qu'il ait « la paix », étant donné que *l'enfer, c'est les autres*.

La culture spiritualiste occidentale moderne s'est adaptée à l'individualisme et, bien qu'elle se devrait d'être un milieu où les gens puissent se rencontrer dans la profondeur de leur être, dans une mise à nu parfois douloureuse mais salutaire, au contraire, elle met tout en œuvre pour ne pas égratigner les egos durement sublimés et préserver une sphère intime apparemment extraordinaire mais fondamentalement encombrée, misérable et cristallisée. Au final, chacun reste isolé, satisfait de lui-même, de ses « expériences spirituelles », de sa sensibilité, de sa créativité, de sa brillance intellectuelle, convaincu que le développement de la personnalité est une évolution de l'âme ; ou, au contraire, la tendance dépressive à se complaire dans la souffrance peut donner l'impression d'exister en contemplant un sacro-saint moi douloureux.

On ne contrôle pas plus notre psyché par l'introspection qu'on ne domine notre corps matériel par l'alimentation. Toutes les structures superficielles sont destinées à retourner au néant. La psychanalyse, cette torture inutile, pouvant durer une vie entière (parfois jusqu'au suicide), est la contre-initiation par excellence, puisqu'elle incite à chercher l'âme dans le psychisme. Il y a d'ailleurs une confusion linguistique notoire à ce niveau puisque, en grec, l'âme se dit *psyché*. Le langage subversif moderne a détourné les esprits en empruntant cette racine à mauvais escient. En effet, ce que les psychanalystes nomment le « psychisme », n'a absolument rien à voir avec l'âme, mais avec la structure qui se crée au fil du temps, issue de l'hérédité et du karma. Cette distinction est fondamentale. Le psychisme individuel est un serpent venimeux, une zone mécanique et confuse qui ne se préoccupe que de sa survie instinctive, de sa satisfaction égocentrique et de ses problèmes matériels, totalement incapable de concevoir une vie au-delà d'une sphère réduite. La quête psychanalytique onanique peut, au maximum, nous mener à la rencontre de l'être aural (le « surmoi » de Freud, « l'inconscient collectif » de Jung), qui est le mécanisme supérieur contrôlant l'ego inférieur.

Quant à l'âme – qui n'est pas psychologique – elle souffre intensément de toutes ces complications mentales, car son seul bonheur est de s'ouvrir, de s'offrir et de partager. L'âme n'a pas besoin de pratiques pour revivre, elle a besoin d'une famille d'esprit et d'une culture spirituelle vivante, qui permette à notre personnalité mortelle d'entrer en contact avec elle, comme dans les civilisations antiques, telles que la grande Égypte. Une civilisation qui ne procure pas les clés de la Libération à son peuple, avec des images claires, comme la barque d'Isis des Égyptiens ou le serpent à plumes des Aztèques, une mythologie riche, qui raconterait l'épopée des dieux, des hommes et des héros – hommes redevenus dieux – comme dans les cités grecques de l'Antiquité ou de l'Inde, avoue sa limitation et sa rupture avec l'Ordre divin.

La seule pratique spirituelle qui ait un sens pour l'âme est la présence fraternelle de ses frères et sœurs d'esprit. En aimant et en connaissant son environnement, dans le dépouillement que procure la conscience de la réalité. Ainsi, la personne incarnée commence à voir au-dehors ce qui vit en elle. En s'efforçant d'harmoniser nos mouvements avec ceux d'autrui, la conscience s'élargit naturellement et les limites égocentriques s'estompent. L'ego ne disparaîtra pas, mais il peut réintégrer sa juste place dans l'ordre universel, au service de l'âme, sur les rivages de la mer éthérique primordiale.

N'est-il pas splendide de réaliser que nous sommes en mesure d'intégrer en nous tous les aspects de l'univers ? Tout ce que nous percevons comme « extérieur » à nous, s'il est connu et aimé se retrouve en nous, de même que l'univers entier se reflète dans notre œil. Malheureusement, nous passons constamment à côté de cette formidable ouverture d'esprit en pensant qu'il y a quelque chose à conserver de notre moi mortel. Alors, lors de nos associations avec d'autres, les egos s'entrechoquent et finissent par s'éloigner malgré des idéaux partagés au départ.

Nous avons passé des vies entières à développer notre moi et nous ne voulons pas accepter qu'il suffise à présent de le laisser tomber comme un fruit trop mûr. C'est pourtant le seul élément qui nous empêche d'accomplir le but ultime de notre destinée : la réintégration dans l'univers. Les traditions spirituelles véritables sont pourtant formelles : le moi ne peut se libérer lui-même. Isolé, il ne peut que créer des complications et des nœuds karmiques à l'infini. Il ne peut que se renforcer.

Jiddu Krishnamurti a montré ce processus d'auto-aliénation. Nombre de chercheurs de vérité s'embourbent dans leur psychisme faute de s'être informés avant d'entreprendre la moindre démarche intérieure. La compréhension intime de notre structure invisible la plus secrète est difficile, voire impossible, mais l'effort que nous devons fournir est de la plus haute importance. Sans cet effort de conscience magique et de simplicité, nous continuerons à perdre notre temps dans les marécages de l'égoïsme et de la logique matérialiste, sautant d'un système à un autre ou tombant dans les innombrables illusions du monde visible et invisible. Aucune méthode de développement personnel ne pourra nous libérer de ce jeu incessant. Le moi déconnecté de l'âme veut « pratiquer », mais il ne peut effectuer que des pratiques psychiques satisfaisant son individualisme. La seule chose à faire, c'est de se sacrifier, mais *pour quoi ? pour qui ? et comment ?* Sans réponse claire à ces questions, on continuera de s'illusionner.

La conscience éthérique

Comment intégrer la véritable dimension de la vie divine ? Il faut placer notre conscience dans notre corps éthérique. Le corps physique est une enveloppe dense, faite de matière lourde et périssable. Lorsque la mort s'empare de nous, il ne demeure qu'un cadavre dans la dimension terrestre, la poussière retourne à la poussière. Mais où s'en va la vie qui animait cette enveloppe désormais inerte ?

Le porteur de cette vie est notre corps éthérique. La mort survient au moment où ce dernier défait le lien qu'il entretenait avec les atomes physiques.

L'information divine de la vie se communique par l'Éther. L'Éther est la matière primordiale de l'univers, le moule de toute forme vivante, l'énergie pure. C'est la matrice énergétique multidimensionnelle. C'est la mer/mère de vie inépuisable, « plus proche que les pieds et les mains ». Cette matière subtile est souple, ses qualités peuvent être réceptives et/ou actives. Quand l'Esprit (feu) rencontre l'Éther (eau), le souffle fécondant donne forme à la matière vitale brute. Une structure d'autant plus complexe se crée, s'il s'agit de donner vie à un corps porteur de conscience. Notre circuit glandulaire et nerveux, nos organes, notre sang, notre cerveau, tout ce qui est organique et qui se déploie dans notre système vital sans l'aide de notre volonté est basé sur le canevas de l'Éther.

Tous les êtres ont un corps éthérique. Celui des plantes est pur et libre mais d'une fréquence vibratoire plus ralentie. Les pierres précieuses, par exemple, sont de l'énergie spirituelle figée, ce qui ne les empêche pas d'avoir un champ de rayonnement puissant. La haute valeur – subconsciente – que les humains attribuent aux pierres précieuses vient du fait qu'elles sont des rayons de l'Esprit cristallisés. On perçoit la perfection de l'Éther en contemplant la beauté d'une fleur. Couleurs, formes, délicatesse, parfum, douceur, toxicité, piquants... toutes les possibilités s'expriment par l'Éther. L'Éther est la palette de couleurs des artistes divins.

Les animaux aussi possèdent un corps éthérique, d'où la diversité des espèces et la splendeur des plumes et des pelages, mais en plus, la nature les a dotés d'un corps astral, un corps de désir et d'instinct, ce qui n'est pas le cas des plantes.

L'homme, lui, en plus de posséder un corps éthérique et un corps émotionnel, bénéficie du mental. Cette faculté de penser témoigne de sa possibilité d'autonomie. De la bonne orientation de notre tête

dépendra notre destinée... Notre corps éthérique est incorruptible. Le transfert de notre conscience du corps physique au corps éthérique est l'amorce du transfert vers notre véhicule d'immortalité. Pour cela, il faut cesser de s'identifier uniquement à la forme mortelle (nos désirs égoïstes, nos souffrances humaines, etc.), pour nous identifier à notre forme vitale : témoin indubitable de la présence divine en nous. C'est une technique magique pour commencer à vivre dans une autre dimension.

Le conducteur divin

La *Bhagavad Gîtâ*, livre sacré de l'Inde, nous raconte les aventures d'Arjuna, le prince guerrier toujours accompagné de son cocher : le dieu Krishna. Le dieu est un cocher ! Arjuna représente la personnalité incarnée, il voyage sur son char (Merkavah), porte des armes et décide de sa direction. Sa souveraineté est totale. Pourtant, c'est le dieu à la peau bleue qui tient les rênes de son véhicule. Qu'est-ce que cela signifie ?

Bien qu'une personne s'incarne pour mener son existence, la juste attitude dans la vie est de laisser le dieu intérieur conduire le vaisseau, ce qui ne nous retirera pas la responsabilité de décider de notre direction. Dans la majorité des cas, ces deux êtres sont en opposition. On est rarement à l'écoute de notre âme. Krishna symbolise le corps éthérique (bleu) porteur de l'âme, ayant une identité propre, connaissant le monde divin, puisqu'il en est issu, et prodiguant de justes conseils à l'ego. Toutefois, l'ego est libre de ne pas suivre ses conseils. C'est bien là le drame de l'humanité. Arjuna sait que s'il n'écoute pas les indications de son cocher, ses choix le mèneront inévitablement à l'erreur. Une personnalité qui n'est pas unie au corps éthérique ni soumise à la volonté du dieu intérieur demeure une personnalité mortelle. Reprendre les commandes de notre vaisseau de Gloire exige de redonner sa place à notre cocher divin, d'ouvrir notre cœur à son écoute.

Les Hindous parlent d'une armure mystique, le *Narayana-kavaca* (*Narayana* est un des noms du Suprême et *kavaca* signifie armure). On raconte qu'un brahmane nommé Kausika utilisa cette armure et abandonna par la suite son corps physique. Nous vous donnons ici une clé pour retrouver la dynamique du vaisseau Merkavah, il faut acquérir une vision corporelle, donc structurée et organique de la spiritualité.

Pour réactiver l'ensemble du vaisseau céleste, il faut s'assurer qu'on offre les meilleures conditions à son conducteur : il faut revêtir l'armure divine, le vêtement d'Éther invincible et orienter consciemment toute notre vie vers Dieu. Nous sommes nés pour accomplir cette mission. Comme disait Ramakrishna, le mystique Hindou adorateur de Kâli : « *Il est né en vain, celui qui, ayant le rare privilège d'être né homme, est incapable de « réaliser » Dieu dans cette vie.* »²³

À méditer...

LA RENAISSANCE INTÉRIEURE

À partir de notre conscience corporelle et énergétique, notre réalité concrète, nous pouvons former l'image de l'être spirituel que nous désirons devenir. Se manifeste alors la vision d'une personne déjà latente en nous depuis l'origine. Prêtons une attention du cœur à nos profondeurs vitales pour la faire doucement revenir à l'existence. Cet être d'une grande beauté est intérieur. Il est inutile de former une image extérieure ou de faire une projection fantasmatique. Le Royaume intérieur n'est pas l'au-delà. Pour ne pas s'illusionner, nous allons le visualiser sur le support bien tangible de notre corps physique. L'être éthéré remplit l'espace du corps, comme si notre corps terrestre se trouvait inclus à l'intérieur de l'être céleste. C'est un corps énergétique structuré à l'image du corps matériel, mais d'une substance éthérique pure comme du verre azuré, sillonné de fils d'or qui transmettent les rayonnements de l'univers intérieur.

Ce corps indestructible est absolument réel et dispose d'un système de transportation multidimensionnel. Pour faire naître ce corps d'immortalité, il faut d'abord le désirer ardemment dans le cœur, puis le concevoir, en former une image qui lui procure une forme de plus en plus précise. C'est à partir d'un désir d'amour que notre être spirituel peut être fécondé. En même temps, il faut vouloir s'alléger des champs psychiques et matériels, se désintéresser des sollicitations superficielles et illusives... Ainsi, d'un côté, on dématérialise les éléments lourds de la personnalité, de l'autre, on édifie une structure spirituelle nouvelle, et notre existence entière s'oriente désormais vers le retour au Royaume Originel. Cela devient une priorité ou non, à nous de choisir. Nous sommes les créateurs de notre immortalité.

Imprégnons-nous encore quelques instants de l'image de notre être céleste et sentons-le vivre déjà en nous, dès que nous y plaçons notre conscience.

ALLUMAGE DU FOYER DU CŒUR : LE DÉSIR DE L'ÂME

Après l'éveil du conducteur (la compréhension et la conscience de notre structure éthérique incorruptible), la deuxième étape pour la réactivation de la Merkavah concerne l'allumage du foyer du cœur. Il s'agit du premier moteur à remettre en route pour préparer le décollage ; ce processus fait intervenir la foi et le désir supérieur.

La prise de conscience gnostique

Le mode d'emploi pour relancer notre vaisseau dans l'espace interdimensionnel a été transmis à travers les écoles initiatiques de l'Antiquité. Pourquoi cela est-il resté si mystérieux ? La réponse est qu'il faut beaucoup de temps pour comprendre que notre insatisfaction fondamentale ne peut être comblée par une imitation de bonheur. Le monde nous présente continuellement de nouvelles illusions de réalisation sur le plan physique ou spirituel, et nous leur courons après comme des assoiffés derrière le mirage d'une oasis. D'un point de vue cosmique, notre existence naturelle n'est pourtant qu'une

tentative pour amorcer une remise en état de marche de la Merkavah. Cela ne dépend que de notre désir et de notre libre-arbitre, personne ne peut déclencher cette prise de conscience à notre place, nous ne sommes plus en possession de nos pouvoirs divins et il faut agir durant cette vie pour les retrouver. Si nous sommes en quête de la sagesse et de l'amour, c'est parce que nous avons ressenti un appel depuis les profondeurs de notre être. Beaucoup le ressentent, mais peu le comprennent dans toutes ses implications. De grands messagers sont venus nous tendre la main pour nous réveiller et nous réintroduire dans notre dignité originelle, mais il faut des temps infinis pour que l'appel de la sagesse nous émeuve au point que nous nous décidions à remettre la Merkavah en marche. Il faut que l'être soit prêt à recevoir l'information ultime. Cette préparation exige d'innombrables efforts antérieurement accomplis, et ces expériences souvent pénibles ont rendu le cœur réceptif à des rayonnements plus subtils. Le système de la Merkavah peut ainsi être touché. Cependant, rien ni personne ne peut forcer cette ouverture du cœur.

Artisans de notre salut

L'univers est un organisme multidimensionnel où tout ce qui existe est relié. Toutefois, il y a des zones déconnectées du cœur central où l'énergie divine ne peut plus pénétrer à cause d'un état vibratoire trop ralenti. Le contact est si ténu avec ces zones rejetées en périphérie de la lumière centrale, qu'on pourrait croire qu'elles n'ont simplement pas de réalité. Voilà pourquoi l'attention des êtres divins n'est pas attirée par ces mondes déchus, tout comme nous ne sommes pas très intéressés par la vie des paramécies ou d'autres espèces microscopiques. Or, nous ne sommes pas des paramécies, mais nous disposons heureusement d'un organe émetteur psychique capable d'envoyer des messages à travers l'espace.

C'est à la suite d'une accumulation considérable de S.O.S., émis par une multitude de cœurs en détresse qui ont prié pour un secours

pendant des millions d'années, que notre problème a été pris en compte. Mais il ne faudrait pas s'imaginer que nous soyons la cible d'une attention particulière, car rien dans notre comportement n'attire la sympathie des races angéliques, ni des civilisations plus évoluées. Toutefois, l'accumulation de nos signaux de détresse et de nos soupirs de douleur a formé une constellation, une nuée électromagnétique, à partir de laquelle il est possible à de grandes intelligences cosmiques d'émettre un signal en retour. Ce signal ne peut être ni plus intense ni plus faible que l'émission d'origine, au vu de la précision des lois universelles.

C'est ainsi qu'il faut comprendre le salut et la rédemption. Nous en sommes les artisans. Il est hors de question qu'un « sauveur » vienne miraculeusement nous tirer d'affaire, car on peut seulement nous renvoyer la charge de compassion contenue dans l'appel que nous avons émis. Cela signifie qu'aucun salut de type messianique n'aura lieu sur cette planète. Si un tel événement se produisait selon les apparences visibles, il s'agirait d'une intervention politique pour nous subjuguier, en complète violation des lois universelles. Le salut ne peut émaner que de nous-mêmes. Il n'y a pas de rédemption-miracle. Ce que les hommes appellent « Christ » est la réponse compatissante en retour de notre signal de détresse, ce grand esprit divin a pris la charge de stimuler et de structurer notre auto-libération en venant sur Terre à de nombreuses reprises depuis le fond des âges, sous des noms divins divers, pour confirmer et sceller la force de libération que nous avons nous-mêmes engendrée. Il est venu 33 fois depuis le début du cycle actuel et c'est à la 33^{ème} fois qu'il a touché le fond du nadir matériel.

Les Pléiades, porte des étoiles

On prétend que la constellation où nos prières se seraient accumulées est celle des Pléiades, d'où l'activité constatée dans cette zone céleste comme en témoignent certains mythes antiques. La porte

des Pléiades pourrait être le chemin par lequel nous sommes arrivés jusqu'ici, mais il faut se représenter ces choses de manière intérieure, car les Pléiades astronomiques ne sont qu'une illusion d'optique à partir de notre point d'observation et de conscience matérielle actuelle. La Bible mentionne les Pléiades comme les mondes édéniques de *Kimah*²⁴ et la mythologie grecque les appelle les Sept Sœurs. La principale étoile de cet amas d'étoiles dans la constellation du Taureau est Alcyon qui est mille fois plus brillante que notre soleil. Il y aurait beaucoup à dire sur les mythes autour des Pléiades dans les cultures anciennes. En tout cas, méfions nous des « révélations » des channels du New Age qui sont souvent des puits de désinformation.

Il faut s'ouvrir à la merveilleuse dispensation salvatrice que nous avons appelée de nos vœux et qu'il faudra concrétiser, au lieu de s'en tenir à des rêveries. Mais la question qui se pose alors est : si les méditations planantes et les techniques ésotériques ne servent plus à grand chose, que peut-on faire pour avancer ?

Réceptivité du cœur et saut dans l'inconnu

Les grands instructeurs spirituels du 20^{ème} siècle l'ont clairement affirmé : il faut une mutation radicale, une conversion absolue de notre vie intérieure, et il faut qu'elle s'effectue dans cette vie-ci. La mort n'est pas une délivrance en soi. L'au-delà sur lequel fantasment les occultistes et les mystiques n'est qu'un sas de décompression où l'âme récapitule ses expériences avant de revenir, comme vierge, dans l'incarnation. Il n'y a pas d'évolution à chercher de ce côté-là.

Pour les êtres qui n'ont pas encore effectué les protocoles préliminaires de « reconnexion » avec la source d'information universelle, le cœur n'est pas encore assez sensible aux influx qui lui parviennent depuis l'univers. Leur conscience demeure attachée à la représentation spatio-temporelle extérieure, qu'elle soit religieuse ou athée. Ils n'ont pas assez souffert et croient encore au bonheur ici-bas ou

dans l'au-delà. Il est probable que ce que nous racontons ici paraisse déraisonnable ou incompréhensible, il est vrai que cette prise de conscience n'est pas confortable, car elle ne cadre pas avec l'existence ordinaire. Elle ne paraît avoir aucune application concrète. On peut même se sentir exclu de la vie normale. C'est pourquoi, ceux qui s'inquiètent pour leur salut adoptent une attitude religieuse fervente ou s'engagent sur un chemin de transformation. Cela est bien, si l'on est conscient que l'extase, l'acquisition de pouvoirs ou l'expansion de conscience ne permettent pas de retrouver l'état d'homme-dieu, mais qu'il faut disposer d'un véhicule céleste si l'on veut entreprendre un voyage céleste. Il faut remettre en état notre véhicule immortel.

La remise en marche de la Merkavah n'a rien de comparable avec la quête de sensations, pour la simple raison que ce véhicule d'immortalité n'est pas dépendant de nos capacités naturelles. Cela est assurément difficile à comprendre pour les tempéraments tournés vers l'occulte. Les maîtres de la voie directe sont pourtant catégoriques : le développement des pouvoirs psychiques n'a aucun sens du point de vue de la Libération. Pensons à Krishnamurti qui a vécu toute sa vie avec « une puissante cylindrée au-dessus de la tête » et qui déconseillait toute forme de pratique magique ou occulte.

Comme d'autres instructeurs, Krishnamurti parlait de la Merkavah, peu importe le nom qu'on lui donne, et c'est pourquoi son message nie toute intervention de l'ego dans le processus d'éveil. L'ego doit s'effacer. Cela nous délivre de la lutte pour parvenir à un résultat. Pourquoi exiger l'impossible d'un organisme naturel qui n'existe que pour assurer la survie biologique ? Une nouvelle conscience doit naître en nous par un processus de transmutation et non par un développement ou une expansion du moi.

Ceux qui ne peuvent comprendre ces nuances ou pressentir la réalité de ce monde « tout autre » s'engagent aveuglément sur les voies d'expérimentation ésotériques ou mystiques, jusqu'à ce qu'ils se butent à la limite infranchissable. Cela peut durer longtemps, jusqu'à

ce que ce cri leur échappe : « J'en ai assez ! Maintenant, je veux la Vérité ! ». Cette conscience survient après de nombreuses incarnations, mais elle peut également naître parce qu'on nous en a parlé dans un moment de grâce. Lorsque le temps est venu, il suffit qu'on nous dise : « Vous avez suffisamment erré sur les voies du monde, il est temps de prendre le départ vers les grands espaces cosmiques ». Si cet appel, d'où qu'il provienne, nous touche au cœur, c'est que nous sommes prêts à faire le grand saut dans l'inconnu.

C'est une question de foi, la connaissance de la Merkavah, le vaisseau d'immortalité qui nous entoure mystérieusement, nécessite simplement qu'on se souvienne de son existence. Ce rappel ne se commande pas et rien ne peut le déclencher, ce qui rend les enseignements de la « voie droite » désespérants pour ceux qui manquent de foi. La foi véritable n'a rien à voir avec les croyances, les doctrines et les dogmes. Elle ne s'exprime pas de manière spectaculaire ou névrotique. Elle peut même apparaître comme non spirituelle, car elle ne dépend pas des idéaux répertoriés. C'est une certitude qui est dans le sang. Elle se renforce même dans le doute, car celui qui dispose de la foi véritable peut douter sans risquer de perdre l'essentiel. La foi est le plus grand des pouvoirs, car elle seule peut remettre la Merkavah sur la piste d'envol.

Le sanctuaire de l'âme, un foyer de puissance

Le siège de l'âme est dans le cœur (ce dernier est également le centre du corps éthérique). Pour redonner vie à la demeure céleste, il faut se rendre disponible à l'appel du cœur. L'âme, dans sa discrétion et sa pudeur, attend patiemment que la personnalité lui accorde son attention. Elle pleure dans le secret de son antre.

On dit que la Déesse nordique Freya, la Reine des dieux primordiaux Vanir, Mère des Ælfes, pleure des perles d'ambre. Son bien-aimé s'en est allé et ses enfants sont prisonniers des mondes de

matière. L'ambre de ses larmes est issu de la rencontre entre le feu divin et l'eau sacrée, en tant que matière primordiale ; les perles d'un jaune cristallin sont une image de la Merkavah de chaque enfant divin. Le mythe raconte que la Déesse doit toutes les rassembler en un collier pour les ramener aux paradis originels. Notre âme émet un rayonnement, une lumière d'or, une vibration ; si nous ouvrons notre cœur, un fabuleux désir de salut nous embrasera et nous rattachera au collier de la Déesse. Mais ce désir du cœur doit être cadré par une orientation claire du but. Il faudra opérer une liaison entre le cœur et la tête.

Vimanas

Les passages suivants sont extraits d'un ouvrage remarquable intitulé *Histoire des Vimanas*²⁵ du Dr. Srikumar V. Gopalakrishna. Un vimana est un engin volant, dans la tradition de l'Inde. L'auteur de ce livre cherche les OVNI qui se seraient manifestés dans l'Inde védique ; ses pistes le conduisent à étudier les textes sacrés, où il est toujours question de vimanas, puisque ce sont les véhicules des dieux, au même titre que les chars des divinités romaines. Les vimanas sont de toute évidence les Merkavah de l'hindouisme. La particularité du livre du docteur Gopalakrishna est qu'il a trouvé certaines informations sur le mode d'emploi des engins célestes volants. Son esprit matérialiste moderne le conduit à penser que les vimanas étaient faits de matière. Nous pensons, pour notre part, qu'il s'agit de matière éthérique, donc multidimensionnelle.

Les citations suivantes, extraites d'une liste des « 32 secrets qu'un pilote de vimana devait connaître », pourront nous inspirer et féconder notre imagination quant à l'union propulsive du cœur et de la tête. Faisons l'exercice de la pensée analogique parce qu'il s'agit d'un langage alchimique expliquant des processus internes et cosmiques.

« Par le biais d'énergies au cœur de la masse solaire, attirer la force du flux éthérique du ciel et le mêler avec le vikarana shakti (l'énergie) dans

le globe aérien. [Ceci produira] une couverture blanche, qui rendra le vimana invisible. »

Ce secret nous confirme qu'il y a une action magnétique à effectuer entre les énergies du « cœur de la masse solaire », qui correspondent aux rayonnements de l'Esprit supérieur et celles du « flux éthérique du ciel » – notre corps éthérique céleste. Une fois que l'Esprit a rencontré l'Éther, les puissances issues de leur union, doivent se mêler avec l'énergie du « globe aérien », qui n'est autre que le corps de l'âme, la Merkavah, irriguée par des énergies renouvelées.

Dans la littérature védique, des textes comme le *Rig Veda*, le *Mahabharata*, le *Ramayana*, ou les *Puranas*, font de nombreuses descriptions des machines volantes. Il est dit que ces structures mystérieuses ne sont généralement pas construites par des êtres humains, mais par les dieux, ce sont les véhicules des dieux. Les extraits suivants cités par Gopalakrishna, parlent des véhicules divins que décrivent les mythes védiques.

« Krishna tue le serpent qui essayait d'avalier son père, le roi Nanda. Il lui demande ensuite pourquoi cet esprit, qui avait auparavant un corps céleste, s'est retrouvé dégradé dans une forme de serpent. Le serpent répondit : "Je suis Sudarsana. J'étais très opulent et beau, et j'avais l'habitude d'errer librement dans mon "aéronef"²⁶. Une fois, je vis certains sages laids de la lignée d'Angira Muni. Fier de ma beauté je les ridiculisai, et à cause de mon péché, ils me firent prendre cette forme inférieure" ».

L'analyse ésotérique de cet extrait illustre l'étude de la Merkavah en tant que structure spirituelle déchue : le dieu que nous étions voguait librement dans le cosmos dans un véhicule individuel et, à cause de son orgueil, il a été rabaissé à la condition du serpent. Si nombre de traditions considèrent que le serpent est un des symboles de l'Esprit, c'est bien parce que la flamme immortelle qui animait nos âmes continue de distiller son feu dans notre organisme éthérique

sous la forme d'une onde serpentine. Ce feu est désormais logé dans la kundalini, comme un serpent lové cherchant sa liberté perdue pour se déployer dans son incandescence originelle. Le problème est que la puissance du serpent égaré cherche maintenant à « dévorer le père de Krishna », le père du dieu, c'est-à-dire que l'esprit déchu est devenu un prédateur étouffant le principe d'immortalité ; pour permettre la libération de la Merkavah, il s'agira donc de redonner une bonne orientation au *feu du serpent*.

L'histoire suivante est similaire : Krishna libéra l'âme du roi Nrga de son emprisonnement dans le corps d'un lézard et lui donna un corps céleste. Lorsque il fut temps pour le roi de partir, un vimana d'un autre monde vint le chercher :

« Ayant ainsi parlé, Maharaja Nrga s'approcha du Seigneur Krishna et fit toucher sa couronne par les pieds du Seigneur. Autorisé à partir, le Roi Nrga embarqua alors dans un magnifique avion céleste, alors que tout le monde le regardait. »

Cet extrait témoigne de la libération du serpent par l'acquisition d'un corps céleste et par la marque de soumission au dieu (le toucher de la couronne par les pieds du Seigneur). Il faut que notre couronne, notre tête illuminée par nos nerfs crâniens reconnectés à l'Esprit, se mette à la hauteur des pieds du dieu, en d'autres termes, qu'elle se transfère dans la dimension de réalité divine. Ainsi, notre vaisseau nous transportera dans la Libération.

Les ailes d'équilibrage

Pour reprendre l'image du prototype éthérique, nous pouvons dire que si l'humanité parvient parfois à agiter les ailes du bas (celles qui correspondent à l'énergie de la kundalini du sacrum), elle est bien souvent inconsciente de l'usage et de l'utilité des ailes du milieu (issues de la kundalini du cœur), si bien qu'elle retombe sans arrêt dans la matière, dans une nouvelle incarnation.

Les ailes du milieu servent à équilibrer la Merkavah, mais il faut faire attention à ce que ce mot implique, car il va de soi que le surmoi cherche constamment un équilibre dans ce monde : il cherche une position stable, alors que la vie est en constant mouvement. Cette recherche de sécurité formelle, au détriment de la sécurité de l'âme, ne peut que l'éloigner encore plus des mondes divins originels, car les dieux vivent dans une forme de légèreté confiante. *Les oiseaux ne volent pas parce qu'ils ont des ailes, ils ont des ailes parce qu'ils veulent voler* (Rudolf Steiner) ; c'est en nous allégeant que nos ailes repousseront.

Nous avons été conditionnés à penser que la spiritualité se vivait en pratiquant des exercices contraignants ou en s'infligeant des règles morales strictes. Certes, il faut beaucoup de sérieux et de maîtrise, mais est-ce que les dieux s'imposent des postures contorsionnistes compliquées ? Ils sont naturellement souples et tout-puissants. Pourquoi devrions-nous, par exemple, respirer autrement que de la manière simple et naturelle ?

Les dangers de la pratique

Le développement personnel fait l'apologie de toutes sortes de pratiques mécaniques ; leur objectif est de procurer des pouvoirs à l'ego ou d'améliorer la personnalité, mais attention, elles sont un étouffement pour l'âme qui ne s'épanouit que dans la spontanéité. Le mystique refoule ses pulsions naturelles en voulant purifier ses désirs, sanctifier son moi, tandis que l'occultiste, adepte des pratiques sexuelles pseudo *tantriques* sur-stimule sa kundalini inférieure sans en évacuer la pression. Par la rétention de la semence, l'énergie sexuelle contenue doit néanmoins se diriger quelque part, en général, le but est de la faire « monter à la tête », de façon à irriguer le cerveau de flux qui n'étaient naturellement pas destinés à cet usage. Le pratiquant obtient alors, surtout s'il persévère, certains pouvoirs mentaux artificiels, la force sexuelle se muant en activité mentale. C'est ce

qu'on appelle de la manipulation occulte. Le mystique et l'occultiste ne se comprennent pas, ils se livrent pourtant à des pratiques dont le résultat final est le même : un développement occulte négatif de la personnalité. Il suffit d'observer les personnes qui ont plusieurs années de « pratique » derrière elles ou qui se croient en contact avec Dieu ou des « Maîtres ». Il leur est impossible de vivre simplement, d'avoir un comportement naturel. Elles sont contraintes d'afficher en permanence leur ego « sublimé » et de préserver cette image extérieure positive. Elles maîtrisent assez bien leur personnalité, mais au prix d'une terrible accumulation de tensions et d'un étouffement de l'âme. Tout cela sera tôt ou tard anéanti et le revers karmique sera implacable.

Les ailes du milieu joueront leur rôle d'équilibrage, si nous réussissons à ne pas nous faire absorber, ni par nos basses pulsions terrestres, ni par les tentations de l'astral (l'au-delà), les rêves, les projections idéalistes déconnectées, ni par un développement artificiel de la personnalité. Il s'agit de rester dans la réalité, non pas la réalité matérielle inerte, mais la réalité éthérique porteuse de vie, qui sous-tend la manifestation et anime les mondes, à la quête de notre identité essentielle.

La kundalini du cœur

Les ailes du milieu sont issues du rayonnement du cœur lorsque celui-ci est ouvert à la Vérité. Elles sont des régulateurs entre la tête (relais potentiel de l'Esprit) et les racines dont elles jugulent la puissance. La dynamique du cœur s'assure en outre que toutes les expériences, bonnes ou mauvaises, soient pleinement comprises et transmutes, en corrigeant progressivement les actions qui nous ont éloignés des mondes divins. C'est pourquoi la tradition gnostique parle de la « flamme du cœur²⁷ » par opposition au feu du sacrum. Si ce dernier est activé – par des exercices d'occultisme, par exemple – sans que le cœur ne soit véritablement ouvert, alors les expériences et les pouvoirs des vies passées sont réactualisés et l'être est mis sous le

contrôle de son surmoi. Les drogues ont un effet similaire : après avoir expulsé la conscience, elles révèlent et réveillent des aspects du surmoi, étouffant progressivement l'âme dans le tombeau des anciennes personnalités, et l'illusion de l'existence se perpétue.

Initiation gnostique

Pour nous harmoniser avec ce haut potentiel énergétique, nous devons accomplir certaines procédures initiatiques de préparation. L'Initiation gnostique véritable a pour but de « réchauffer » notre âme et de la rendre réceptive au feu de la vérité. Bien qu'elle se fonde sur la compréhension juste, l'Initiation n'est pas d'ordre intellectuel. Elle relève de l'intuition, fondée sur un désir sincère, émanant du cœur, de découvrir la vérité sur l'âme.

L'Initiation n'a rien à voir avec le développement personnel dont le but est, comme son nom l'indique, de renforcer la personnalité. Au contraire, les désirs, pensées et actions purement égotiques doivent s'amenuiser. La personnalité ne peut pas disparaître, mais elle doit se mettre au service de l'âme, comme Arjuna qui laisse à Krishna le soin de tenir les rênes de son char. L'Initiation à la vie suprême n'apporte aucun résultat extérieur notoire. Néanmoins, elle s'éprouve par des actes justes qui découlent d'un comportement renouvelé et intègre, basé sur la connaissance de soi. De là, découlera une bonté authentique s'appuyant sur une connaissance des lois éthériques universelles, qui ne risquera pas de dériver en sentimentalité, la parodie de l'amour vrai. Le *Cantique des Cantiques* dit : « *N'invitez pas l'amour avant qu'il ne le veuille* ». Ce n'est pas en suppliant les dieux qu'on se libèrera, ni en nous déguisant en saints, mais en redevenant les conducteurs dignes de diriger le char céleste.

Certains auteurs spirituels ont insisté sur le sacrifice de soi à la manière du mysticisme de l'Ère des Poissons. Mais il n'y a pas d'autre sacrifice rédempteur que celui que l'on rend à l'Esprit éternel qui est en nous, selon le premier commandement : « *Tu aimeras Dieu de tout*

ton cœur ». La « mort de l'ego » n'a pas de sens si une autre personne ne prend sa place. Or, si on aime réellement Dieu, la source interne de notre Vie, on désirera tout naturellement s'en rapprocher. La bonté libératrice réside donc dans un désir constant du retour à notre origine divine. Notre corps astral, tributaire des planètes et de nos désirs égocentriques, cessera d'être aliénant lorsqu'il se tournera vers ce but. Les chevaux du char d'Arjuna – nos sens, nos pensées et nos désirs – doivent être principalement être orientés dans cette direction. C'est seulement ainsi que l'Amour pourra redevenir une force ardente de propulsion, et non une entrave qui nous ramollit dans la moiteur sentimentale. Éprouver de « l'amour inconditionnel » pour le plan terrestre et les êtres qui y sont piégés à cause de leur révolte obstinée contre les dieux, n'est pas servir l'harmonie universelle. Seul celui qui se délivre de l'attachement terrestre (donc de ce qui est mortel), par la foi dans l'existence des dieux, peut aider ses semblables en les élevant à un niveau supérieur. Lorsque le Christ déclare « *Nul n'est bon, pas même un seul* », il indique clairement que malgré tous nos efforts de bonté humaniste, religieuse et sentimentale, notre personnalité demeure entachée d'égoïsme. La véritable Bonté n'est pas inhérente aux humains, mais aux dieux.

Un désir de vie absolue

Celui qui est lucide quant aux conditions terrestres perpétuellement dialectiques, maculées de joies se muant en souffrances et génératrices de vies destinées à périr, désire naturellement retourner à l'origine céleste, la source, la vérité, quelle que soit la manière dont on le formule. Ce désir de vie absolue induit une transformation cellulaire et atomique que les initiés ont nommée le « tissage de la robe nuptiale ». Il s'agit d'une réactivation – effectuée par un transfert de conscience – de notre corps éthérique qui, seul, peut rejoindre les mondes spirituels supérieurs où l'Éther n'est plus contraint par la matière. Notre aspiration constante à la Vérité attire dans notre être

des informations de haute intensité qui reprogramment l'organisme entier dans la direction d'une mutation, afin de renouer le contact entre l'être incarné et la demeure de son âme, la Merkavah. Il s'agit d'engendrer un nouvel être, par l'union de l'Esprit (la conscience) et de l'âme (la vie). Seule cette personne divine pourra réactiver notre vaisseau spirituel. En l'absence de cet effort, le discours spiritualiste et ses gesticulations pratiques ne sont que fumée. Délaisser la matière inerte, les illusions émotionnelles et les hallucinations astrales pour concentrer notre conscience sur ce qui est éternel, voilà la procédure préliminaire pour renouer avec la Merkavah et reprendre sa place dans la hiérarchie universelle.

DÉLESTAGE DU VAISSEAU

Si nous voulons sortir, aujourd'hui, du monde de la décrépitude et de la mort, du monde de l'illusion qui nous isole de plus en plus les uns des autres et de l'univers, il nous faut nourrir notre être immortel, lui redonner vie et unir nos efforts d'allègement. Après avoir transféré notre conscience dans notre corps éthérique pour éveiller le conducteur, et allumé notre foyer central, celui du cœur, il faudra procéder à l'allègement de tout poids superflu pour permettre à notre vaisseau de s'élever. En jargon psycho-spiritualiste, on parle de « lâcher prise ». En nous détachant de ce qui est accumulé dans la nacelle de l'ego, une légèreté merveilleuse apparaîtra. Les batteries de l'âme se rechargeront et notre Merkavah recommencera à s'illuminer.

L'inéluctable dialectique

Ce délestage va à l'encontre de nos tendances naturelles à accumuler des expériences. En cherchant toujours à améliorer les situations, nous ne faisons que les compliquer à l'infini. Plus nous tentons d'améliorer notre personnalité, plus nous chargeons notre conscience de fardeaux inutiles dont il faudra tôt ou tard se débarrasser.

L'être humain ordinaire est enchaîné à la loi du karma. Il ne réalise pas que chacun de ses actes, bons ou mauvais, entraîne une double conséquence, positive et négative. Nous sommes ainsi les artisans de nos petites joies et de notre malheur. Nous maudissons le ciel, mais celui-ci ne fait qu'obéir à des lois inéluctables et nécessaires pour conserver l'équilibre dialectique global. Dans la Tradition nordique, on dit qu'il y a, au pied d'Yggdrasil, trois fées qui s'affairent à tisser le passé, le présent et le futur (les trois Nornes). Dans la mythologie grecque, ce sont les trois Parques qui remplissent ces fonctions. L'analogie du tissage est parlante, car le présent est le fruit du passé et le futur palpable déjà dans la vie présente. Les situations que nous vivons, aussi complexes soient-elles, sont toujours liées à d'autres événements, formant une trame souvent tragique. Il n'y a pas d'injustice, il y a seulement un malentendu : ce monde n'est pas censé être un paradis où l'on s'installe, mais une plate-forme de décollage. Une vie tournée vers l'âme passe naturellement par une simplification de la vie pratique et une mise en veille du cinéma émotionnel. Moins de possessions, moins de nourritures lourdes, moins de relations aliénantes, moins de distractions qui nous détournent de l'essentiel. Beaucoup de ceux qui se tournent vers le spirituel effectuent cet allègement, mais ce n'est pas suffisant. Encore nous faut-il être conscients que nos poids et attachements sont karmiques, qu'ils se manifestent dans toutes nos relations et que, globalement, nous sommes très loin de la santé telle que l'envisagent les dieux.

Ce monde a certes été créé à l'image des paradis sublimes, tout comme notre forme éthérique est à l'image des dieux. Cependant, comme le rapportent d'innombrables mythes et légendes, l'Âge d'Or est loin derrière, car très vite, des humains, ainsi que d'autres êtres extérieurs à notre système solaire, ont cherché à établir des positions de pouvoir. À la chute originelle, s'est ajoutée une seconde chute que les dieux ne pouvaient empêcher de par la loi du libre-arbitre qui

consiste à ne jamais interférer avec le système merkavique d'autrui. Les dieux ont donc créé un monde de secours – le nôtre – au sein duquel ils ont recueilli les âmes blessées de la vague de vie dite « humaine ». Ils y ont même établi des structures initiatiques pour remonter jusqu'à eux, comme les civilisations glorieuses de l'Égypte qui étaient tout entières tournées vers ce but, mais ils ne pouvaient intervenir sur le karma généré par les hommes, ce qui aurait entraîné leur propre chute, si bien que plus ce karma se densifiait, moins leurs rayons pouvaient toucher les hommes.

Selon l'avis des grands instructeurs spirituels du 20^{ème} siècle, les dieux se seraient maintenant complètement retirés des affaires des hommes, et il n'y aurait plus d'envoyés à attendre avant plusieurs milliers d'années. Nous sommes livrés à nous-mêmes et à notre karma, avec une liberté qui s'apparente plutôt à une « chute libre ». Nous devons plus que jamais redéployer nos ailes.

La transmutation du karma et les ailes de propulsion

La paire d'ailes du bas de notre prototype éthérique a pour fonction de nous aider à garder la tête hors de la boue du karma. Le karma nous touche encore, bien évidemment, mais nous ne nous faisons plus entraîner par lui, car nous devenons capables d'observer les événements de notre vie avec détachement, en y mêlant le moins possible nos désirs égocentriques. Rester droit et digne n'est pas compliqué... en théorie. Notre corps éthérique est là pour nous porter à la verticalité physique et intérieure, mais peu d'êtres humains demeurent ainsi axés, car ils n'y voient aucun avantage. Il est si agréable de se laisser aller à ses pulsions, mais celui qui a déjà traversé les constellations de la souffrance humaine, pressent immédiatement le revers à toute forme de plaisir égocentrique. Toutefois, même quand on comprend intimement ce processus, garder la tête hors de l'eau est un combat quotidien. Nous sommes constamment tiraillés par nos « lignes de moindre résistance », nos habitudes mécaniques. Il nous faut en

permanence hisser notre conscience jusqu'au creux de notre cœur, nous centrer pour nous réorienter vers le But. Le battement de la paire d'ailes du bas a pour effet d'expulser ce qui alourdit notre Merkavah, mais aussi et surtout de faire remonter le karma des racines. Traverser le karma en conscience nous redonne une force nouvelle. Progressivement, naturellement, des « morceaux » de notre conscience remontent à la surface et peuvent être transmutés en énergie de propulsion.

Tous nos efforts sincères sont pris en compte par l'univers qui nous récompensera au centuple, le moment venu, sur le plan éthérique. Il faut plutôt choisir de se désidentifier du plan humain égotique, relié aux faces aliénantes des planètes du système solaire. Se laisser entraîner par un sentiment de colère donne une impression de force, mais ce n'est pas vraiment notre force, c'est celle de Mars où se sont accumulées toutes les énergies combatives de l'humanité. En nous soustrayant à son influence, on perd peut-être une force extérieure, mais on gagne en autonomie et, petit à petit, peut s'affirmer notre Mars intérieur.

Il en a toujours été ainsi : si nous nous appuyons sur quelque chose d'extérieur, nous devenons faibles, alors que si nous acceptons une situation plus « inconfortable », nous sommes obligés de trouver en nous de nouvelles ressources. Ainsi les peuples qui habitent des contrées peu exposées au soleil sont contraints de puiser dans leur chaleur intérieure et sociale. Il n'est pas nécessaire d'adopter un mode de vie spartiate, il faut simplement prendre conscience que tout ce qui est en dehors de nous, est potentiellement en nous.

Le soi supérieur n'est pas divin

De tout temps, des êtres ont cherché à fuir les souffrances de l'existence terrestre, mais n'ayant conscience ni du but, ni du merveilleux vaisseau fourni par les dieux, ils se sont retrouvés à plafonner dans les dimensions subtiles de ce monde-ci, sans espoir de franchir la

frontière menant au grand univers. L'histoire retient leurs noms comme des saints qui, ayant abandonné les désirs terrestres, auraient atteint des extases sublimes. L'être humain les admire mais, n'ayant pas connaissance de la physiologie occulte, il ne réalise pas qu'il s'agit là d'un processus mécanique : lorsqu'on contient ses désirs terrestres, notamment de nature sexuelle, le feu émané de la kundalini inférieure se reportera alors dans la tête sous forme de mysticisme ou d'habileté mentale. Dans cet « échauffement », des aptitudes nouvelles pourront apparaître chez l'occultiste. En général, sa personnalité se modifie positivement et négativement (l'un ne va pas sans l'autre) : crise mystique, messianisme, auto-projections, largesse démesurée, orgueil affiché ou dissimulé, arrogance, sentiment de supériorité... Dans ces circonstances, le désir égocentrique n'est aucunement dépassé, bien au contraire. Le mystique croit sincèrement être en contact étroit avec Dieu ou d'autres personnages divins, mais il ne s'agit, en fait, que d'un aspect sublimé de son propre ego, souvent teinté de préjugés religieux. Les vrais dieux, quoique compatissants, ne peuvent intervenir directement dans notre vie. Leur présence est impersonnelle, car ni l'ego, ni la matière, n'ont pour eux une quelconque forme d'existence. Ces figures auxquelles les mystiques s'attachent si fortement, quelquefois jusqu'au point de les voir apparaître, ont été façonnées dans la matière astrale à force de projections dévotionnelles, et les personnes victimes de cette auto-illusion s'y soumettent de plus en plus.

La mode des « êtres ascensionnés » et des « maîtres de sagesse » est basée sur l'exploitation des projections psychiques de ceux qui y croient ; ils ne font qu'admirer des images qui les subjuguent mais qui émanent de leur propre subconscient. Ils confondent le divin et l'au-delà. Ils créent ce qu'on appelle des « golems ». À leur mort, ces êtres artificiels tenteront de maintenir l'âme dans la dimension astrale, l'empêchant ainsi de prendre le chemin de la Libération, pour

la simple raison qu'on demeure enchaîné à une projection illusoire de soi, au lieu de percer le mystère de la vie, de la mort et de l'Éternité.

C'est un processus complexe qu'il faut comprendre intimement, car tôt ou tard nous serons confrontés à ce que la Tradition nomme le *Gardien du Seuil*, celui qui a été baptisé par les psychanalystes le *surmoi*, que le *new age* appelle le soi supérieur et que l'Anthroposophie a identifié comme notre « ange ». Nous pouvons également le nommer être aural ou soi-karmique, car il est le résultat de l'accumulation de nos désirs égocentriques, de nos actions présentes et passées, de nos vies antérieures dûment comptabilisées selon la loi universelle de la causalité, celle que la tradition hindouiste appelle le karma.

Le surmoi humain est le remplaçant du dieu originel qui animait le vaisseau de notre âme. Il était le fameux « conducteur du char » et menait notre Merkavah sur la route des étoiles. Dans sa situation d'amnésie actuelle, son rôle s'est inversé à cause de l'usage inversé de ses pouvoirs divins, et le dieu est devenu le gardien du seuil, celui qui maintient notre système spirituel fermé et nous empêche de libérer notre Esprit immortel. Cet être « aural » (car c'est de lui qu'émane notre aura) détient la mémoire de nos incarnations précédentes. Lorsqu'on ne le contrôle pas, il est le gardien de la dualité humaine ; si on ne le dépasse pas, il cristallise l'âme, piégée par la sacro-sainte personnalité, et nous contraint à nous réincarner inlassablement, pour régler les comptes accumulés dans la vie précédente. Pour délivrer le véhicule multidimensionnel de notre âme, il faut sortir du jeu !

S'il est relativement aisé de se dégager des marécages du matérialisme, éviter les pièges tendus par notre surmoi est une tout autre affaire. Nous l'avons créé nous-mêmes, il nous connaît parfaitement et il sait nous séduire par nos points faibles. En fait, c'est le moi-supérieur qui détermine notre personnalité et même notre apparence physique, le temps d'une incarnation. Il nous dicte à la

fois nos épanchements moraux et nos pulsions sordides. Pensons à l'angelot et au petit diable posés sur chacune de nos épaules, il s'agit des faces « bonne » et « mauvaise » de la même médaille : notre surmoi duel.

Tant que nous ne démantibulerons pas le piège de la dialectique, tout en ce monde se muera systématiquement en son contraire dans un équilibre compensatoire implacable. Tenus par notre moi karmique, nous ne goûterons jamais à la véritable liberté. Nous sommes notre plus grande emprise ! Les mécanismes aliénants de notre surmoi sont ceux qui nous poussent inlassablement à reproduire les mêmes erreurs. Cette entité autonome ne bénéficie, par contre, d'aucune intelligence, elle ne fait que compenser nos tendances par leur opposé. Ainsi une personne très violente peut également faire preuve d'une douceur hors du commun ; ou quelqu'un d'éminemment altruiste peut dissimuler un égocentrisme farouche, qui tôt ou tard finira par s'exposer. *Qui fait l'ange fait la bête*, tout développement forcé de la personnalité accumulera une part d'ombre susceptible, à terme, d'exploser comme une cocotte-minute soumise à une trop forte pression. Ce sont les secrets dangereux des voies de développement personnel. Nous préconisons plutôt une voie dite « du milieu », à la recherche de la Vérité, aussi dérangement soit-elle, et non d'une sainteté ambivalente et artificielle.

Le Bon Dieu des chrétiens, Jéovah, Allah, l'image populaire du Bouddha, etc., sont, en fait, la somme des soi-supérieurs de tous leurs fidèles. Cela constitue, au fil des siècles et des millénaires, une entité considérable qu'on appelle « Dieu ». Il s'agit en réalité de la « personnalité-groupe » de tout un peuple. Ce dieu n'a aucun lien avec la source de l'univers, avec les père et mère divins primordiaux d'où est issue notre âme comme celle des myriades de dieux et demi-dieux qui peuplent les mondes.

« *La voie de déperdition est large* » et c'est pourquoi l'humanité soumise au surmoi collectif tourne indéfiniment entre le monde de la

matière et le monde astral (l'au-delà) qui n'est qu'un reflet des désirs égocentriques générés ici-bas, et n'a donc rien de divin. L'humanité est prisonnière de la projection de son ego qu'elle prend pour un dieu. Elle se ferme ainsi à la connaissance des dimensions qui se situent par delà les systèmes terrestre et solaire, visibles ou invisibles. De même, nous pouvons observer dans notre vie intérieure que les moments d'extase, où tout semble parfait, se retournent en leur contraire. C'est la nature même de l'astral, que nous pouvons observer à travers les planètes du système solaire qui tournent d'un côté puis de l'autre, sans jamais pouvoir se dégager de leur orbite. La science de la Merkavah enseigne la reconnexion à l'univers éternel qui dépasse les systèmes astrologiques déterministes, lesquels, forgés au fil du temps, ne sont que la structure limitée de notre surmoi.

Paradis évanescents et paradis éternels

Après la mort, les âmes qui ne sont pas parvenues à la Libération récapitulent leurs expériences dans ce que la Tradition judéo-chrétienne a nommé le purgatoire. Cette dimension correspond à la masse énergétique émotionnelle accumulée par le corps astral (désirs, passions, attachements, souffrances non transmutes, plaisirs vécus, frustrations, etc.), qui doit petit à petit se dissoudre pour que l'âme en voie de réincarnation se nettoie des expériences du passé. La période du purgatoire peut être plus ou moins pénible et douloureuse, surtout pour les êtres attachés à la vie terrestre. Les âmes qui y demeurent longtemps sont celles qui hantent les lieux ou les cauchemars des vivants.

Une fois cette étape traversée, le corps astral « nettoyé », l'âme « monte » dans ce qu'on appelle communément le Paradis. Ce lieu, constitué d'une lumière très raffinée, existe bel et bien dans l'au-delà. Il a été projeté par les humains depuis des temps immémoriaux. La tradition hindoue le nomme *devachan*, c'est là que les âmes non libérées trouvent un peu de repos avant de replonger dans une

prochaine incarnation. Elles vivent comme dans un rêve les moments les plus tendres de leur enfance, échangent avec les personnes qu'elles ont aimées où qu'elles ont ardemment désirées. Dans le devachan, on peut se retrouver à déguster des pêches mûres en compagnie de Jésus ou à jouer sur les genoux de Marilyn Monroe. C'est une dimension paradisiaque, dans la mesure où elle répond à nos idéaux, en nous épargnant la moindre souffrance. Le devachan obéit aux lois évanescences du rêve ; il est purement illusoire, conçu pour le repos psychique, dans l'attente du rappel beaucoup moins sirupeux, de la cloche du karma terrestre.

Ces paradis, dénoncés par le Christ et le Bouddha, ne sont en rien divins puisqu'ils perpétuent l'aliénation, au lieu de nous révéler notre liberté éternelle et nos pouvoirs divins. Un proverbe zen dit même : « *Si tu rencontres le Bouddha, tue-le !* ». Les Paradis Suprêmes, au-delà de la roue vampirique du système solaire, sont d'une tout autre nature. Ils baignent dans le spectre des sept rayons spirituels fondamentaux, c'est-à-dire qu'ils offrent toutes les possibilités de création de l'univers. Les rayons attractifs infrarouges lancent des appels qui touchent parfois les cœurs en y faisant naître une indicible nostalgie de l'état divin originel. À l'opposé, les rayons brisants ultraviolets ont le pouvoir de détruire les illusions et de protéger la citadelle de l'âme. La vision polythéiste est plus proche de la Vérité si l'on veut se représenter les Paradis Suprêmes, un monde de diversité absolue, à la richesse inépuisable, organisé dans une hiérarchie s'élevant jusqu'à la source de l'univers. L'évolution reprend ici son caractère universel interstellaire.

RÉACTIVATION DE NOS FOYERS DE PROPULSION

Celui qui sait donner une orientation totalement spirituelle à sa vie, tout en gardant les pieds dans la réalité éthérique, est déjà sur la piste de décollage. Son énergie remonte, ses ailes s'agitent et repoussent les nombreux pièges dans lesquels sombre l'humanité. Mais il est encore dans le brouillard et, faute de trouver une carte, il ne pourra aller nulle part.

Les secrets techniques d'un conducteur de Merkavah

Revenons à l'ouvrage du docteur Gopalakrishna sur les vimanas et examinons la citation suivante :

« En attirant les sept forces de l'air, les joignant aux rayons solaires et les passant au travers du centre ondulant du Vimana, le Vimana aura un mouvement de zig-zag comme un serpent. »

Ce conseil aux conducteurs de vimana nous éclaire sur un élément clé dont nous n'avons que peu parlé, à savoir les « sept forces ». L'âme, bulle cristalline inviolable, est irisée par les sept couleurs du prisme universel, qui correspondent aux sept rayons fondamentaux de

toute construction dans l'univers. Nous les retrouvons dans nos sept chakras, les sept jours de la semaine, les sept notes de la gamme, etc. Il y a une alchimie à opérer entre ces « forces de l'air », ce qui souligne leur subtilité ; les joindre aux « rayons solaires », ce qui signale que les forces fondamentales doivent être dynamisées par le feu du désir pour amplifier leur puissance. Finalement, il faut les faire passer au travers du « centre ondulant du vimana », il s'agit de la kundalini du cœur, qui donnera un « mouvement de zig-zag au vimana, comme un serpent ». L'harmonie entre les forces de l'air dynamisées par celles du feu procure l'activation de la pulsation libératrice émanée du cœur.

« Si on électrifie les trois acides de la partie nord-est du Vimana, en les soumettant aux sept types de rayons solaires, quand on passe la force résultante dans le tube-miroir, toutes les activités se déroulant au sol seront projetées sur l'écran. »

Cette dernière citation fait intervenir une notion d'électricité. En effet, l'énergie dynamisante de base dans l'univers s'appelle *Fohat**. Ce feu puissant possède un spectre d'action très large qui constitue l'électromagnétisme dans toutes les dimensions. Le *New Age* attribue l'énergie cosmique à la seule force d'amour ; ce terme si galvaudé est devenu une réduction face à l'immense complexité qui régit les mondes et l'énergie universelle. En effet, l'amour n'est pas la seule dynamique, l'électromagnétisme est une alchimie des contraires où la violence peut avoir sa place. Les sept rayons, qui s'échelonnent dans la matière entre l'infrarouge et l'ultraviolet, en témoignent puisque le premier est une pure force d'attraction, de chaleur, alors que le dernier est un rayon brisant et perçant, pouvant être très douloureux.

Lorsque le texte parle d'électricité et d'acides, la pensée analogique nous reporte au système nerveux de notre organisme. En effet, la trame du système nerveux est calquée sur le corps éthérique. C'est par lui que les influx cosmiques, de nature électrique, informent nos structures

subtiles. Ainsi s'établit la communication entre le cosmos et l'âme, et peu à peu, notre structure éthérique vient à changer. Les acides dont parlent les écrits sur les vimanas sont nos hormones, qui doivent passer sous l'obédience des sept rayons de l'âme, pour pouvoir alimenter le corps éthérique des fluides issus de la mère divine. Ainsi, « toutes les activités se déroulant au sol seront projetées sur l'écran » et nous connaissons les détails du programme de notre destinée céleste.

De nouvelles hormones de croissance

Chacun des sept chakras est relié à une glande qui génère des hormones accomplissant un travail spécifique dans l'organisme. Les hormones sont les relais des rayonnements de l'Esprit, dans le corps humain. Les glandes qui les sécrètent sont comme des bijoux, les pierres précieuses des palais de lumière, des cités célestes décrites dans les textes mythologiques, qui ont pour fonction de spécialiser les influx cosmiques pour les redistribuer en vitalité dans l'organisme.

Relevons que le processus de libération entraîne des répercussions physiologiques sur l'activité hormonale. La fonction spirituelle de nos glandes est méconnue des anatomistes matérialistes, qui les prennent pour des sortes de cristaux. En réalité, une glande est un joyau éthérique cristallin ; sur un cadavre, elle apparaît figée, mais dans un organisme vivant, sa forme est fluide, changeant selon les rayonnements qu'elle doit gérer et muer en fluides hormonaux. Une glande serait plutôt à l'état gazeux, tant sa subtilité est grande.

L'hypophyse²⁸, notamment, est liée au chakra coronal. Elle spécialise les rayonnements solaires et génère des hormones en relation avec le soleil. La mélatonine, par exemple, est sécrétée par réaction, pour protéger le corps des brûlures que peut causer l'astre flamboyant. Orientée au service du cœur, elle peut recevoir des rayonnements cosmiques de dimensions solaires plus élevées. Étant un centre énergétique « transformateur », elle redistribue l'énergie de la conscience divine par les hormones dans l'ensemble du système

éthérico-physique à travers le système nerveux. Aussi le corps entier est-il irrigué par les flux cosmiques de la conscience, et il est sain.

Le désir sincère du cœur éveille également des processus cosmiques relayés par le thymus. Cette glande, logée derrière le sternum, l'os « rayonnant », produit des hormones de croissance. Au plan éthérique, elle est directement reliée aux flux nourriciers de la Mère divine. Le thymus est actif entre la naissance et l'âge de sept ans ; il œuvre à l'édification du corps éthérique. Une fois cette tâche accomplie, cette glande se désactive pour ne plus se réanimer, excepté dans deux cas. Le premier est celui de la femme enceinte. La future mère génère à nouveau des hormones de croissance pour construire le corps de son enfant. Dès sa naissance, l'enfant continue d'absorber les rayonnements de la croissance par le thymus de sa mère. C'est la raison pour laquelle les seins sont situés de part et d'autre du sternum qui déploie le rayonnement du thymus de la mère pour le transmettre à l'enfant à travers le lait, support matériel de la nourriture éthérique. La jeune mère est ainsi l'intermédiaire entre la Mère divine universelle et l'enfant. La glande demeure active chez la femme jusqu'à la fin de l'allaitement.

Notre croissance s'arrête avec notre corps physique, il s'agit ensuite de « profiter » au maximum de ce corps avant qu'il ne se dégrade. Mais en étant conscients de l'état précaire et de la préciosité de la vie, nous réaliserons peut-être que notre croissance peut continuer sur d'autres plans. Seules les forces de conscience permettent la croissance de l'être intérieur divin.

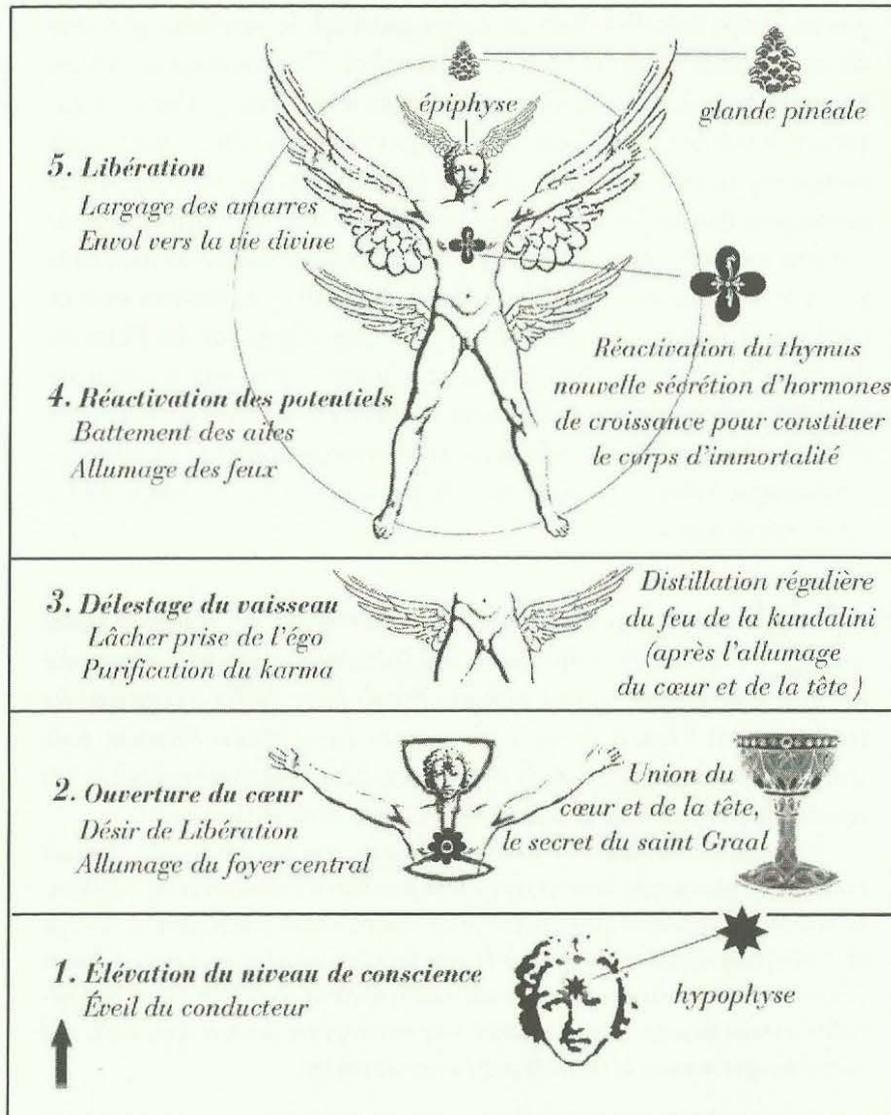
Celui qui se pose les questions fondamentales sur son identité véritable, son origine cosmique et le sens de sa destinée fait un pas dans la dimension de la conscience. Dans un deuxième temps, le désir ardent de se reconnecter à la source pure de la vie, associé à une compréhension de plus en plus claire des lois de l'univers font germer son cœur : la fécondation de l'Esprit peut avoir lieu. L'enfant divin intérieur commence à croître et, grâce à la magie divine, le thymus

se réanime pour produire des hormones de croissance ! Mais ces dernières sont d'une nature éminemment plus subtile que celles qui font grandir le corps des enfants, puisqu'elles doivent construire non pas un corps matériel mais un corps spirituel, le vêtement glorieux du conducteur de notre char d'immortalité. Ce processus de remise en activité du thymus ne s'opère que chez le chercheur d'Absolu qui construit son corps de gloire. En tant qu'enfants des dieux, nous nous abreuvons au sein de la Mère divine, qui nous déverse ses courants de croissance spirituelle. C'est pourquoi le Tao dit : « *Le sage est comme l'enfant au sein* ». Des perceptions et des organes jusque-là inconnus peuvent se réactiver si nous avons foi dans le fait que l'univers veut ce qu'il y a de mieux pour ses enfants. En nous dégageant des illusions du monde des formes et en tournant notre esprit vers le cœur de l'univers, source de toute vie, nous donnons aux dieux la possibilité d'achever leur travail à travers nous et de reprogrammer notre système merkavique assoupi. C'est le sens de la parole « *Dieu n'abandonne pas l'œuvre de ses mains* ».

Quel est le processus qui nous permettra de réactiver notre Merkavah individuelle ? L'Initiation véritable, accomplie au sein d'un groupe, aurait comme effet de faire jaillir à nouveau les sept rayons de l'Esprit de nos trois moteurs énergétiques internes, puis d'allumer les douze foyers de la tête (ce qui, dans l'imagerie religieuse, est représenté par l'auréole autour de la tête du Christ et des saints).

Du point de vue de notre prototype éthérique, une fois que les ailes du haut (notre force spirituelle) auront repris leur fonction d'orientation du vaisseau, la fleur du cœur pourra germer et se hisser vers les douze constellations. Il s'agit de l'union cosmique du cœur et de la tête, les noces alchimiques entre l'âme et l'Esprit, qui engendrent un enfant-dieu dans toute sa puissance. Alors réapparaîtra autour de nous, sur les « parois » de notre sphère merkavique, notre ciel intérieur, qui montre la carte de notre destinée divine.

PROCESSUS DE DÉCOLLAGE DE LA MERKAHAH



La légende du Graal

Lorsqu'on parle de sacrifice, notre conditionnement religieux peut nous présenter l'image du Christ portant sa croix, mais on réalise rarement qu'il n'aurait pu accomplir sa mission sans ses disciples. Ces derniers représentent les douze aspects de l'être divin, ses douze constellations. Jean symbolise le cœur, Judas la matière, Pierre l'au-delà, Jacques l'alchimie, etc. Le Christ, le *treizième*, incarne l'homme libéré, celui qui n'est plus identifié à un aspect particulier de lui-même, mais qui a intégré l'ensemble de ses faisceaux – ses douze frères – réintégrant ainsi tous les aspects de l'univers. Redevenu immortel, il est prêt au sacrifice de sa personnalité mortelle.

Un autre mythe, la *suite* en quelque sorte de « l'aventure christique », est très intéressant d'un point de vue initiatique : c'est la légende du Graal, qui a traversé le Moyen-Âge et qui est à l'arrière-plan des récits du cycle arthurien. Selon cette légende, le sang du Christ aurait été recueilli dans la coupe du Graal et celui qui y boirait atteindrait l'Immortalité. Seulement, cette coupe ne pourra être trouvée qu'au sein d'un groupe de douze âmes parfaitement unies, d'où l'émergence des chevaliers de la Table Ronde. Autrement dit, si un groupe de douze s'harmonisait et formait une coupe parfaite, il ferait descendre en son sein l'âme du Christ (son « sang »). Du point de vue ésotérique, le Christ est le prototype éthérique immortel de chacun. Intérieurement, la mission du Christ est de faire renaître une personnalité renouvelée, tout à fait détachée de l'égo, qui trônerait au centre des caractéristiques subjectives. C'est ainsi qu'il faut comprendre la renaissance de notre être intérieur. Le Christ existe potentiellement en chacun, et c'est pourquoi les gnostiques disent : « *Le Christ a pu naître mille fois à Bethleem, mais s'il n'est pas né dans ton cœur, son sacrifice aura été vain* ». De même, il y a en nous douze disciples, présents physiologiquement dans les douze paires de nerfs crâniens qui entourent notre cortex cérébral (les vingt-quatre

vieillards auxquels fait référence *l'Apocalypse*). Toutefois, ces foyers sont comme éteints car, de par son isolement spirituel, notre âme n'a pas les moyens de les stimuler.

L'ILLUMINATION DU CIEL INTÉRIEUR

« *E*t je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre, car l'ancien ciel et l'ancienne terre avaient disparu » (*Livre de l'Apocalypse*). Cette parole exprime l'idée que l'ordre ancien devra laisser le champ à l'ordre universel. Il est donc vain de poursuivre un idéal terrestre déconnecté de notre origine céleste, car cette planète n'a pas d'enregistrement sur les tables de l'Éternité. Il faudra la quitter un jour. La Terre (notre corps provisoire) passera et les cieux (le cycle des astres) passeront.

La véritable terre sacrée, c'est notre corps spirituel dont la conscience est le firmament intérieur qui est comme la coupole du vaisseau Merkavah. Les anciens hindous l'on nommé « lipika ». La lipika est la voûte céleste intérieure par laquelle le conducteur de la Merkavah s'oriente à travers les dimensions de l'univers.

Sécurité et liberté

Après que Kardama Muni eut épousé Devauthi, il décida de l'emmener faire le tour de l'univers. Pour ce faire, il lui dévoila une demeure aérienne abondamment équipée comme un palais d'agrément.

« Cherchant à combler sa femme adorée, le sage Kardama exerça son pouvoir yogique et produisit instantanément une demeure aérienne qui pouvait voyager selon son gré. Elle avait une structure merveilleuse, ornée de toutes sortes de bijoux, parée de colonnes de pierres précieuses, et capable de donner tout ce que l'on pouvait désirer. Elle était équipée de toutes sortes de choses en abondance qui tendaient à augmenter au fil du temps... Avec le meilleur choix de rubis dans ses murs de diamant, on aurait dit que ce palais possédait des yeux. Il était garni de magnifiques voûtes et de grandes et précieuses portes d'or. Ici et là, dans ce palais vivaient des multitudes de cygnes et de colombes. Ainsi le palais vibrait aux sons de ces oiseaux. Le château avait des niveaux réservés aux loisirs, des chambres de repos, des cours intérieures et extérieures. Tout cela causait l'étonnement du sage lui-même. »²⁹

Si le sage est étonné, c'est parce que nul ne peut imaginer la vie suprême. Ces images de cosmogonie sont précieuses parce qu'elles ouvrent des perspectives à la vie spirituelle et donnent une couleur exaltée à la vie de l'âme, contrairement aux images d'Épinal léguées par le christianisme ou à la platitude du spiritualisme nouvel âge. La vision chrétienne du paradis est celle d'un lieu trouble, nuageux, qui inspire plutôt l'ennui que le ravissement ; le néo-bouddhisme véhicule le cliché du nirvâna, comme un endroit hors de l'espace et du temps où il ne se passe absolument rien. L'imaginaire indien, plus riche, certainement grâce à son polythéisme, nous semble surtout très précis quant à l'anatomie occulte, à la constitution de l'univers et des lois qui le régissent. Dans cette imagerie, la Libération allie deux conceptions en général antagonistes : l'idéal de la maison et celui du voyage, la sécurité et la liberté.

La spiritualité qui mène à la Vérité est celle qui nous apprend l'harmonie des contraires.

Nous avons en nous un puissant instinct de sécurité : se mettre à l'abri, éviter les conflits, la douleur, fuir la mort. La nature humaine joue sur ce désir pour nous empêcher de chercher le chemin de la Libération qui est jonché de prises de risques, de pas vers l'inconnu, d'épreuves et de confrontations avec la mort. Cependant, le désir de l'âme est aussi un appel intersidéral à mettre notre étincelle divine à l'abri, puisqu'elle est égarée et vampirisée par un truand : notre personnalité mortelle. Nous devons apprendre à discerner ce qui est du domaine de l'âme et ce qui est du domaine du monde de la mort. Sachant cela, il s'agira de s'abandonner au désir du cœur, même si l'inconnu nous effraie ; et il faudra fuir l'attachement à la matière et sa sécurité illusoire.

Tout le monde désire une maison. *Ma* maison comme refuge ultime à la cruauté du monde. Sommes-nous capables de transférer ce désir sécuritaire vers l'aspiration à la Merkavah ? La forteresse du corps est facile à concevoir et l'humanité entière déploie toute son énergie pour l'édifier, au prix de sa sueur et de nombreux sacrifices. On est capable d'user sa vie à travailler, souvent sans amour pour notre ouvrage, uniquement pour nourrir un corps qui va mourir ! Essayons de renverser la vapeur et de vivre pour l'idéal de la Vie éternelle, le seul qui en vaille la peine. Ainsi, notre demeure sera celle de la Merkavah, sertie des multiples bijoux et portes d'or, qui sont comme des yeux (dans la vision du *Char d'Ézéchiël*) : des ouvertures vers d'autres dimensions, des sources de vie intarissables.

L'extrait sus-mentionné nous raconte que lorsque Kardama épouse sa bien-aimée, il l'emmena faire le tour de l'univers dans leur demeure merveilleuse, peuplée d'oiseaux et pleine de chambres ravissantes. Cela signifie que lorsque la conscience et l'âme se rencontrent et s'épousent, alors se déploient l'immensité du microcosme et ses possibilités infinies qui apparaissent soudainement à notre portée.

L'être divin trouve la sécurité absolue au même titre que la liberté totale de découvrir l'univers entier. Les oiseaux dans la Merkavah sont le signe de la légèreté qui emplit l'âme libérée. Grandeur, pureté et légèreté. Mais l'acquisition de ces trésors immenses dépend de l'intensité de notre désir d'amour et de liberté.

Astrosophie

Lorsque nous regardons le ciel par une nuit étoilée, c'est l'apparence projetée de notre ciel interne que nous contemplons. L'astrologie ne s'occupe donc que de cette projection extérieure, illusoire, mais la science des astres peut et doit redevenir une « astro-sophie » intérieure. Chaque étoile est un foyer magnétique qui diffuse un certain type d'information énergétique. Lorsque l'être s'engage à retourner vers les univers multidimensionnels, il peut régler sa marche en direction de ces foyers lumineux, les univers inconnus qu'il est libre d'explorer. Imaginer cette liberté spirituelle totale, c'est réaliser également la nature tragique de notre emprisonnement dans la dimension formelle. Le seul moyen de mettre un terme à cette immobilisation dans les brouillards de l'âme, c'est de retrouver notre famille d'esprit puis, progressivement, en lâchant toutes nos attaches avec notre ancienne terre (l'ego) et notre ancien ciel (le surmoi), reprendre conscience de nos douze constellations intérieures, telles qu'elles se reflètent chez nos frères et sœurs d'Esprit. C'est un processus naturel qui se produit en temps voulu, quoiqu'il exige des efforts soutenus et de nombreuses mutations intérieures. C'est à ce moment que commence le véritable travail intérieur, infiniment plus réel que toutes les introspections auxquelles nous avons pu nous livrer et qui nous apparaissent désormais comme de vaines tentatives de saisir des fantômes.

Les sept rayons de l'Esprit, les sept couleurs de l'âme

Le prisme septuple est l'essence de notre vie, il anime toutes les

âmes, qui contiennent en leur sein les sept dimensions de l'univers. C'est le sens de la parole biblique « *Dieu créa le ciel et la terre en sept jours* ». Chaque rayon est l'une des briques primordiales qui bâtirent notre corps immortel. De même, c'est en redéployant leur puissance créatrice que nous reconstruirons la voie vers l'Éternité. La mythologie nordique est explicite sur l'importance du « chemin de l'arc-en-ciel ». En effet, sur l'arbre de vie Yggdrasil, entre le monde des dieux et celui des hommes, se situe le monde des Ælfes. Ces derniers appartiennent à une hiérarchie plus élevée que la nôtre, manifestement éthérique ; ils sont les gardiens du pont Bifrost, le pont arc-en-ciel, rendu célèbre dans l'imagerie populaire par le conte du *Magicien d'Oz*. Le problème est que ce pont magique est brisé : le contact entre la terre et les cieux, entre les hommes et les dieux, a été coupé. Cela signifie que la voie de la Libération, le retour à notre patrie spirituelle originelle dépendra de la réparation du pont sacré, gardé par les Ælfes.

Notre corps physique conserve la trace de l'impact des sept rayons divins, mais de façon très dégradée. Il possède, en effet, sept foyers énergétiques rotatifs, à chacun desquels les occultistes ont accordé une couleur : les chakras. Pour l'instant, nos chakras sont reliés aux sept planètes du système solaire qui existent bel et bien en nous ; mais nos roues d'énergie peuvent potentiellement être mises en résonance avec les sept dimensions de l'univers supérieur. C'est ce qu'enseigne la science de la Merkavah : la possibilité de se connecter avec des rayonnements provenant des zones plus profondes de l'univers, par-delà l'influence de la Terre et du système solaire.

Ces roues³⁰ ont des fonctions réceptrices et émettrices ; leur rôle est de spécialiser le prisme des rayonnements cosmiques et de nourrir notre organisme par l'intermédiaire de notre système glandulaire et hormonal. Par une sorte d'anomalie propre à la situation karmique de l'humanité, ces roues énergétiques tournent en nous dans le sens

des aiguilles d'une montre ; ce qui implique que notre structure subtile est prisonnière du temps et de l'espace. Les fluides émanés de l'univers et captés par notre âme, via notre corps éthérique, ne servent plus qu'à faire fonctionner notre corps de matière et nos illusions, en attendant la mort. Le Bouddha avait dénoncé ce cercle infernal qui condamne les âmes à se réincarner éternellement alors que la possibilité du nirvanâ existe, comme un secret inscrit dans nos cellules.

Conversion énergétique

La Libération consiste à ralentir, puis à faire cesser le mouvement actuel de ces roues, étant donné qu'il est conditionné par la matière. Mettre fin à leur mouvement centripète, expression de l'attitude auto-centrée, pour les laisser tourner dans l'autre sens, ce qui est le début du rayonnement véritable, lorsque nous entrons dans une dynamique de don et d'offrande à l'univers. Le mouvement devient centrifuge, nous épanouissons le diamètre de notre Merkavah et nous pénétrons dans une autre dimension. Bien que nous soyons encore incarnés, nous quittons la soumission au temps et à l'espace. Ceci est le sens ésotérique réel de ce qu'on appelle, dans un contexte religieux, la conversion. En cessant d'alimenter l'existence égotique avec les flux du cosmos, mais au contraire en convertissant notre tendance à prendre en disposition à donner, nous entrons en contact avec notre âme qui est une source inépuisable d'énergie libre provenant de l'univers interne. On s'émancipe ainsi des influences du système solaire périssable, pour s'harmoniser avec l'Éternité universelle ; on change alors d'obédience cosmique. L'âme est prête pour l'envol qui surviendra après la mort naturelle du corps physique.

Un tel processus ne peut être forcé et toutes les visualisations sur les chakras, les techniques occultes pour « ouvrir le chakra du cœur » n'ont pour effet que d'accélérer leur rotation dans le sens de l'illusion, de la réincarnation et de la mort.

Le cas Krishnamurti

Cette inversion des roues énergétiques est un phénomène qui a été observé chez Jiddu Krishnamurti au moment où il se délivra totalement des affaires terrestres. La Société Théosophique, ayant repéré la pureté de son âme, voulut faire de lui le Maitreya, le nouvel instructeur mondial, et fonda un ordre dont il était l'emblème : l'Ordre de l'Étoile d'Orient. Rapidement, le jeune « élu » douta de la juste orientation spirituelle des théosophes, reliés à des maîtres occultes de l'au-delà – donc aucunement libres – qui, de plus, œuvraient pour spiritualiser l'ego et la matière, et non pour favoriser le réveil de l'âme et le brisement de ses chaînes. L'intégrité spirituelle de Krishnamurti lui interdit de subjuguer les masses humaines, au sein d'une quelconque organisation, par sa brillance. En tant qu'âme libérée, il décida de quitter l'ordre dont il était l'étoile. Le 3 août 1929, à Ommen, aux Pays-Bas, il dissout l'Ordre de l'Étoile d'Orient : « *Je ne veux pas de spectateurs, je ne veux pas de disciples, je ne veux ni louanges, ni admiration d'aucune sorte... je veux être le compagnon, non le maître* ». Selon des théosophes clairvoyants, les atomes de Krishnamurti se seraient mis à tourner dans un autre sens, signe qu'il était passé sous une obédience nouvelle, que sa Merkavah était ranimée, phénomène que personne n'avait jamais observé dans les milieux occultistes !

À méditer...

LE ROYAUME EST AU-DEDANS

Celui qui veut comprendre pour enfin connaître, entend qu'il ne doit pas suivre des empreintes mais poser les siennes au-dedans, car c'est au-dedans qu'il se trouvera, car c'est au-dedans que se trouve la joie perdue, car c'est au-dedans que se trouve la porte vers l'univers.

Laissons venir à nous les images vivantes que nous avons de notre réalité intérieure, à présent que nous avons reçu les bases de la technologie sacrée. Voyons-nous comme des êtres célestes d'une grande beauté, dans notre char, la parfaite sphère d'Éther aux reflets arc-en-ciel qui vibre dans l'harmonie des sphères. Cette sphère, à l'image de l'Esprit créateur, est remplie de toutes les vertus et pouvoirs divins. C'est la manifestation parfaite du principe et de la forme. Depuis notre vaisseau, nous contemplons l'univers entier. Nous en sommes le centre car c'est à partir de notre conscience que tout ce que nous percevons existe. Notre conscience n'est pas en dehors de ce qu'elle voit, elle est tout ce qu'elle englobe. En comprenant cela, nous pouvons reconquérir la source inépuisable d'énergie qui est en nous et réactiver notre vaisseau immortel.

Se libérer, c'est retourner à l'origine, c'est se reconnecter à la vraie vie pour recevoir à nouveau les bonnes informations, la force et l'amour. La vraie vie est le dépassement des frontières illusoire. Nous n'avons pas de limites, hormis notre attachement au rêve. La vraie vie est l'idée primordiale du dieu qui crée à l'image de sa perfection. Nous sommes issus de cette idée fondamentale.

Et si nous osions voir grand pour bâtir ensemble la nouvelle cité, la forteresse indestructible, gardienne de la flamme éternelle ?

CONTE

Le Palais Prisonnier de l'Ombre

Le Palais Prisonnier de l'Ombre est un conte allégorique décrivant le rallumage de notre vaisseau spirituel individuel, la Merkavah. En effet, le palais, avec la vie qui y dort, est une description imagée de notre royaume intérieur, plongé dans la nuit de l'illusion et de la mort. L'aventure de Prince Yom, qui le mènera à l'union avec son aimée et à la reconquête de son trône, est le chemin initiatique que parcourt le conducteur d'un vaisseau éteint en vue de lui rendre sa splendeur originelle. Chaque personnage du conte représente un aspect de nous-mêmes. Ainsi le personnage principal, Yom, peut être assimilé à notre personnalité incarnée, à notre conscience. La restauration de la Merkavah s'opère par le cheminement que suit notre conscience qui, en se détachant de la dimension terrestre, s'ouvre peu à peu à la dimension céleste de son être.

Il était une fois un prince nommé Yom. Il habitait un grand palais vide qu'il quittait toutes les nuits pour rejoindre ses amis princes, comtes et marquis dans de grands bals. Pourtant, une autre personne à qui il ne prêtait guère attention occupait également sa demeure. C'était son serviteur Stellor, aussi dévoué que méprisé. Il n'avait même pas de chambre dans l'immense palais, deux minces nattes de joncs tressés, posées l'une sur l'autre près de la cheminée, lui tenaient lieu de lit.

Depuis toujours, sa famille était au service de la principauté de Yom. On dit qu'elle fut victime d'un maléfice, il y a fort longtemps. Les Stellor étaient des êtres très spéciaux ; une fois qu'ils avaient atteint l'âge adulte – à seize ans – ils ne vieillissaient plus ; leur belle peau bleue restait fraîche et douce, et jamais ils ne perdaient leur vitalité. Jadis, à l'époque où le Roi suprême régnait encore sur le Grand Royaume, ils avaient le pouvoir de vivre pour l'éternité. Mais depuis la grande tragédie, depuis que le Roi, abusant de son pouvoir, avait été envoyé en exil, les Stellor furent accablés d'un sortilège qui les condamna à devenir les serviteurs de la petite noblesse et à mourir en même temps que leurs nouveaux maîtres, princes amnésiques se succédant à la direction du palais.

Un soir, Prince Yom qui s'ennuyait car aucun bal n'avait lieu dans la contrée, était assis devant le feu de la cheminée, lorsque son regard fut captivé par la danse des flammes. Il entendit alors au loin comme une plainte, un murmure qu'il avait déjà perçu très faiblement auparavant, lors de rares soirées d'hiver passées seul, chez lui. Mais cette fois, le son se faisait plus fort et distinct. Cela ressemblait aux sanglots d'une femme. Prince Yom, cherchant partout dans la maison la provenance de ces pleurs déchirants, se retrouva face à un grand tableau qu'il n'avait jamais vraiment regardé. Une belle déesse y était représentée au milieu d'une végétation

luxuriante, riche en feuillages et en couleurs. S'approchant de la peinture, il ne put s'empêcher de poser ses doigts sur le visage de la belle. À ce contact, une porte s'ouvrit dans la muraille à l'emplacement même où se trouvait le tableau. Elle laissa apparaître un escalier. Yom s'y engagea et lorsqu'il l'eut gravi, il découvrit, au centre d'une pièce couverte de poussière, la plus grande beauté qu'il eut jamais vue : une jeune fille dormait, glacée, sur un lit. De petites larmes d'ambre coulaient sur ses joues, les sanglots mystérieux étaient les siens.

Instantanément, le jeune homme tomba éperdument amoureux de la belle. Ne sachant que faire, il referma discrètement la porte et appela Stellor. Celui-ci sortit soudainement du mur, comme à son habitude, car il connaissait la maison par cœur. Le Prince lui exposa sa découverte : – Je sais qui est cette femme, déclara Stellor, c'est Lilia, la sœur de mon plus lointain ancêtre, celui qui habita le premier dans cette maison, le serviteur du Grand Souverain. Elle dort depuis fort longtemps. – Mais comment la réveiller ? demanda le Prince. – Il faut que tu l'aimes de tout ton cœur, que le désir de t'unir à elle et de la servir soit ton seul et unique moteur, répondit Stellor d'un ton grave.

Décidé, Yom rejoignit le chevet de sa bien-aimée et lui murmura : – Tu sembles avoir si froid... reviens à la vie, je suis là pour toi, désormais. À ces mots, les larmes d'ambre sur les joues de Lilia se transformèrent en petites flammes. Celles-ci firent fondre la glace qui recouvrait son visage, laissant apparaître sa délicate peau mouillée. Cependant, le reste de son corps demeurait glacé. Elle ouvrit lentement les yeux et dit : – Oh ! tu es enfin venu. Je rêvais de toi, je pleurais, car tu ne me cherchais pas. Ce cauchemar dure depuis si longtemps, tous ceux qui t'ont précédé n'étaient pas dignes. J'en ai tant rêvé mais aucun n'a su venir à mon secours... Montre-moi ton courage, j'ai besoin de ton aide pour briser le sortilège qui m'emprisonne dans le sommeil. – Ma vie est à toi. Comment puis-je te délivrer de ce sort qui t'accable ? lui demanda Yom avec ferveur.

– Il y a un serpent qui garde la maison, son sang est le remède à mon mal. Descends dans les tréfonds de la demeure, vainc le monstre de la peur, combats le serpent et lorsque tu te rencontreras, tue-toi ! Stellor sera ton guide. Sur ces mots, épuisée, Lilia referma les yeux.

De l'autre côté du tableau, Stellor attendait Yom. Il tenait dans la main droite une grande épée au pommeau d'or, dans la main gauche une torche. – Voici l'épée de tes ancêtres, dit-il au prince en lui tendant l'arme. Yom, la saisissant, lui répondit d'un ton grave : – Tu es mon guide, je dépose ma confiance en toi, conduis-moi dans les ténèbres de ce palais qui est mien mais que je méconnaissais. Ils dévalèrent dans la pénombre un escalier en colimaçon qui n'en finissait pas. Plus ils descendaient, plus l'air ambiant devenait ardent. Tout en bas, ils s'arrêtèrent devant une grande porte rouge. Son ornementation était surchargée : textes illisibles et dessins étranges s'y côtoyaient dans un grand désordre. Poussant la porte, ils se trouvèrent dans une salle circulaire, face au serpent dont Lilia avait parlé. Son immense corps visqueux enroulé sur le sol formait une spirale emplissant la pièce. On pouvait voir le bout pointu de sa queue remuer, mais sa tête était cachée. La queue fonça, menaçante, sur Yom qui, esquivant l'attaque, dégaina son épée et sectionna l'extrémité monstrueuse. Un sifflement perçant fit trembler les murs du château.

Yom remplit une fiole avec le sang du serpent. Stellor lui dit alors : – Bois-en la moitié et tu gagneras en puissance. Le reste, porte-le à ta bien-aimée, mais attention, le serpent n'est pas encore vaincu, il est seulement affaibli. Son corps entoure toute la demeure et cache la vraie lumière des astres, sa tête se situe dans la chambre la plus haute du palais, coupe-la et il mourra.

Stellor et Yom remontèrent dans les quartiers habités de la maison. En pénétrant dans sa chambre somptueuse, scintillante de mille feux, tapissée de tentures brodées d'or, le prince eut une immense surprise : il tomba nez à nez avec... lui-même ! Oui, l'être se tenant devant lui était sa copie conforme. Celui-ci s'adressa à Yom

d'un ton jovial : – Mon cher jumeau, que je suis heureux de te voir ! Comme on s'ennuie dans ce grand palais vide, allons donc festoyer chez la princesse Falasia. Elle et ses amies sont si charmantes. Yom, d'habitude si prompt à accepter ce genre d'invitation, se remémora les ordres de sa bien-aimée, « lorsque tu te rencontreras, tue-toi ! ». Immédiatement, il se rua, brandissant son épée, sur son double tentateur, mais dès qu'il le blessait, il ressentait lui-même une vive douleur et, en plus de cela, son adversaire gagnait en force. Il cessa donc ce combat inutile et son double disparut aussitôt. Désarmé, il décida de confectionner une robe d'or pour sa bien-aimée, en attendant de trouver la solution. Chaque jour, son double revenait le visiter pour lui proposer de nouvelles sorties et de nouveaux amusements, et chaque jour, il l'ignorait. Ce personnage médiocre n'avait aucune prise sur lui, ni par ses propositions, ni par ses jérémiades, tant le prince était absorbé par la confection de sa robe sublime. De jour en jour, à mesure que l'ouvrage progressait, son double devenait plus faible et plus terne. Un matin, alors que prince Yom apportait les dernières touches à son œuvre d'or, il vit son double étendu sur le sol, mort. La joie et la sérénité l'emplirent alors, il allait enfin pouvoir retrouver Lilia.

Stellor le rejoignit et le félicita : – Bravo, tu as vaincu la peur, pris le sang du serpent et tu t'es vaincu toi-même. Tu es digne à présent de connaître ton véritable nom, prince Inram. – Inram ? ce nom semble avoir toujours été le mien, pensa-t-il en gravissant quatre à quatre les marches de pierre qui menaient à Lilia.

Lorsque la Belle eut bu la fiole de sang du serpent, son corps entier se réchauffa, rayonnant une fine lumière turquoise. Se levant avec grâce, elle s'adressa à son chevalier : – Prince Inram, écoute ces paroles, ton palais est une demeure légère qui peut se déplacer dans les airs, tu dois tuer le serpent qui la retient clouée au sol. Stellor et moi t'accompagnerons. Mais tu dois d'abord obtenir le

soutien de tous les êtres merveilleux qui habitent chez toi. La vie qui sommeille dans ton palais dépasse tout ce que tu peux imaginer : chaque pièce est la demeure d'une fée bien particulière. Elles sont toutes magnifiques et dotées de grandes qualités. Ces fées ont le pouvoir de régénérer l'espace qui les entoure, car elles sont avant tout les servantes des dieux rayonnant à travers elles. Dans les jardins, dorment de merveilleux animaux, jamais ils ne meurent et jamais ils ne tuent, ils se nourrissent d'eau pure et de la lumière du soleil. Enfin, le vent, le feu, la terre, chaque cours d'eau, chaque plante et chaque objet que tu vois, sont la forme qu'ont dû revêtir de grands esprits lorsqu'ils furent eux aussi plongés dans le sommeil. Si nous voulons que le palais retrouve sa splendeur originelle, nous devons tous nous unir dans une harmonie parfaite. Une fée à la voix céleste détient le pouvoir de réveiller les êtres. Son nom est Milania. Viens, que je te la présente ». Ils gravirent, accompagnés de Stellor, les marches d'un escalier inconnu menant à une magnifique porte bleue. La fée Milania les accueillit avec enthousiasme. Vêtue d'une légère robe blanche, elle était très belle, les formes de son visage et de son corps ayant été façonnées par la musique des cieux. – C'est le moment d'annoncer vos noces ! Le Prince et Lilia se regardèrent, – Nos noces ? – Oui, il faut que vous vous mariiez pour qu'ensemble vous repreniez la direction du palais. Sur ces mots, elle entonna un chant à la fois doux et solennel :

*« Peuple du royaume, entendez la nouvelle
Le prince Inram a retrouvé sa Belle
Célébrons donc leurs sublimes retrouvailles
Et unissons nos forces pour la bataille
Gloire aux dieux qui bénissent notre peuple fier
Brillant à nouveau au grand univers ».*

Des fées, des êtres et des animaux merveilleux marchaient à leurs côtés tandis qu'ils se rendaient à la salle nuptiale. De forme ovale, son espace indigo illuminait ceux qui y entraient. Au centre, se tenait une noble fée : Yûna. Elle était fraîche et délicate. Lorsque tous furent réunis, elle pria Inram et Lilia de s'approcher et demanda au prince son épée. Elle sortit la grande lame de son fourreau et posa délicatement la pointe sur le cœur de Lilia qui s'inclina respectueusement : – Tu es le cœur du royaume, puisse ton amour lui conférer la plus grande beauté. Puis la fée se tourna vers Inram qui mit un genou à terre. Elle appuya la lame d'argent contre sa poitrine : – Tu es le maître du royaume, puisse ta force le mener vers la gloire. C'est ainsi qu'elle les unit dans l'amour et dans la guerre. Le prince offrit la robe d'or à son épouse, symbole de leur amour éternel.

Il était temps maintenant d'affronter le serpent dans la chambre haute. Douze lions de pierre marquaient les limites de la grande pièce. Au centre, sur un trône de quartz violet finement sculpté, était assis un très vieil homme. – Sois le bienvenu, j'attendais ta visite mon cher enfant, dit-il à Inram d'une voix profonde. – Qui es-tu ? s'enquit le prince. – Je suis ton père, je t'ai créé et je veille sur toi, gronda le vieil homme, tout ce que tu possèdes, je l'ai créé, tes amis, je les ai fait venir à toi et tes femmes, je les ai fait t'aimer. Puis d'une voix plus calme : – Maintenant que nous nous rencontrons enfin, je vais pouvoir te guider vers la gloire. Écoute-moi et tu verras que tu seras le plus beau, le plus respecté, le plus puissant et le plus aimé des hommes que le monde aura connus. Je puis te donner tous les pouvoirs. – Je n'ai nul besoin de tes pouvoirs ; mon peuple m'aime et me respecte. Ce que je veux, c'est qu'il soit libre, dis-moi plutôt où se trouve le serpent ! Le visage du vieillard se tordit alors, se transformant en une gigantesque tête de reptile. Lilia laissa échapper un cri de dégoût. La lutte s'engagea. Le prince parait adroitement

les attaques du serpent qui essayait de le mordre, de l'étouffer et de l'écraser. Il le blessa à plusieurs reprises mais ne parvenait pas à atteindre sa tête. Finalement, le serpent réussit à le mordre. Le venin se répandit alors dans tout le corps du prince qui s'écroula, dans la douleur. Le monstre, jubilant, ne prêta pas attention à Lilia qui s'était rapprochée d'Inram pour lui transmettre son souffle de vie. L'antidote neutralisa le poison et procura au prince une légèreté extraordinaire qui lui permit de bondir à la tête du serpent et de la trancher d'un seul coup d'épée. Le corps du monstre retomba, inerte, sur le sol, faisant trembler tout le palais. À ce moment, les douze lions rugirent et firent craquer leur prison de pierre. Ils étaient beaux et puissants. Ils se précipitèrent sur le corps du serpent qu'ils dévorèrent en un clin d'œil le faisant ainsi disparaître à jamais.

La demeure aux murs sombres fut soudainement débarrassée de l'opacité du monstre, elle se transforma en un dôme transparent, révélant une nuit aux mille étoiles. Les lions s'élançèrent à travers les pièces et allumèrent de leurs crinières enflammées toutes les torches du palais. Éclatant de sa lumière originelle, le royaume était en fête.

Prince Inram, désormais roi, prit place sur son trône et sa demeure entama une ascension infinie dans les sphères célestes. **Fin.**

Explication du conte

Un soir, alors qu'il se trouvait chez lui (dans son intériorité) et non en train de festoyer pour fuir son vide intérieur, Yom entendit les pleurs déchirants de Lilia. La sublime princesse endormie représente notre âme immortelle, plongée dans le sommeil, elle souffre de son état et du fait que nous-mêmes, princes amnésiques du royaume, avons oublié son existence. En entendant la détresse de Lilia et en voyant sa beauté, le prince ne souhaite qu'une chose : la sauver. C'est ainsi que commence notre processus libérateur, par le désir de briser nos chaînes pour retrouver l'Immortalité. Ne sachant que faire pour

réveiller la princesse, Yom demande conseil à Stello, son serviteur. Celui-ci a la peau bleue et reste toujours jeune : il représente donc notre corps éthérique, cette énergie qui régénère en permanence notre corps physique. Yom est amené à prendre conscience de l'importance de Stello qui lui sera d'une grande aide en tant que guide et conseiller, car il possède la connaissance des événements passés et la maîtrise du présent (l'Éther est la dimension du présent éternel, la vie s'y régénère à chaque instant tout en laissant dans la structure des atomes éthériques l'empreinte du passé). Yom, en plaçant sa confiance dans Stello, élève sa conscience sur le plan de la réalité et sort de sa subjectivité prisonnière des mille et une illusions et séductions du monde.

L'âme lui murmure ce qu'il doit accomplir et lui inspire la nouvelle force dont il a besoin pour mener les batailles qui l'attendent. Lorsque Yom descend dans les ténèbres de la demeure, il doit se confronter aux instincts les plus bas, les plus sécuritaires de l'homme : il se retrouve face à la peur.

Le palais devant subir une transformation totale, il faut que Yom brise les résistances, les forces cristallines de conservation qui s'opposent à la régénération. La queue du serpent représente la charge karmique, en la sectionnant, Yom s'allège de son karma. En effet, lorsque Yom décide de sauver Lilia, il brise les schémas aliénant que ses ancêtres (les personnalités précédemment incarnées dans sa Merkavah) ont perpétrés depuis des millénaires. Il décide de sortir de l'espace-temps, de réparer la faute qui a plongé son palais dans la nuit. L'emprise du serpent sur le royaume s'affaiblit, alors que Lilia se revigore grâce à son sang (le sang est porteur de conscience). Yom gagne en force à l'issue de ces deux premiers combats. Le double identique de Yom représente son ego, ses mécanismes intérieurs, construits tout au long de sa vie, qui ne cherchent qu'à se maintenir dans leur existence illusoire. Yom le délaisse, reportant son attention vers son âme et c'est ainsi que l'ego perd peu à peu sa place au

premier rang. Yom devient un nouvel être : Inram. Il retrouve son « vrai nom », sa personnalité originelle ; c'est le signe que l'ego a laissé place à l'âme dans le microcosme.

Puis viennent les noces : le mariage entre Lilia et Inram symbolise l'union du cœur et de la tête, de l'âme et de la conscience. Cela conduit à la compréhension juste. La pensée est inspirée par le cœur, l'intuition est structurée par la pensée. Inram accède à la véritable connaissance de soi, car Milania lui présente tous les êtres qui habitent le palais. Ce dernier étant à l'image de l'univers entier, c'est aussi à la connaissance du cosmos que le prince accède. Cela entraîne des transformations dans les différents corps subtils et centres énergétiques de l'organisme, lesquels entament un processus de purification qui, dans le conte, est mené à bien par l'entremise des fées.

L'ultime épreuve consiste à affronter le serpent qui enserre le palais. Il est le surmoi karmique, celui qui a pris possession du royaume à la place du souverain véritable. Il maintient son pouvoir en asservissant les êtres qui y vivent. En le tuant, Inram devient le roi légitime, reconnu par son peuple pour régner. Ainsi s'opère la fusion entre tous les êtres divisés qui hantent notre microcosme : la personnalité incarnée, l'âme immortelle et l'Esprit, asservis par le serpent ne font plus qu'un et le vaisseau retrouve sa puissance divine originelle.

CONSTRUIRE UNE MERKAVAH COLLECTIVE

Il y a eu une inversion des puissances. C'est pourquoi, aujourd'hui, les spiritualistes et les physiciens s'entendent sur le fait que l'univers est un hologramme que nous avons nous-mêmes projeté. Nous avons désormais la preuve que nous sommes des dieux créateurs. Reste à savoir où sont passés nos pouvoirs créateurs ?

Comment permettre à la magie de redevenir partie intégrante de notre vie ? Si nous sommes des dieux, ne pourrions-nous pas imaginer que le monde extérieur se modifie suivant nos transformations intérieures, un peu comme dans nos rêves ? Les rêves ont toujours été une source d'inspiration majeure pour les poètes qui y trouvaient un reflet de leur vie intérieure. Les artistes de la période romantique ont désespérément tenté de faire coïncider leur vie onirique avec leur vie quotidienne, mais cela s'est souvent soldé par le suicide ou la folie, c'est-à-dire par une abdication face au monde réel. D'autres, plus pragmatiques, se sont exercés à garder leur conscience éveillée

pendant les rêves et ont construit des royaumes dans la matière fluide de l'astral. Il se sont moins fait remarquer dans l'Histoire et pour cause : au petit jour, ils devaient réintégrer leur corps physique. S'ils étaient rois pendant la nuit, ils redevaient esclaves au premier rayon du soleil, comme tout un chacun.

Esclavage énergétique

Pourquoi la vie sur Terre est-elle si pénible qu'on cherche à s'en évader dans les rêves ? Ce n'est pas seulement parce que nous sommes obligés de travailler une vie durant, uniquement pour manger. L'esclavage économique masque une servitude plus terrible encore ; un esclavage énergétique qui se manifeste sur tous les plans de l'existence et qui dure depuis le commencement de notre univers. Si l'homme est un dieu, comme le pressentent justement les spiritualistes, cela signifie qu'il génère de l'énergie à partir de son centre. S'il dirige bien son énergie, il peut participer à la construction de toutes sortes d'édifices, et même de civilisations, dont il peut être fier. Mais chaque fois qu'il a des pensées de peur, par exemple, ou de colère, il contribue également à construire des choses, certes moins grandioses mais tout aussi réelles, dans les dimensions subtiles inférieures de ce monde.

Ainsi, au cours des siècles et des millénaires, à cause de ces pensées « mal dirigées », se sont formés ce que les gnostiques appellent les Éons (ou Archontes) entourant la Terre et réclamant de leurs créateurs qu'ils continuent à les nourrir. Ces formations énergétiques, quoique agissant de manière mécanique, c'est-à-dire sans conscience propre, sont de véritables parasites pour l'âme humaine, constamment poussée à leur livrer son énergie et qui, par conséquent, ne conserve presque rien de ses pouvoirs créateurs. L'activisme massif qui se déploie sur la planète, avec sa ribambelle de divertissements futiles ; la prolifération effrénée des transports, la science des savants fous, la technologie noire, etc. témoignent de l'embrasement de la kundalini

de l'humanité. La frénésie qui la hante se mue inmanquablement en dépressions chroniques et suicides innombrables pour des raisons d'équilibre. Toute cette énergie déployée alimente des systèmes et des réseaux occultes de vampirisme. C'est de l'énergie spoliée à l'âme.

En vieillissant, on peut s'attendrir sur la vie qui commence à éclore chez les enfants, mais eux aussi sont et seront les victimes du sortilège, comme toute la vague de vie dite « humaine ». Les humanistes idéalistes voient le potentiel chez leurs semblables et aimeraient le stimuler, mais il n'en reste pas moins que sans une profonde révolte contre ce système d'esclavage énergétique, rien de transcendant ne pourra être accompli. On pourrait penser que pour quitter cette roue de l'infortune, il suffirait d'avoir de bons sentiments et des pensées positives. Cela protège, en effet, des énergies les plus destructrices qui tentent l'humanité, et c'est pourquoi les religions ont toujours incité l'homme à être « bon », mais cela ne résout pas le problème de fond et risque même de le dissimuler davantage. Pour que les choses rentrent dans l'ordre, l'univers attend de nous que nous redevenions ce que nous étions destinés à être : des dieux créateurs à part entière. Nous sommes encore des dieux dans l'enfance, couvés par la Mère universelle, mais cette situation ne peut durer éternellement, car nous risquons de perdre notre légèreté juvénile tout en demeurant infantiles. C'est pourquoi, régulièrement, la Mère « s'ébroue » et nous appelle à devenir adultes, c'est-à-dire à apprendre à donner au lieu de toujours prendre.

Inverser le flux

Au fond, si nous sommes tant parasités, c'est que nous n'utilisons pas notre énergie d'une façon constructive. Nous vivons au gré des aléas de la matière, poussés de-ci de-là par le karma et, au final, nous nous plaignons que la vie a été dure envers nous, mais qu'avons-nous fait pour elle ? Qu'avons-nous fait de ce corps qui nous a été prêté, si ce n'est en user égoïstement ? Étant nous-mêmes des consommateurs-

parasites, il est logique que nous soyons « consommés » par d'autres entités. Tant que notre énergie ne sera pas orientée vers un but élevé, elle sera tout naturellement dispersée dans les mille futilités de la vie. Elle consolidera même notre prison. C'est pour cela qu'on dit que l'oisiveté est la mère de tous les vices. Certains passent une vie entière à lutter contre une habitude auto-destructrice, mais il suffirait pourtant de se donner entièrement à une cause plus grande, une cause absolue, pour que ce problème disparaisse. Tout ceci est d'ordre énergétique et non pas moral. Nous devons donc apprendre à donner, mais ce n'est pas facile car, depuis la Chute, nous n'avons fait que prendre, prendre et prendre. Cette « mauvaise habitude » énergétique est si profondément ancrée en nous, que même quand nous donnons, nous attendons quelque chose en retour, ce qui n'est pas reconnu comme un véritable don par l'univers. Nous devons donner malgré nos états d'âme, nos résistances intérieures, et surtout, malgré les coups durs du karma. C'est précisément en agissant de manière désintéressée que nous rembourserons notre dette karmique. Ce n'est pas en l'analysant que nous nous libérons du karma, mais en nous mettant radicalement au-dessus. Il faut changer de système énergétique.

En réalité, donner est pratiquement impossible tant que l'on reste dans un mode de vie individualiste. Donner est une idée séduisante mais virtuelle car, dans les faits, si nous avons de temps à autre un geste altruiste, presque toute notre énergie est dépensée pour garantir notre survie matérielle, ce qui n'est pas malsain, surtout quand on a la charge d'une famille, mais qui demeure néanmoins une anomalie dans un univers où règne l'abondance. Pour être dans un don perpétuel, il faut vivre ou, tout du moins, être en contact étroit avec des êtres qui partagent nos aspirations. Alors nous cessons progressivement d'alimenter notre système énergétique égocentrique qui, de toute façon, sera anéanti à notre mort, et nous nous mettons à construire dans l'Éther pur, dans la substance éternelle.

C'est pourquoi notre Merkavah individuelle ne peut être réparée que si nous participons de tout notre cœur à l'élaboration d'une Merkavah collective, un vaisseau qui puisse contenir tous les êtres proches et prêts à l'envol. Nous ne pouvons pas nous élever nous-mêmes, ou si peu. En revanche nous pouvons élever les autres et eux peuvent nous élever. Ainsi naît l'abondance. Tout l'amour que nous manifestons pendant notre vie à nos frères et sœurs d'Esprit reste actif après la mort. Nous pouvons alors, si nous ne sommes pas encore libérés, soit rester dans l'au-delà, en attendant d'autres passagers, soit revenir en incarnation parmi eux et continuer le travail de transmutation. Dans tous les cas, le vaisseau que nous avons commencé à édifier reste présent, immuable et éternel, en attendant qu'un nombre suffisant d'âmes soient prêtes pour la Libération.

Civilisations initiatiques

Toutes les civilisations antiques se sont construites sur ce modèle et dans ce but. Elles n'auraient jamais pu exister si elles n'avaient été mues que par des pulsions égocentriques. Chacune a permis à une vague d'âmes humaines de partir vers des dimensions supérieures. Ce qui demeurerait après leur départ n'était que forme, laquelle finissait par dégénérer et disparaître. On a souvent assimilé les pyramides égyptiennes et mayas à des symboles de pouvoir ; cela était aussi le cas, mais elles étaient d'abord et surtout des systèmes de contact inter-dimensionnel qui indiquaient que pour s'élever, il faut se pousser mutuellement vers le haut. Au-delà de l'aspect grandiose de ces monuments, y a-t-il un but plus noble que la réintégration dans l'univers ? Tous ceux qui ont participé à cet élan collectif ont été admis dans la barque d'Isis et ont pu rejoindre la Hiérarchie universelle, celle qui remonte jusqu'au cœur de l'univers.

La révolte contre le *système* que beaucoup ressentent, vient du fait que nous n'avons connu qu'un modèle de civilisation orienté vers l'expansion horizontale. Mais, avant Rome, les grandes civilisations

n'étaient vouées qu'à l'élévation vers les dimensions supérieures et c'est pourquoi leur taille était limitée. La Grèce antique était composée de multiples cités qui suivaient leur propre modèle et dépassaient rarement quelques milliers de citoyens, ce qui permettait à tout un chacun de se connaître. Les nations actuelles sont très loin de cet idéal, elles sont plutôt un regroupement d'egos qui vivent dans un même territoire tout en demeurant intérieurement isolés. C'est, au mieux, une cohabitation où l'on tolère autrui.

En travaillant à l'édification d'une Merkavah collective, quel que soit le nom et la forme qu'on lui donne, on dépasse naturellement les problèmes de la personnalité qui endosse son rôle à sa juste place au sein de cette structure énergétique. On œuvre directement à l'édification de la Merkavah à « l'extérieur » de nous, et notre être intérieur y prend la place qui lui revient de droit divin. Il n'y a pas et il n'y a jamais eu d'autre méthode de libération que la construction d'un vaisseau collectif. Si les groupes de douze forment la base du travail de transmutation, ils ne sont que les cellules dynamiques d'un plus grand tout. Ainsi, dans le mythe biblique, les « élus » – ceux qui ont reçu l'appel et y ont répondu positivement – sont au nombre de 144 000, c'est-à-dire douze démultiplié³¹, c'est le nombre magique parfait.

Les Cathares, groupe gnostique que l'Histoire a retenu, formaient aussi une civilisation à part entière dans le Sud-Ouest de la France, avec ses nobles qui la protégeaient et sa culture occitane raffinée, véhiculant des symboles ésotériques par le truchement de l'amour courtois. Le « Jaloux de Rome », par exemple, personnage incessamment blâmé par les Troubadours, n'était autre que l'ego cristallisé vampirisant l'âme. La naïveté superficielle des chercheurs exotériques attribue aux contes et chansons populaires des Troubadours une valeur sentimentale, alors que ces derniers véhiculaient des secrets initiatiques, afin de déposer un germe dans le cœur du peuple et préparer le subconscient collectif à l'Initiation. Lorsque l'Église

catholique romaine découvrit leur existence, et surtout leur but : la libération des âmes hors du circuit d'exploitation de « notre sainte mère l'Église », elle lança l'Inquisition à leurs trousses. Cela ne fit que renforcer les liens fraternels entre les Bonshommes et leurs amis, et accélérer le grand départ. Mais une évasion de brebis hors de l'enclos est inenvisageable pour les gardiens de la Terre. Les Églises sont des entreprises de gestion énergétique dont la puissance dépend de la masse de dévots qui les nourrissent, principalement par la superstition et par la crainte.

Vaisseaux et envoyés des fraternités libératrices

Les fraternités qui œuvrent pour la libération spirituelle de l'humanité n'interviennent pas directement dans les affaires politiques du monde. Leurs vaisseaux spirituels stationnent à la limite entre notre univers et l'univers primordial. Ces fraternités rédemptrices sont en liaison avec les systèmes monadiques humains dont les variations de conscience sont enregistrées sur leurs vaisseaux. Chaque âme est reliée par de subtils canaux à la grande fraternité des libérés qui nous connaît mieux que nous nous connaissons nous-mêmes. L'organe du cœur est un appareil récepteur qui peut capter les hautes fréquences que la fraternité universelle émet dans le silence de l'espace cosmique : des signaux de consolation et de guérison spirituelle.

Les fraternités envoient leurs messagers en incarnation pour qu'ils regroupent physiquement les appelés sensibles à leurs rayonnements. Des fraternités spirituelles et des écoles initiatiques se constituent ainsi, où les âmes trouvent les outils nécessaires à leur régénération. Sept écoles enseignant la grande libération travaillent sur la Terre, regroupant les âmes prêtes au transfert vers le monde originel d'où elles ont été rejetées lors de l'accident cosmique causé par leur rébellion. Beaucoup de structures religieuses et spirituelles d'un degré inférieur préparent moralement ceux qui seront prêts au

transfert lors d'une incarnation ultérieure. La Hiérarchie libératrice coordonne cet immense travail au service de la libération des Esprits enchaînés au plan terrestre et aux illusions de l'au-delà. Il s'agit d'une œuvre qui ne se compromet pas avec le monde, mais que le monde cherche constamment à détruire.

Les communautés en voie de transfert vers le Royaume Originel constituent leurs barques, et lorsqu'ils quittent le plan physique, ces groupes d'âmes se retrouvent à bord d'un vaisseau spirituel rédempteur d'une plus grande ampleur, une Merkavah collective. Depuis le fond des âges, ces vaisseaux de Libérés forment une chaîne initiatique, une structure hiérarchique immense, un corps de la Libération par lequel une force non-terrestre maintient le contact avec les humains plongés dans la grande illusion de l'existence.

Un vaisseau spirituel dépendant de la Hiérarchie libératrice est une barque céleste, une arche qui abrite un peuple de frères et sœurs en partance vers le monde originel. Nous quitterons tous un jour le plan d'existence actuel à bord d'un tel vaisseau. Il n'y a pas de libération individuelle telle qu'on l'entend ordinairement. Cela n'existe pas dans l'univers. Il faut imaginer un vaisseau spirituel des hautes hiérarchies comme un contenant ovoïde gigantesque composé de matière éthérique indestructible. Les êtres qui y résident ont des corps sublimes, en perpétuelle régénération. La structure du vaisseau, son aspect et sa mobilité dépendent de l'unité des âmes-Esprits qui sont à son bord. En fait, le vaisseau lui-même est une projection formalisée de cette unité parfaite. Il fonctionne à partir de la force d'âme de son équipage.

Les familles spirituelles qui sont entrées dans la Libération forment des vaisseaux qui voguent sur les ondes de l'univers primordial. Ceux qui ont quitté la maison d'en bas lancent un appel à ceux qui sont restés en arrière, avant de s'élancer vers les mondes paradisiaques exaltés. Les derniers partis ont un devoir d'assistance envers ceux qui restent, mais l'intensité de leurs vibrations ne permet plus de

contact direct avec les âmes encore enchaînées dans le corps et la personnalité mortels. Ils lancent des signaux susceptibles d'éveiller une réaction dans l'atome-germe du cœur. C'est ainsi que l'on est touché par la grâce de leur compassion. Cet étrange appel produit un trouble dans le cœur humain et il nous pousse à rechercher la Vérité et la Libération.

La Flotte des âmes libres

Chaque vaisseau collectif qui quitte la dimension terrestre se retrouve immédiatement en contact avec d'autres vaisseaux qui l'ont précédé, et l'ensemble forme une chaîne fraternelle. Ce que l'on pourrait nommer la Flotte des âmes libres. On n'accède pas à cette flotte céleste comme on entre dans un moulin. Il faut des codes, des autorisations et un ordre de mission. Elle est déjà sur une tout autre dimension et, quoiqu'elle puisse avoir certains relais sur Terre, ceux-ci attendent que nous fassions des efforts réels de rassemblement et d'unification avec notre famille spirituelle avant d'entrer éventuellement en contact avec nous. Un vaisseau ne peut contacter qu'un autre vaisseau. Le vaisseau-mère qui supervise les opérations dans ce coin particulier de l'univers est relié à Shamballah. Il doit être comme une plateforme de préparation et d'envol. Ce vaisseau est une sorte d'incubateur où les enfants-dieux qui ont commencé le processus de régénération sont pris en charge et peuvent finir de grandir avant de rejoindre leur vaisseau respectif. Cependant, il faut que nous ayons déjà suffisamment entrepris ce travail par nous-mêmes, sinon nous sommes captés par les Éons qui, après quelques vacances paradisiaques au devachan, nous contraignent à revenir en incarnation. C'est donc dès maintenant qu'il faut choisir notre but.

Pour notre cycle de civilisation assez particulier, le vaisseau en tête de file est celui de la fraternité des Manichéens, dont la civilisation dura plus de mille ans malgré les incroyables persécutions qu'ils durent subir partout où ils se rendirent. Mani fut le premier à se

rendre compte du puissant système d'esclavage éonique et son cri continue à résonner dans le cœur de tous les révoltés. Si Shamballah est un sas de nature « maternante », c'est du vaisseau manichéen que sont envoyés les combattants de la Libération.

* * * * *

Tout groupe d'âmes suffisamment unies génère un champ vibratoire particulier qui, de par sa nature « extraterrestre », le protège des influences terrestres. Au sein de cet espace protégé, de nouvelles possibilités apparaissent qui n'auraient pas été imaginables auparavant ou qui seraient restées virtuelles, alors que là, par la syntonie des âmes de nature différente, de vastes projets peuvent se réaliser. Nous avons enfin un cadre pour que s'épanouissent nos pouvoirs créateurs.

Lorsqu'un nombre suffisant d'âmes cesse de nourrir les égrégores terrestres et offre cette énergie au vaisseau auquel il appartient, des particularités finissent par apparaître, telles que chaleur, lumière, vie, et une énergie nouvelle surgit, que l'on peut assimiler à celle du Graal dont nous avons parlé précédemment. C'est une énergie qui provient directement du centre de l'univers, qui est donc libre de toute interférence terrestre. À partir de ce flux cosmique, des technologies magiques peuvent être élaborées par des ingénieurs d'un genre bien particulier. Ce n'est pas autrement qu'ont été construites les pyramides. Lorsqu'on lit les descriptions de batailles de vimanas dans l'Inde antique, on réalise qu'il y avait là une science sacrée dont nous devons découvrir les principes. Mais il faut d'abord comprendre les mécanismes subtils de notre propre vaisseau énergétique. Chaque vaisseau collectif est appelé à devenir autonome et donc auto-lumineux, un univers à part entière qui brille comme une étoile. Nous en avons une description éloquente dans la *Bagavad Gitâ*, au moment où le char d'Arjuna s'envole vers les splendeurs cosmiques :

« Et sur son Char divin, semblable au soleil, marchant à merveille, Arjuna vola joyeusement vers le haut. Alors qu'il devenait invisible pour les mortels qui marchaient sur Terre, il vit de merveilleux chariots aériens par milliers. Aucun soleil, ni lune, ni feu ne brillait là, mais ils brillaient d'une lumière propre acquise par leurs mérites. Ces lumières qui sont vues comme les étoiles, sont vues comme des flammes à cause de la distance, mais elles sont très grandes. Arjuna les vit brillantes et belles, brillant de leur propre feu. Elles sont les prophètes royaux parfaits, les héros abattus à la guerre, qui, ayant gagné le paradis de par leurs austérités, se rassemblent par centaines en groupes. Elles sont les hommes aux actes saints, enflammés de leur propre foyer, que vous voyez, mon Seigneur, semblables aux étoiles depuis la Terre ici-bas ».

Ainsi, tout a été dit dans un texte sacré de l'histoire humaine. Il n'y a plus maintenant qu'à agir, à unir nos efforts énergétiques avec nos frères et sœurs spirituels ; alors nous redeviendrons pareils à des étoiles, brûlant du feu de l'amour et de la vérité.

À méditer...

LA GRANDE DÉESSE

Dès que nous sommes réunis en un groupe d'êtres engagés dans l'œuvre d'Immortalisation, il se forme un champ de force sacré. Par l'amplification de la résonance d'âme à âme, une onde se propage qui vivifie le champ collectif. L'onde ainsi créée se structure alors en un vaisseau énergétique, produit de la parfaite unité du groupe. Ce vaisseau apparaît sur la dimension éthérique comme une réalité. Il est le temple, la cité sacrée de la tribu qui l'a édifiée par son effort persévérant de dépouillement et d'élévation dans l'unité et l'harmonie.

L'isolement individuel n'existe pas aux yeux de l'univers. Les dieux s'allient pour continuer leur voyage ascensionnel vers les mondes véritables. La force de propulsion est le feu issu de l'amour désintéressé. La haute fraternité qui est en liaison avec le germe de notre être divin, veille sur notre retour au Royaume Originel. Si nous ouvrons grand notre cœur au renouveau, alors nos efforts conjugués créent un foyer capable de recevoir les informations pour reprendre le voyage vers le cœur des univers.

Depuis des temps immémoriaux, des vaisseaux spirituels se sont lancés sur la grande mer universelle. Le Royaume Originel comprend la flotte immense de tous les vaisseaux qui ont pris la direction du grand large, vers l'univers intérieur infini.

Nous nous dédions à la Déesse qui s'offre en nourriture essentielle aux embryons divins que nous sommes. Honorons l'Énergie pure avec tout notre amour et l'enfant-dieu que nous avons toujours été, prendra réalité, recevant tout ce qui est nécessaire à sa croissance. Abandonnons-nous dans les bras de la grande Déesse, notre essence, source inépuisable de l'amour qui rend libre.

ÉPILOGUE

CONTE

Le Songe du Veilleur

Il y a, la nuit, une heure où les ténèbres atteignent une profondeur telle que le silence peut enfin s'exprimer.

C'est durant cette heure si délicieuse, qu'une nuit où j'étais calme et éveillé, me parvint une musique incroyablement belle et spéciale. Je n'avais jamais rien entendu de tel, car les notes ne passaient pas par l'intermédiaire d'un instrument, ce qui me frappa immédiatement. C'était les notes elles-mêmes que je percevais, et je pouvais voir directement les nombres et les couleurs qui composaient la structure de la mélodie. Elle était réellement merveilleuse; à la fois douce comme des bras amis qui vous enveloppent de chaleur; à la fois violente, telle un coup de fouet qui vous réveille de votre torpeur en vous glissant l'épée à la main.

Cette musique emplissait l'espace de beauté et enchantait mon esprit pendant quelques instants. Jamais je ne m'étais senti aussi vif et paisible au même moment; comme si je connaissais la plus grande paix, au cœur même de la plus grande guerre. Alors que je « contemplais » cette incroyable musique, je vis une forme s'approcher de moi. Elle semblait humaine mais elle était bien au-delà de cela. La musique ne devint plus qu'un agréable murmure, laissant place au discours de l'être si noble qui se tenait là. Il me regarda si intensément que ses yeux semblaient me toucher et voir sans entrave à l'intérieur de moi. J'étais nu face à lui. Pourtant, je n'avais pas peur car, bien que je ne l'eusse jamais vu, un lien puissant semblait nous unir et la confiance me vint naturellement.

– Viens, me dit-il, je dois te montrer qui tu es, maintenant. Lève-toi ! Sa voix était comme la musique, douce et vive à la fois. D'un bond, je fus sur mes pieds et, à ce moment-là, je me trouvais avec l'être sur une plage magnifique, sous un ciel nocturne dominé par un sombre pourpre. Des arbres gigantesques se dressaient, majestueux parmi des plantes et des fleurs aux couleurs flamboyantes mais qui n'ont pas cours dans notre bas monde. Tout semblait animé d'une vie invraisemblable. Je pouvais voir l'énergie couler à travers le feuillage des arbres au rythme de la musique qui, toujours, murmurait dans l'air. L'être m'indiqua le large et j'aperçus au loin un immense navire qui se tenait immobile sur les flots. Je ne pus m'empêcher d'exprimer mon ressenti en bégayant quelques mots :

– Mon Dieu, mais quelle beauté... L'être m'interrompit sur-le-champ en me priant :

– Cesse donc ! Tes mots n'ont pas d'usage en ce lieu, ils sont vains. Mais viens avec moi sur le bateau, c'est là-haut qu'il faut que je te montre quelque chose.

Une petite barque émergea de sous les eaux, nous nous y installâmes et elle nous conduisit d'elle-même jusqu'au vaisseau. Lorsque nous fûmes à bord, le navire se mit à briller intensément mais sans

nous éblouir. Il arborait trois grandes voiles capables de résister à tous les vents. La coque lumineuse était faite d'une matière que je ne connaissais pas. L'être, qui entendait la ronde de mes pensées, m'apprit que le vaisseau avait été construit avec de l'éther pur, inviolable, et qu'il avait été peint par les Dieux eux-mêmes avec des rayons de soleil, ceux qui illuminent et couvrent d'or certains soirs du mois de mai. Après quelques explications techniques, nous relevâmes l'ancre par notre pensée et le vent se leva, gonflant les voiles du navire. L'être, qui avait pris la barre, m'interrogea calmement :

– Ne sais tu donc pas qui je suis ?

– Non, répondis je honnêtement car, à ce moment-là, je ne savais toujours pas ni où je me trouvais, ni avec qui. Cela était cependant bien loin de m'inquiéter ; je suivais la musique sur laquelle je me sentais parfaitement calme et léger.

– Je suis ton âme, me dit la forme qui me regarda alors intensément et se mit à briller d'or et de bleu, celle qui fut, est et sera toujours. Ce vaisseau est le mien, et c'est par lui que je voyage. Maintenant, regarde, me dit-elle.

Le bateau prit de la vitesse et, devant mes yeux, défilaient des centaines d'images, des scènes de la vie courante dans d'innombrables pays et à différentes époques. Tous ces gens que je voyais m'étaient bien évidemment inconnus car ils vivaient dans un autre temps, mais l'impression me vint qu'on projetait dans le ciel une partie de moi qui était jusque là restée endormie. C'était comme une connaissance indirecte que je regardais ébahi et captivé. Mon âme s'approcha alors de moi et me parla à l'oreille avec une extrême douceur.

– Tu vois, cela fait bien longtemps que je voyage, trop longtemps, car je suis toujours sur la même mer. J'en ai envoyé des milliers avant toi, des combattants. Avec eux, j'ai parcouru toutes les époques. Ils furent tantôt princes et aimés, tantôt parias et rejetés. Leur problème était que plus ils vivaient, plus ils m'oubliaient et moins ils avaient foi

en moi. Au bout du compte, eux ne sont plus et moi je suis toujours là, à barboter dans cette mare, alors que là-haut, il y a la Grande Mer !

Elle leva les yeux au ciel et son regard s'illumina lorsqu'une larme d'ambre coula le long de sa joue. Elle saisit la fine goutte du bout des doigts et la déposa délicatement sur mes lèvres. Une profonde mélancolie m'envahit alors et je compris ce qu'elle voulait dire par « je suis toujours là à barboter dans cette mare... »

Alors mon âme me prit par la main et m'emmena à la barre. Elle fit une manœuvre et, à ma grande surprise, le bateau s'enfonça dans la mer. Curieusement, nous n'étions pas inondés car une immense bulle semblait envelopper le navire. Lorsqu'elle croisait quelques faisceaux de lumière marine, on pouvait voir sur la sphère les sept couleurs de l'arc-en-ciel et, finalement, un ciel entier parfumé de perles scintillantes, en perpétuel mouvement. Après des centaines de mètres traversés à vive allure, nous vîmes comme une barrière et, au-delà, une lumière qui m'était familière. Nous nous arrê tâmes juste au fond de la mer. Mon âme m'invita à jeter un coup d'œil par-dessus bord. Nous étions à la frontière entre deux mondes. Au-dessous de nous s'étendaient le ciel et la terre, et la lumière que j'avais reconnue n'était autre que le soleil qui m'avait fait grandir. De là où nous nous tenions, on apercevait aisément les gens qui vaquaient inlassablement à leurs occupations, dans un chaos d'activités au vacarme assourdissant. Nous aurions pu les traverser, que personne ne nous aurait remarqués, tellement ce monde est constamment occupé et se détourne de la vue du ciel. Mon âme insista pour que nous restions au fond de la mer car elle ne voulait pas descendre dans ce qu'elle nomma « la fosse ». Observant tout cela, elle me parla encore :

– Regarde les, tous ces gens qui courent. Sais-tu pourquoi ils vont ainsi ? Le savent-ils eux-mêmes ? Tu sais maintenant ce que je veux dire lorsque je te demande cela. Tu connais le monde où vivent ces gens. Tu as vu, là où je suis avec mon bateau ; et tu as aperçu la

Grande Mer de là-haut. Alors que fais-tu maintenant ?

Son ton était grave, mais ses yeux restaient pleins d'une chaleureuse tendresse qui embaumait mon cœur. Nous repartîmes vers la surface et restâmes silencieux durant le voyage. Cette mer était peuplée de poissons magnifiques, de coraux titanesques et d'algues aux reflets d'or, d'argent et de bronze. Malgré le fait que ces lieux m'apparaissaient comme totalement étrangers, je ne m'étais jamais senti autant chez moi et à ma place. Je tournais la tête vers mon âme, qui me sourit et me regarda intensément comme lors de notre rencontre. Elle leva la main afin que je regarde et le bateau sortit de l'eau à une vitesse faramineuse. Nous nous élevâmes très haut dans les airs, jusqu'à frôler la Grande Mer, sans pouvoir aller plus loin. Je fus encore surpris de voir que le navire restait immobile dans le ciel et qu'il pouvait voler à volonté. Mon âme qui m'écoutait encore penser, ria discrètement et m'invita de nouveau à regarder par-dessus bord. Je vis alors des flottes entières de vaisseaux comme celui sur lequel je me trouvais. Certains étaient éclairés, tandis que les autres étaient sombres. Mon âme me chuchota :

- Tu vois, mon petit, chacune des personnes que nous avons vues dans ton monde est reliée à l'un de ces bateaux éteints. Ils se rallument à la fin du temps imparti à l'envoyé. Si ce dernier s'est totalement uni avec son âme lors de son passage dans la fosse, alors le bateau est autorisé à sortir du port. Les chaînes se brisent d'elles mêmes car elles savent qu'elles ne peuvent résister à l'attraction qu'exerce la Grande Mer sur le bateau enfin libre et conscient. Il s'élanche dans les airs pour traverser ce qui, jusqu'alors, passait pour l'infranchissable frontière, et il rejoint ainsi le monde des Dieux et des Hauts Ælfes qui naviguent sur les eaux vives et les éthers premiers issus de la source des Mystères. Il retrouve sa place et son peuple au sein de l'éternel voyage des vivants. Il EST dans ce présent qui n'a ni commencement ni fin. Il va et brûle librement, sans chaîne et

sans peur. Il illumine les mondes, les êtres et tout l'univers de son éclatante pureté qui se mêle aux rayons flamboyants de la source des Mystères, et l'enrichit dans son éternelle ascension. Ceci est le résultat de l'union permanente entre la Reine qui trône dans la tête et le Prince qui rayonne dans le cœur. Vos jeux amoureux ne sont qu'une image de la rencontre entre la raison et la dévotion. Cette étreinte divine n'est autre que l'Amour : lorsque le plaisir et la souffrance ne se distinguent plus, mais laissent place à cette énergie indéfinissable, indicible et infinie que connaissent les héros, les amants et les artistes véritables et accomplis. T'en dire davantage serait vain, car les mots ne sont pas appropriés, il faut que tu conquies le Verbe qui est la parole active et créatrice. Tu as vu tout ce qu'un homme peut voir, jusqu'à ta propre âme. Tu as entendu son chant doux et pourtant éblouissant de vie. Écoute cependant attentivement les derniers mots que ton âme va te dire, car c'est de la Vraie Vie dont il est question. À ton retour dans le monde, dans la fosse hideuse, fais de chacune de tes journées une guerre, des minutes que l'on t'offre, des batailles, et des fines secondes que l'on ressent avec de la peine, de rudes combats. Sois le héros de ta propre existence, car en ce qui te concerne sur ta terre (et il en va de même pour tous tes frères et sœurs), il n'y a qu'un seul élu, tu es le seul être qui peut te faire briller et nous rendre la gloire. Aiguise ta conscience afin qu'elle devienne la plus fine des lames, indestructible face au mensonge. Mène ta vie comme un guerrier et tu connaîtras la crainte et la douleur, l'amitié et la haine, la paix, le mouvement, dans l'ordre que nécessite l'urgence de la bataille. Et tu seras vivant.

Ne néglige pas les sentiments et deviens amant pour connaître le plaisir et les larmes, le désir et la répulsion, ainsi que la douceur et la joie de la vie. Sans cela tu n'auras pas l'expérience de l'attente et du don.

Et enfin crée, mon ami, sois l'artiste de ta propre vie et dans cette

union totale avec le mouvement, découvre la beauté unique qui éclot dans la fleur de chaque instant pour la première et la dernière fois.

Que chacun de tes jours soit une guerre et une romance divine éclairée de conscience afin que dans l'unité créatrice de la vie, se dessine la porte qui mène à la Grande Mer. Nous serons alors libres, et tellement légers... »

Tandis que sa voix murmurait ces derniers mots, tout s'évapora autour de moi et je me retrouvai seul allongé sur mon lit. La fenêtre entrouverte laissait passer un courant d'air doux et frais comme la nuit. J'entrouvris péniblement les yeux qui se clorent immédiatement pour laisser mon âme chanter, à travers ma propre voix, le chant qui avait bercé ce si mystérieux voyage :

*« Il est venu un temps pour briser les chaînes,
Celles, si lourdes, des sanglots et des peines
Qui, dans le fond de la fosse nous retiennent.*

*Il arrive le temps du sang et du combat
Pour la victoire que l'on tient à bout de bras,
Lorsque la conscience a triomphé du trépas.*

*Alors, à travers les nuages et le grand ciel,
Se dessine le chemin vers la citadelle
Brûlante au sein de la mer immense et si belle. »*

Maxime Billaud

V. APPENDICE

VAISSEAUX ET PLANÈTES DIVINS³²

Nous allons évoquer, à présent, un type de vaisseaux plus formels, en provenance de planètes voisines de notre système solaire. Il s'agit de véhicules comparables à ce que la technologie terrestre pourrait concevoir, si elle savait utiliser les courants magnétiques naturels. Ces engins sont parfois entrevus par des témoins éberlués dont les rapports s'entassent à présent par milliers, tant et si bien que les autorités ont imaginé de parodier les vaisseaux extraterrestres par de faux OVNI de fabrication humaine. Bien entendu, une observation rapprochée permettrait de démasquer l'imposture, car les OVNI militaires made in USA ne disposent pas de la technologie subtile des véritables vaisseaux spirituels en provenance d'autres planètes.

Propulsion magnétique

En principe, un vaisseau peut avoir n'importe quelle forme, mais c'est le système de propulsion qui fait la différence. Si nous suivons le parcours d'un vaisseau appartenant à la civilisation de Neptune,

par exemple, nous devons comprendre que la race humanoïde très évoluée qui vit sur cette planète extérieure n'a pas besoin de combustion, de chimie, de carburant ou de fission nucléaire pour lancer des engins dans l'espace. Cette civilisation a, dès le départ, opté pour un usage intelligent de ses forces et ressources. L'être neptunien dispose d'un pouvoir spirituel qui lui procure une compréhension profonde des autres systèmes planétaires, de leurs rayonnements et de leurs interactions. La science neptunienne est capable d'élaborer des systèmes qui captent les courants cosmiques et peuvent s'accorder à la fréquence de n'importe quelle planète du système solaire, à celle de la Terre, par exemple.

La technique est sans doute complexe, mais elle peut être schématisée simplement. Il faut savoir que chaque système planétaire est un corps vivant doté d'une respiration magnétique. Une planète inspire les forces cosmiques par son pôle nord et elle expire par son pôle sud. C'est donc un mouvement d'attraction au nord et de répulsion au sud. Tout organisme fonctionne en attirant les forces dont il a besoin et en repoussant celles qui lui sont nuisibles. L'univers entier est basé sur ce mouvement d'attraction et de répulsion³². Notre monde déchu a été rejeté par l'univers supérieur car il présentait un risque de contamination.

Lorsqu'un vaisseau neptunien veut quitter sa planète, il se « branche » sur la force répulsive du pôle sud de Neptune et, dans le même temps, il oriente sa trajectoire sur l'onde spécifique de la planète de destination. Il lui suffit de glisser sur le courant vibratoire qui relie les planètes entre elles. La propulsion s'exerce par une concentration du feu cosmique de *Fohat* qui est répandu dans tout l'espace universel. Toujours branché sur l'onde fondamentale de la planète de destination, le vaisseau parvient à un point limite au-dessus du pôle nord de cette planète. Il suit alors le circuit magnétique en spirale qui tourne autour du globe et, parvenu à l'opposé de cette planète,

il peut repartir en utilisant le courant répulsif de celle-ci. Arrivé au pôle sud, au bout de la spirale, il lui suffit de se brancher sur sa planète d'origine pour amorcer son retour. Nous n'approfondirons pas les détails techniques qui nous sont inconnus. Il suffit de comprendre le processus global des voyages interplanétaires et intergalactiques pour les civilisations avancées qui ne sont pas tombées dans l'erreur matérialiste.

Intensification de la présence extraterrestre

Les visiteurs galactiques ne viennent pas dans la zone terrestre pour l'observer et la connaître. Ils la connaissent mieux que les Terriens eux-mêmes qui demeurent ignorants des secrets de leur planète. S'ils cherchaient à conquérir la Terre, cela serait déjà fait depuis longtemps, sans leur avoir coûté beaucoup d'efforts. Ils ne cherchent pas à faire peur, ni à provoquer un sentiment d'admiration. Au contraire, les opérations doivent demeurer discrètes, car les hommes n'y pourraient rien comprendre. Ce n'est qu'accidentellement que les vaisseaux authentiquement extraterrestres sont surpris pendant leurs manœuvres, puisqu'ils évitent les centres urbains et ne lancent pas d'appels de phares dans la nuit. Nous pouvons comprendre combien les apparitions collectées par les ufologues sont souvent ridicules, car une civilisation galactique avancée a les moyens techniques de rendre ses engins spatiaux invisibles ou tout au moins très discrets, au point de vue du son et de l'apparence. Un OVNI illuminé au cœur de la nuit revient à dire : « Regardez-moi, c'est une farce ! ». Il est vrai que des engins terrestres de diverses origines (militaires ou émanant de sources occultes) existent. Quant aux visiteurs proches du système solaire, parmi les raisons qui les poussent à effectuer des opérations autour de la Terre, il y en a deux principales :

- Les flux psychiques qui émanent de la Terre et l'enveloppent sont nocifs et menacent de la détruire. Ce danger concerne les humains principalement.

- L'expérimentation nucléaire qui menace les autres habitants du système solaire comme des systèmes voisins. L'énergie atomique entraîne une violente chaotisation pouvant nuire aux autres mondes. Ce danger concerne les civilisations avancées qui ont décidé d'intervenir.

C'est donc à cause de ces deux raisons principales qu'il y a une recrudescence d'apparitions d'OVNI. Les extraterrestres positifs sont au travail pour neutraliser ces deux fléaux.

Libération : maîtrise des courants attractifs et répulsifs

Comme nous l'avons montré dans l'exemple d'un vaisseau extraterrestre qui quitte sa planète d'origine pour venir travailler dans l'aura de la Terre, la technologie qui permet cette opération est fondée sur la connaissance des courants attractifs et répulsifs. C'est en contrôlant ces forces qu'un vaisseau s'éjecte de la gravitation de sa planète et qu'il pénètre dans un autre système. La propulsion est générée simplement en puisant l'énergie libre qui se trouve en abondance dans l'espace. Ce feu interne – Fohat – est la force fondamentale de l'univers – l'hydrogène spirituel. Il ne peut être capté que par des êtres moraux pour des buts parfaitement purs. Ce feu atomique n'étant pas disponible en dehors des conventions éthiques universelles, les autorités terrestres ont voulu outrepasser cette interdiction en violant l'atome, libérant l'aspect sauvage et destructeur du feu cosmique.

Les civilisations avancées de notre univers sont, quant à elles, sur le chemin du retour à l'univers originel. Elles ont donc le pouvoir de s'alimenter à la source de l'énergie libre universelle pour leurs besoins énergétiques. Grâce à ce feu, un vaisseau spirituel est capable de se transférer sur une dimension supérieure. C'est par le feu de Fohat que notre âme peut se libérer, lorsque notre structure véhiculaire accélère son taux vibratoire jusqu'au point de transmutation où le corps matériel se sublime en un corps immortel. Il faut le Feu Sacré.

Lorsqu'un système est saturé en énergie provenant du feu de l'Esprit monadique, le vaisseau utilise la force de répulsion de la Terre pour s'élever. En se branchant sur le courant attractif du lieu de destination, il sera guidé vers son but. C'est pourquoi il faut savoir où on veut aller et connaître ce que l'on veut quitter. La vie spirituelle libérée est la conscience parfaite de ce que l'on rejette et de ce que l'on désire.

L'ÉETHER ET LA PUISSANCE ATOMIQUE DE FOHAT

Le mot *Éther* nous vient du latin *Æther* qui signifie : « air subtil, milieu aérien ». La graphie latine est plus juste que la graphie française moderne, en ce sens qu'elle contient le « a » fondamental, insistant sur le caractère essentiel, l'alpha, de cette substance vitale. La forme latine est elle-même issue du grec *aithêr* qui signifie « région supérieure de l'air ». Aristote parle d'une « substance » première sans laquelle rien ne peut exister. Les Anciens savaient que l'Éther était l'élément primordial de la vie. Il est l'eau de la vie émanée de la mère divine, libre du temps et de l'espace. Cette substance en perpétuelle régénération forme les moules invisibles dans lesquels se construisent les corps de matière. La transformation spirituelle qui mène l'homme à l'immortalité passe par le transfert de la conscience dans la dimension éthérique. De nos jours, cette vérité élémentaire est mise en doute. La science matérialiste moderne impose à l'humanité la théorie de l'atome comme fondement du monde matériel et de la vie.

Le spiritualisme du *new age*, au lieu de défendre l'enseignement traditionnel, fait écho aux élucubrations scientifiques ;

il annonce même avec fierté l'union de la science matérialiste et de la spiritualité ! Et ceci, grâce aux théories de la physique quantique, qui ne sont, il est bon de le rappeler, que des théories. Le matérialisme spirituel du Nouvel Âge est l'ennemi de la connaissance.

La physique quantique naît officiellement en 1900, avec la notion de *quantum* (quantité d'énergie correspondant à un rayonnement). C'est Albert Einstein qui explicite cette notion en 1905. Il affirme, par ses théories sur le rayonnement, que la lumière n'est pas supportée par de l'Éther, comme on le croyait encore au 19^{ème} siècle, mais qu'elle est une onde constituée de *quanta*. Avec Einstein, on pénètre dans l'ère de l'infra-matière.

La bombe atomique est une invention quantique, elle détruit et dénature les processus de la vie. C'est ce que l'on sait depuis Hiroshima et Nagasaki et qui a pu être observé après l'accident survenu à Tchernobyl ; les plantes, les animaux et les hommes massivement irradiés présentaient des anomalies et des malformations dues à la multiplication chaotique de certaines cellules. L'explosion atomique, en démultipliant la radioactivité dans des proportions colossales, déstructure l'Éther ; elle attaque le principe même de la vie. L'atome est une concentration d'électricité sous forme condensée. Cette énergie électrique est le feu cosmique Fohat, l'essence de la pensée.

L'atome est donc une concentration d'énergie mentale condensée. Aussi, la force de la pensée peut-elle conduire à agir sur l'atome. L'atome est la pierre de fondation de notre univers. À l'avenir, on pourra construire des formes de vie.

La libération forcée de l'énergie nucléaire est le plus grand des crimes contre la nature. C'est un viol de l'ordre universel, autant sur le plan physique que sur les dimensions subtiles. L'enjeu de la transmutation spirituelle est la libération régulière de l'énergie sacrée qui réside dans l'atome-germe de l'âme, à l'opposé de la fission de l'atome matériel qui libère le feu non ordonné de Fohat avec, pour conséquence, la ruine de la cohésion de l'ordre naturel.

L'ÉCOSOPHIE

Écosophie signifie « sagesse de l'environnement ou sagesse de la nature ». Cette approche part de l'idée que la nature est suffisamment intelligente pour se régénérer elle-même et que, par ailleurs, l'homme aurait beaucoup à en apprendre en ce qui concerne sa vie sociale. L'écologie, au contraire, affirme que la nature est faible et qu'elle dépérit, si on ne la protège pas. Armés de calculs et d'analyses de laboratoires, les scientifiques s'affairent à aménager des territoires « préservés », alors qu'en réalité ils ne font que compliquer la situation, aseptiser des espaces et éradiquer des espèces qui ont toutes un rôle dans le monde naturel.

Quoique reconnaissant la dépendance de l'homme vis à vis de la biosphère, l'écologiste garde au fond de lui l'idée cartésienne que la nature lui est éternellement étrangère, alors que l'écosophe souffre de cet état des choses, sachant que son aliénation à la nature extérieure est un indicateur du fait qu'il ne connaît plus sa nature intérieure. Si le militant « vert » s'agit pour sauver quelques arpents de forêt, l'écosophe, lui, sait que tant que l'homme sera déconnecté de la nature, il continuera à la détruire. L'écologie procède d'une volonté de démonstration de la toute-puissance de l'homme,

de sa capacité à faire face à toute situation grâce à son intelligence, à ses technologies et à ses institutions mondiales. En se dirigeant vers un totalitarisme vert.

À l'opposé, l'écosophie fait confiance aux puissances de la nature qui ont permis à l'humanité de faire ses expériences sur Terre. En cessant de se prendre pour Dieu, en s'ouvrant à nouveau aux mystères de l'univers, l'écosophe redécouvre un formidable espace de liberté où, avec ses compagnons, il peut reprendre le chemin vers la source de toutes choses.

Voilà plusieurs décennies que nous savons que l'humanité est en train de détruire son habitat, le lieu dans lequel elle expérimente la Vie depuis des millions d'années. Des scientifiques l'ont démontré sans trêve et, depuis peu, les médias relaient les signaux d'alarme émis par les organisations écologistes. Pourtant, malgré les habitudes prises en termes de recyclage et de préservation environnementale, on peut se demander si ce n'est pas trop peu ou trop tard.

Certes, il faut agir et le cynisme serait de mauvais goût, mais ne devrions-nous pas chercher plus profondément les causes de ce désastre ? Avons-nous conscience à quel point la destruction de la nature est en train de nous transformer, en tant qu'individus et en tant que société ? Pouvons-nous encore imaginer la conscience qu'avaient les hommes, voilà seulement quelques siècles ? Il serait bien téméraire de balayer les questions à ce sujet. La nature est un monde mystérieux. Et ce mystère est en train de s'effacer, écrasé par tous les artéfacts technologiques créés par l'homme. Ce nouveau monde de béton, de plastique et de silicium a ceci de particulier qu'il peut être manipulé par le seul intellect abstrait, sans vision globale ni conscience de l'âme.

Les hommes aiment leurs créations mais, à force de s'en occuper, ils ont oublié comment dialoguer avec l'Autre Monde – celui des arbres, des animaux et... des hommes. Alors, quand la question écologique leur vient finalement à l'esprit, ils ne savent comment

résoudre un problème qui masque une crise métaphysique aiguë à laquelle on ose à peine penser. Nous ne savons plus dans quel monde nous sommes, ni dans quel monde nous voulons vivre.

La « question écologique » exige de l'information, mais surtout une transformation, tant au niveau de notre appréhension du monde que de notre vie sociale. La remise en question doit être intégrale. Si elle n'est pas à l'origine de ce processus de transformation, l'information demeure une vaine donnée de plus dans un monde virtuel. Actuellement, beaucoup de gens sont touchés par la crise écologique, surtout les jeunes concernés par leur futur mais aussi les personnes sensibles, compatissantes aux souffrances infligées à la nature. Tous se sentent pourtant impuissants. Certains aimeraient trouver des solutions immédiates, applicables partout, mais ils ne réalisent pas que cela met en œuvre le même type de logique froide qui anime le monde technologique et qui nous a conduit, aujourd'hui, dans une impasse.

Avant d'agir dans le vide, nous devons retrouver des bases dans la réalité – le monde éthérique – sur lesquelles nous appuyer. Ces bases, ce sont les autres, nos compagnons d'infortune, ceux avec qui on peut parler de ce qui nous touche vraiment. Et c'est la nature qui, à travers ses mystères, nous fait silencieusement entrevoir le reflet de notre être, si nous acquérons la subtilité d'esprit nécessaire pour les percevoir et les comprendre. L'écosophie, c'est le courage d'arrêter de courir afin que commence à renaître en nous – et entre nous – une réelle force organique. C'est le constat que la surenchère de technologie et de consommation a non seulement désertifié nos campagnes, mais qu'elle a surtout desséché nos vies. Chaque arbre coupé nous déracine un peu plus de notre être profond.

Il ne tient qu'à nous d'ouvrir notre cœur, afin qu'il soit à nouveau irrigué par la sagesse éternelle de la nature. Seul un changement en nous-mêmes pourra changer les choses hors de nous.

INITIATION QÂBBALISTIQUE

La loi d'analogie : une science naturelle par excellence

Tout dans l'univers est fondé sur l'analogie des nombres et des formes qui s'emboîtent et se font écho, depuis les hauteurs métaphysiques jusqu'au plan physique. Les Égyptiens savaient qu'il y a une résonance mystérieuse, par exemple entre le pois chiche et le faucon à cause de la forme, semblable à une tête d'oiseau au bec crochu, du pois chiche sec. Tous les éléments qui constituent l'univers visible et invisible sont codés, et ils se hiérarchisent d'après les nombres secrets structurant leur forme éthérique. Pour les Anciens, l'étymologie était « la science du Vrai ». Les Sumériens établissaient des listes où le nom d'une étoile se trouvait en relation avec la plante lui correspondant, ainsi, on pouvait discerner l'analogie entre des éléments apparemment dissemblables dont les codes numériques internes étaient en résonance. La communication universelle est fondée sur la résonance subtile entre tous les éléments qui emplissent l'univers, depuis le

haut jusqu'en bas.

La loi d'analogie est la pierre d'angle des sciences sacrées, de la science védique à l'alchimie en passant par les runes originelles et la métaphysique pythagoricienne. Nous nous centrerons sur l'interprétation quâbbalistique héritée des Phéniciens.

Qâbbalah, science de l'énergie

Les courants cabalistes judéo-chrétiens sont des dérivés et des inversions de la science de la Qâbbalah originelle. Il faut distinguer la Kabbale avec un K (*kaf*) qui est la tradition ésotérique du judaïsme, et la Qâbbalah avec un Q (*qôf*) qui est une science sacrée bien plus ancienne. La Kabbale est une transmission de connaissances qui ne sortent pas du circuit du *guilgoul* (réincarnations), alors que la Qâbbalah est une science de l'énergie, antérieure à la théologie et aux spéculations de la mystique juive. Elle provient d'un autre univers, celui de la sphère sacrée de *Daath* (la Gnose⁸).

La puissance magique des écritures

La première chose à comprendre est que notre civilisation est fondée sur un détournement des écritures sacrées. Chaque civilisation s'instaure à partir d'une révélation transcendante transmise par un envoyé divin comme Hermès, Zoroastre, Orphée, Bouddha, Krishna ou le Christ. La révélation initiale ne concerne qu'un petit groupe d'initiés qui peuvent seuls comprendre de quoi il retourne. Dans une civilisation traditionnelle, s'établissent donc deux courants : les initiés et les profanes.

Il peut advenir que ceux qui savent aient un intérêt politique à dissimuler la vérité. Et, plus gravement, à la déformer en interdisant à quiconque de remonter jusqu'à la Source. C'est de cette manière frauduleuse que s'est installé le monothéisme dogmatique, pilier du cycle judéo-chrétien. L'idée du principe unique est une vérité transcendante qui ne s'applique pas dans le monde de la multiplicité. Des

« lobbies » occultes usurpent la parole divine à des fins d'exploitation, en s'appuyant sur la magie que recèlent les mythes relatifs à la création du monde et de l'homme. Pour comprendre ce processus de dégradation, rappelons que la Vérité absolue est insaisissable pour l'esprit humain. La science sacrée n'est pas faite pour les êtres qui transmigrent dans le circuit du septième univers. Elle leur est inaccessible, et ils ne pourraient rien en faire. S'emparer des vérités supérieures pour les rabaisser au sens commun ne peut qu'entraîner la décadence irréversible d'une civilisation anti-traditionnelle comme la nôtre.

L'essence primordiale qui engendre les mondes n'est pas un « dieu unique », mais un processus qui met en marche plusieurs puissances sur plusieurs dimensions. Se représenter cet absolu comme le dieu des monothéistes fait chuter l'esprit qui projette alors un dieu à son image. L'homme a créé Dieu à sa ressemblance, et ce qui est supérieur s'est retrouvé en bas.

Intéressons-nous particulièrement aux mythes qui ont donné naissance aux religions contemporaines, pour comprendre comment s'est opéré le processus de dégradation d'une révélation spirituelle. Depuis la nuit des temps, la Tradition Primordiale est passée d'une civilisation à l'autre en changeant de forme, sans que son essence ne soit altérée. Lorsque survint le début de l'Âge Noir, il y a cinq mille ans, de grands initiés ont pressenti que la Tradition ne pourrait plus être transmise librement, car l'Humanité allait sombrer dans le matérialisme et une impiété généralisée. Il fut alors décidé, au sein du Conseil Supérieur, de cacher la révélation sous une forme simple et condensée, afin qu'elle continue de rayonner en secret et qu'elle demeure intelligible à ceux qui la désirent.

Origines phénicienne et sumérienne de la Bible

Il faut évoquer la Bible, le *livre*, par excellence. Cette dernière

nous renvoie à Babel et à la ville de Byblos, en Phénicie, dont le nom aurait été donné par Alexandre le Grand en mémoire de la cité où serait née l'écriture alphabétique.

Les Phéniciens de Byblos adoraient le dieu EL qui deviendra le dieu créateur de la Bible. Alexandre savait que Byblos avait jadis été un centre initiatique où une synthèse des traditions de Sumer et de l'Égypte avait pris forme dans l'alphabet sacré des Phéniciens. Cet alphabet remarquable deviendra la matrice des alphabets modernes et de ceux qui en proviennent directement comme l'hébreu et le grec. Lorsqu'on parle de l'ancienneté de la Bible hébraïque, il faut savoir que l'hébreu est un produit direct du phénicien. Il n'y a pas, à proprement parler, d'alphabet hébreu mais un modèle original qui fut établi sous la forme des vingt-deux lettres-nombres de l'alphabet phénicien. Les lettres latines sont également issues des idéogrammes phéniciens.

Les mythes bibliques, et particulièrement le mythe de la Genèse, sont nés à Sumer et, après avoir transité par Babylone, furent condensés par des initiés phéniciens qui les mêlèrent aux éléments mythiques de l'Égypte. Comme le Phénix, la Tradition est re-née dans la pourpre phénicienne. Ainsi, les versions les plus anciennes des écritures bibliques ont-elle été rédigées en phénicien mais, curieusement, peu de traces en subsistent, comme si la version hébraïque, plus récente, était sortie du néant. On peut penser, à l'évidence, que les Hébreux qui transcrivirent les textes bibliques du phénicien à l'hébreu ont détruit les tablettes d'origine. Transcrire du phénicien en hébreu est chose facile, car il suffit de changer la forme des lettres d'une langue qui est approximativement identique. C'est pourquoi la Bible mentionne qu'à leur retour de Babylone, les Hébreux récrivirent la Torah avec la graphie d'*Esdras* – l'écriture actuelle de la Bible hébraïque. Des initiés hébreux ont donc été chargés d'opérer la transition, avant que le judaïsme ne s'approprie la tradition biblique. Cette dernière fut synthétisée dans les vingt-deux idéogrammes phéniciens qui

constituent un système de représentation des puissances universelles où chaque lettre symbolise une structure essentielle de la manifestation. C'est pourquoi les rabbins, affirment que « *Dieu a créé le monde à l'aide des vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque.* » Mais s'ils devaient admettre qu'*El* a engendré notre univers en s'appuyant sur les vingt-deux structures de l'alphabet phénicien, que deviendrait le judaïsme orthodoxe ?

Qu'est-ce qui donne au mythe de la Genèse biblique son caractère sacré et sa puissance d'évocation qui ont hypnotisé l'humanité ? Le récit est pourtant d'un ordre très inférieur aux mythes des autres civilisations si on le compare aux allégories grecques ou hindoues. Le Livre de la Genèse ne se distingue ni par sa qualité littéraire ni par la transcendance de son message. Dire, qu'au commencement, Dieu créa le Ciel et la Terre est une sorte de sophisme qui rivalise mal avec la poésie des récits de la Création des Amérindiens ou des Celtes. Un proverbe cabalistique dit « *qu'il ne faut pas prendre le vêtement de la Torah pour la Torah elle-même.* » On ajoute que nombre d'humains talentueux auraient pu écrire une histoire plus remarquable aux plans formel et moral.

Le Livre de la Genèse sous sa forme littérale est donc un voile qui dissimule un sens plus profond, lequel ne se révèle qu'aux initiés capables de le décrypter. Ce livre n'a pas été rédigé pour que les profanes ignorants s'en gargarisent sur les places publiques, dans les synagogues, les temples ou les académies. La forme littérale de ces écritures a précisément été fabriquée pour camoufler les secrets qu'elle recèle et non pour les rendre intelligibles. La technique du camouflage fut également utilisée par les rédacteurs des écritures sacrées de l'Inde.

Mathématiques sacrées

La puissance magique qui hypnotise les croyants s'appuyant sur la

Bible provient d'une charge secrète qui émane du système de codage alphanumérique sous-tendant la forme littérale. Le texte est puissant, d'avantage par les mystères qu'il dissimule que par le sens qu'on lui attribue. Le judaïsme a montré la voie au catholicisme qui a récupéré le système de seconde main, car la Bible en latin avait perdu la force inhérente au codage alphanumérique du phénicien/hébreu. Israël a conservé la première pression du fruit, et l'Église s'est contentée d'une seconde mouture chargée d'additifs théologiques. Les initiés savent que le code de lecture biblique est un système ésotérique scientifique plus précis que la science matérielle. Chaque lettre de chaque mot est un processus énergétique en interrelation avec les lettres précédentes et suivantes. C'est une succession de lettres qui sont des nombres renvoyant aux valeurs archétypales de forces universelles. Les mots et les noms sont supposés être la mise en équation des rayonnements et des structures cosmiques. Un texte de ce type se présente sous la forme d'un document codé totalement hermétique. Il est évidemment illisible pour des non-initiés à la science sacrée.

Pour schématiser, on peut considérer que la Bible, au moins le *Pentateuque*, mais particulièrement le Livre de la *Genèse*, est la mise en récit d'un système de mathématiques sacrés. Les équations métaphysiques ont été simplement converties en images enfantines pour pénétrer dans la tête des masses. Et ce système n'est pas issu du génie juif mais de la Tradition primordiale, via les initiés phéniciens.

ב - BEITH, כ - KAPH, ר - RÆSH = 222

CODE ALPHANUMÉRIQUE DE LA MERKAVAH

STRUCTURE SECRÈTE DE L'ÂME

Les informations qui suivent sont de nature hermétique. De longues études et un esprit d'abstraction ont été nécessaires à leur compréhension et à leur vulgarisation. L'hébreu est une langue magique qui n'était, originellement, pas destinée à être parlée, mais dont la fonction était de coder les écrits sacrés.

On ne peut retenir ces données aisément. Elles ne sont communiquées qu'à titre indicatif, sans nécessité de les mémoriser.

La Tradition hébraïque, héritière des Phéniciens et de Sumer, recèle le secret « qâbalistique » de la constitution divine. Dans ce chapitre, nous verrons que le terme « Merkavah » est un code de lettres-nombres qui enseigne quel est l'archétype du corps des dieux, en d'autres termes, comment naît et vit le corps de l'âme libérée.

2 - ב - Beit³³ : archétype du temple intérieur

Dans la tradition de la *Qâbbalah* hébraïque, chaque lettre est associée à un nombre. Ainsi A vaut 1, B vaut 2, etc., jusqu'à 10 où ce nombre augmente ensuite par dizaines (J=10, K=20, etc.) puis par centaines. Ce qu'on remarque immédiatement grâce à ce système, c'est que les trois lettres centrales de merkavah (הַמְרַכְבֵּה)³⁴, à savoir R (ר), K (כ) et B (ב), ont pour nombre respectivement 200, 20 et 2. Le nombre 2, associé à la lettre *Beit* (ב), est donc tout à fait central en ce qui concerne le sens profond de la Merkavah. Or si *Aleph* (A=1) représente le principe premier, le nombre 2 est l'archétype de la forme. Ainsi *Beit* signifie « maison, temple », en hébreu. Nous avons déjà là l'indication que, dans la manifestation universelle, tout dieu (1), après sa naissance, a besoin de se projeter dans un corps (2). « *Il n'y a pas d'aleph sans beith et pas de beith sans aleph* ». Cette citation du grand qâbbaliste Carlo Suarès exprime qu'aucun esprit ne peut subsister sans un corps et qu'aucun corps ne peut se manifester sans qu'un esprit l'ait engendré.

Il faut savoir, par ailleurs, que chaque lettre du système *qâbbalistique* porte un nom généralement composé de trois lettres. À l'instar de la lettre grecque *Alpha*, la lettre hébraïque *Aleph* s'écrit simplement A (א), mais elle comporte également un L et un PH qui permettent de la vocaliser tout en exprimant une signification structurelle profonde. De même, *Beit* s'écrit simplement B (ב) lorsqu'elle apparaît en langage courant, mais sa définition *en plénitude* (c'est-à-dire développée) est *Beit/Yod/Tav* (ב י ת)³⁴.

Beit (ב) est l'idée-germe de la forme. En elle est déjà contenue l'entière de la forme, tout comme la fleur est déjà inscrite dans la graine. *Tav* (ת) est la force de résistance indestructible de cette idée. Sa limite ne peut être dépassée. Quant à *Yod* (י), c'est l'actualisation de l'idée dans le monde réel. Ainsi, le temple de l'être est une

structure triple qui se compose d'un centre (*Beit/2*) autour duquel se déploie un rayon qui s'étend dans l'espace (*Yod/10*) jusqu'à sa limite (*Tav/400*). Lorsque la source divine (Dieu) produit l'idée d'une forme, alors surgit un *Beit*, un temple pour l'Esprit. Cette forme céleste capable d'accueillir un être divin en devenir est d'abord un principe, qui doit s'étendre dans toutes les directions spatiales pour s'épanouir en une sphère parfaite en beauté et en proportions.

Chacun sait que lorsqu'on souffle dans un anneau rigide trempé dans de l'eau savonneuse, on produit des bulles éphémères qui montent dans l'espace et explosent. Cette image est représentative du processus qui s'accomplit lorsque le souffle divin féconde la matière primordiale, la mer éthérique universelle. Mais ces bulles divines ne sont pas éphémères, elles s'élèvent vers les royaumes de l'Esprit qui les a engendrées car elles sont faites d'une substance éthérique impénétrable. À partir de l'idée divine (le cercle circonscrit dans l'espace) l'Esprit féconde cette portion de l'univers qu'il a choisie pour en faire son habitacle. Le souffle étend la substance de l'Éther jusqu'à sa limite. Ce mouvement de l'Esprit (le Père) dans la substance céleste (la Mère) s'accomplit selon un ordre que nous connaissons et qui aboutit à la création d'un être idéal, l'embryon divin.

Beit est le principe structurel de l'être, que les gnostiques appellent l'atome-germe. C'est une structure indestructible qui est au cœur de l'être et qui figure par conséquent le centre de la Merkavah. C'est notre être intérieur véritable qui attend que nous lui dégagions un espace pour se déployer.

200 - 7 - *Rash* : la mer de cristal, véhicule des forces de l'Esprit

Le deuxième élément majeur de la Merkavah est la bulle qui la délimite et qui serait d'une envergure de 18 mètres. À l'instar d'une bulle de savon, elle reflète les couleurs de l'arc-en-ciel. La vision du Char d'Ézéchiel³⁵ en parle comme d'une surface de « glace flamboyante », tandis que les Initiés hermétistes évoquent la « mer de

cristal » ou la « fenêtre de verre ». Par cette fenêtre très spéciale, il est possible de voir l'univers entier : *Rash* (7).

Le nombre 200 attribué à la lettre *Rash* exprime la forme archétypale *Beit* (2) élevée au plan cosmique. Alors que *Beit* est une structure formelle vierge, *Rash*, à l'opposé, est le véhicule des forces prodigieuses de l'Esprit Absolu.

Ces puissances sont représentées, dans l'écriture en plénitude de *Rash*, par les lettres *Aleph* (1) et *Shin* (300). Lorsque le principe absolu, l'impulsion spirituelle originelle *Aleph* (א) s'associe au *Shin* (ש) qui est la dynamique universelle, c'est le Feu créateur *Aesh* (אש) qui surgit pour animer l'univers dans toutes les dimensions. Nous sommes très loin d'une conception astronomique où tout serait vide et glacial.

La Merkavah n'est donc pas un système clos mais elle est en contact étroit avec l'entier d'un univers en mouvement. Le dieu, quoique possédant un centre et une individualité, n'a pas besoin de faire de distinction entre ce qui est en lui et ce qui est en dehors, car bien que sa sphère soit indestructible, tout peut y pénétrer et il a pour devoir de s'harmoniser avec ce Feu, afin de participer à ce que Platon appelait la « musique des sphères ».

Quand on y réfléchit, la distinction que nous faisons dans notre vie humaine entre « moi » et « pas moi » n'a pas de sens, car quand quelque chose entre dans notre sphère de conscience, lorsqu'on la reconnaît, elle fait partie de nous. Ainsi, lorsqu'on est ouvert et qu'on voit des gens heureux, cela nous rend naturellement heureux. D'une certaine manière, ce que l'on voit « au-dehors » est bien plus réel que ce qu'on croit être « au-dedans ». Cependant, si cette réalisation de nature « mystique » peut mettre en veilleuse pendant quelques instants notre recherche névrotique du « soi », elle n'est pas suffisante en elle-même pour résoudre ce problème qui est à la base de toute la souffrance humaine et qui doit passer par la « mise en conformité » du troisième élément de notre Merkavah éthérique indestructible : notre corps éthérique.

20 - כ - *Kaf* : le corps éthérique, réceptacle de l'énergie vitale

Dès l'origine d'une manifestation divine, on est en présence de deux aspects formels : le principe de la forme absolue dont le nombre est 2, et son extension spatiale dont le nombre est 200. Entre le plan de l'unité (archétype, 2) et celui des centaines (universel, 200), apparaît un troisième élément, le nombre 20, la lettre *Kaf* (כ). Elle exprime l'incarnation de l'énergie dans une forme concrète sur le plan existentiel. La lettre *Kaf* en plénitude montre deux éléments constitutifs : *Kaf* (20) et *Fé* (800). Le sens de « paume de la main » ou de « coupe » attribué en hébreu à la lettre *Kaf* exprime sa fonction de réceptacle de l'énergie vitale. Cette énergie est représentée par la lettre *Fé* qui, à la fin d'un mot, prend la valeur 800, à savoir la puissance du 8 (énergie) au plan cosmique.

À partir de ces différents éléments qâbbalistiques, nous pouvons en déduire que *Kaf* représente le corps éthérique de l'être, c'est-à-dire le corps d'énergie pure qui sous-tend le corps matériel. L'ego a tendance à s'identifier à ce corps de matière, mais cela est pure illusion car la matière est inerte. C'est le corps éthérique qui nous permet de rester debout et qui nous donne le mouvement de vie, c'est de lui qu'émane toute notre énergie.

Contrairement aux corps physique, émotionnel et mental qui ne font que perturber notre conscience, le corps éthérique, lui, ne pose jamais de problèmes. Il œuvre généreusement, en toute discrétion, obéissant aux instructions des dieux, puisqu'il assure la bonne marche des fonctions involontaires de l'organisme : respiration, circulation sanguine, régénération cellulaire, etc. Nous n'avons aucune emprise sur lui mais nous pouvons lui permettre de reprendre la place qui lui revient, celle de conducteur du char divin. En effet, s'il accompagne sans broncher toutes nos errances dans la matière, son rôle est celui d'intermédiaire entre notre centre principal et l'univers. Si les mains

peuvent servir à manipuler l'environnement matériel, elles peuvent aussi diriger les courants cosmiques qui se reflètent sur la « mer de cristal ».

Dans les traditions orientales, on considère que la main gauche sert à recevoir le *Chi*, l'Éther de vie, tandis que la droite peut le propulser. Ainsi commence à se dessiner le rôle primordial de notre corps éthérique, celui de prêtre au sein du temple de l'âme, dont les gestes ritualisés activent les mécanismes divins de notre Merkavah. La manipulation de cette technologie sacrée demeure théorique tant que nous dispersons notre énergie dans les illusions extérieures, et tant que notre corps éthérique s'épuise dans les tourbillons intellectuels et émotionnels. Et pourtant, la possibilité d'une vie immortelle est là, comme l'exprime la parole « *le Royaume est plus proche que les pieds et les mains* ». Il faut reprendre conscience de la triple structure de notre Merkavah, forgée dans l'Éther indestructible.

Un embryon divin au cœur du microcosme / Merkavah

Il n'y a pas à chercher à sortir de notre corps par des techniques occultes. Il n'y a rien à développer, car chaque âme reçoit un véhicule immortel lors de sa naissance dans le monde éternel. Cette sphère matricielle, à l'image de l'Esprit créateur, est emplie de tous les pouvoirs et vertus d'un dieu dans l'enfance. Ce dieu est d'abord un embryon au cœur du microcosme, il est ce que les ésotéristes nomment un « esprit vierge ». Au début, cet être n'a pas d'individualité propre, mais son véhicule lui permet de voyager et d'expérimenter les trois pouvoirs divins qui lui ont été conférés : amour, connaissance et force. Il ne lui reste plus qu'à les extérioriser selon son génie individuel, au fil d'un processus d'évolution divine éternellement ascendant. L'involution n'est pas prévue dans ce voyage vers les univers glorieux, mais l'humanité est sur une autre voie ; ayant oublié son origine céleste, elle est contrainte de se souvenir par la souffrance et par le spectre de la mort.

À méditer...

LA DANSE COSMIQUE

Hors du temps et de l'espace, dans des dimensions lointaines de notre conscience, là où la beauté et la perfection dépassent notre entendement, se mène la danse cosmique. Quand le jour rencontre la nuit, quand le Dieu rencontre la Déesse, des mondes se créent. Lorsque le souffle divin féconde la matière primordiale, la mère éthérique, une forme sphérique parfaite est engendrée, le vaisseau de l'âme apparaît.

Imaginons la source divine produisant l'idée d'une forme. Cette idée est d'abord un principe, le centre d'un cercle qui s'étendra dans toutes les directions pour s'épanouir en une sphère magique. Cette forme céleste accueille l'âme d'un être divin en devenir. La projection de la lumière universelle s'y révèle par les sept rayons de l'arc-en-ciel qui colorent la bulle.

Centrons-nous sur le point le plus intérieur de notre être. Visualisons l'étincelle de vie qui palpite en notre sein. C'est le cœur d'une sphère rayonnant à neuf mètres autour de nous, la demeure céleste du dieu en gestation. Admirons cette sphère translucide forgée dans la matière éthérique impérissable, teintée de reflets arc-en-ciel. Elle vibre dans l'harmonie universelle. Nous sommes au cœur de cette sphère, en nous, l'embryon d'or vit depuis l'éternité. Le germe divin a été déposé pour qu'il puisse croître et reprendre contrôle de son véhicule.

Retrouvons la foi dans notre essence céleste et dans la possibilité de la libération spirituelle. C'est un engagement pour la vie éternelle : « Je décide maintenant de faire revivre l'être divin dans mon être naturel, pas demain ou dans une autre vie. Maintenant... »

GLOSSAIRE

Ælfe : Comme pour les Anciens, l'idéogramme Aleph est l'essence originelle répandue dans l'espace universel. C'est le principe qui dynamise et féconde tout ce qui est. Jésus dit : « Je suis l'Alfa » (je suis l'Ælfe). Le nombre attaché à la lettre Aleph est 1 (le premier, l'essentiel). Dans la tradition nordique, Aleph est l'Ælfe (Alf), le premier né des dieux. Une Tradition originelle relie les courants initiatiques du Nord et du Sud. Nous nous référons à l'Ælfe comme le principe divin d'où émanent nos âmes et qui structure notre corps éthérique. El, Eloha (plur. Elohim), Aleph, Alfa et Ælfe sont un seul et unique principe. Notre essence immortelle est ælfique, car elle procède de l'Aleph d'où sont issus les dieux.

Âme : Dans notre structure divine primordiale (Esprit – âme – corps), l'âme transmet au corps les suggestions de l'Esprit. L'âme est immortelle et réside dans le cœur de l'homme, au centre de la Merkavah, sous la forme d'une étincelle de feu, que les ésotérismes indiens désignent comme le « joyau dans le lotus ». C'est dans ce germe de l'âme originelle que sommeille le pouvoir de résurrection intérieur. Lorsque la force de rayonnement de l'Esprit fait naître l'âme nouvelle, un nouveau corps, un nouveau véhicule de conscience, se développe simultanément (la Merkavah). Ce corps de l'âme possède un splendide rayonnement couleur d'or, et entoure l'être humain comme un manteau. Qui sait se tisser un tel vêtement de lumière dorée obtient à nouveau la liaison avec l'Esprit divin.

Astral (corps) : Dans sa forme ovoïdale, ce corps entoure et pénètre le corps matériel et le corps éthérique. Il est le corps du désir et des émotions. Aussi appelé « corps émotionnel » ou « corps du désir », il fait partie du corps astral de l'humanité, comme une goutte d'eau fait partie de l'océan. Ainsi le corps astral de l'homme est-il sensible à tout ce qui se passe dans le corps astral de l'humanité

entière. L'homme lui est souvent soumis parce qu'il n'en a pas la maîtrise ; il peut donc être facilement manipulé par son corps du désir. Des entités du monde astral peuvent influencer l'homme par l'intermédiaire de ses désirs et émotions. Pour se libérer de cette influence, il faut intensifier en nous les désirs supérieurs, les désirs de l'âme, ce qui dégonflera l'emprise des désirs inférieurs égoïques.

Astral (monde) : Toutes les activités de la pensée, du désir et de la volonté de l'homme ordinaire donnent naissance à de multiples formes-pensées qui finissent par le dominer totalement. La sphère astrale terrestre est en grande partie souillée par toutes les formes-pensées collectives de l'humanité. Il s'est édifié dans cet au-delà, au cours des millénaires, un véritable reflet de tout ce qui se pense et se rêve ici-bas. Ce monde astral, aussi appelé « au-delà », est souvent confondu, dans les milieux *new age*, avec le monde divin, mais il n'est que la face cachée du monde matériel.

Chakra : Notre corps physique conserve la trace de l'impact des sept rayons divins, mais de façon très dégradée. Il possède, en effet, sept foyers énergétiques rotatifs, à chacun desquels les occultistes ont accordé une couleur : les chakras. Pour l'instant, nos chakras sont reliés aux sept planètes du système solaire qui existent bel et bien en nous ; mais nos roues d'énergie peuvent potentiellement être mises en résonance avec les sept dimensions de l'univers supérieur. C'est ce qu'enseigne la science de la Merkavah : la possibilité de se connecter avec des rayonnements provenant des zones plus profondes de l'univers, par-delà l'influence de la Terre et du système solaire.

Devachan : Paradis illusoire de l'humanité. Le devachan est la zone la plus lumineuse de l'au-delà, où les âmes se « reposent » – dans une région onirique, projection des joies terrestres et des fantômes inassouvis – avant de se « réveiller » dans une nouvelle incarnation. Le but des religions terrestres est d'y envoyer les âmes après leur mort, afin d'éviter leur libération hors des circuits de la réincarnation.

Éons : Formations monstrueuses des forces naturelles inférieures appelées à l'existence au cours du temps, par les pensées, émotions, désirs et actions égocentriques de l'humanité. Les Éons forment les puissances irrésistibles du maintien de l'ego. Ils obligent l'humanité à perpétuer son enchaînement au mouvement de rotation de la roue de la nature, et au cycle des réincarnations. Les relais de ces forces éoniques sur le plan de l'incarnation sont les autorités qui maintiennent en place le bon fonctionnement de l'emprise terrestre. Tous les êtres ou organismes qui s'opposent à la Libération, d'une manière ou d'une autre, sont les « enfants des Éons », les enfants de la nature matérielle. Les gnostiques, quant à eux, sont les enfants des Dieux, de la surnature.

Au cours des siècles et des millénaires, à cause de ces pensées « mal dirigées », se sont formés les Éons (ou Archontes) entourant la Terre et réclamant de leurs créateurs qu'ils continuent à les nourrir. Ces formations énergétiques, quoique agissant de manière mécanique, c'est-à-dire sans conscience propre, sont de véritables parasites pour l'âme humaine, constamment poussée à leur livrer son énergie et qui, par conséquent, ne conserve presque rien de ses pouvoirs créateurs. Toute cette énergie déployée alimente des systèmes et des réseaux occultes de vampirisme. C'est de l'énergie spoliée à l'âme.

Éthérique (corps) : Corps dans lequel se manifeste l'énergie vitale. Aussi appelé « corps énergétique » ou « corps vital », c'est la matrice du corps physique, édifié selon les lignes de force attirées par les divers corps subtils. Le corps éthérique régénéré est le vêtement de l'âme immortelle. Il est une porte vers les dimensions du grand univers. Dans la plupart des cas, ce corps se dissout après la mort du corps physique. S'efforcer de s'identifier au corps éthérique, d'y transférer sa conscience, durant l'incarnation, plutôt qu'au corps physique, permet, de le garder intact après la mort. Le « corps de gloire » est le corps éthérique devenu immortel.

Le corps éthérique a la double fonction de canevas du corps physique et de miroir du corps de l'âme. Il est la trame de nos systèmes nerveux et glandulaires, lesquels sont le reflet inférieur des courants spirituels qui structurent les mondes divins. Le corps éthérique est, entre autres, responsable de la vitalité, de la régénération et de la croissance, que ce soit au niveau physique ou dans les dimensions spirituelles.

Les forces de croissance et les forces de conscience sont de même nature. Voilà pourquoi un adolescent ne peut commencer à acquérir une véritable conscience que lorsque sa croissance physique touche à son terme. Les forces de croissance naturelle sont alors transférées pour faire grandir d'autres dimensions de l'être. En effet, le corps de l'âme s'édifie à mesure que la conscience s'accroît.

Être aural : Il est la source de toutes les illusions occultes, apparitions et phénomènes mystiques qui parasitent la personnalité humaine et enferment l'homme dans ses limites terrestres. Aussi appelé « soi supérieur » ou « ange gardien », il est le « gardien du seuil », qui nous empêche de nous libérer. Il est dans le microcosme ce que le « démiurge » est dans le macrocosme. Adulé par les reli-

gions terrestres et les doctrines évolutionnistes, il est l'ennemi intérieur des gnostiques, le « Satan intérieur ». Détenteur de la totalité des forces et informations établies dans le microcosme au cours des vies précédentes, il est le « livre » où est inscrit le karma. Ses foyers magnétiques karmiques forment la constellation du firmament microcosmique. Sa nature détermine la qualité des forces et influences qui sont attirées de l'univers et admises dans la personnalité. Un changement de la personnalité exige donc pour commencer un changement de l'être aural. Et cela n'est possible que si la personnalité s'en libère, à l'image de l'Archange Michael qui confronte le dragon. Cela commence par la conscience d'avoir un surmoi karmique. Ensuite, il s'agit de cesser de le nourrir en s'en désidentifiant, pour s'identifier à l'Ælfe intérieur.

Gnose : Le souffle de divin. La connaissance véritable. Le Logos, la source de toutes choses se manifestant comme esprit, amour, lumière, force et sagesse universelle.

Gnostique : Qui cherche la véritable connaissance, et les secrets de la vie et de la mort. À la différence des *hyliques* (identifiés à la matière), des *psychiques* (identifiés à leur psychisme), les gnostiques sont *pneumatiques*, ce qui signifie qu'ils s'identifient d'abord à leur âme-Esprit immortelle et désirent retrouver leur état céleste originel.

Graal : Vase sacré. Symbole universel relatif au système cœur-tête et au chakra coronal. Le pied de la coupe de cristal se trouve dans l'orifice cardiaque et les poumons, la tige du calice est dressée dans le cou, le haut de la coupe est formé par le globe de la tête.

Kundalini : En chaque être humain se trouve une énergie divine, appelée kundalini (littéralement : l'enroulée). Cette énergie possède deux aspects : l'un manifeste l'existence ordinaire, l'autre nous conduit à la Vérité suprême. Dirigée vers l'extérieur, elle nous permet d'explorer le monde qui nous entoure ; éveillée, elle nous révèle le monde intérieur, le monde spirituel. Il existe dans le corps humain trois centres dans lesquels cette Force divine peut agir afin d'éveiller l'homme à sa véritable vocation : le cœur, la tête et le bassin. La kundalini peut donc être éveillée à ces trois niveaux, selon que le candidat suit la voie de l'initiation tantrique (sacrum), de l'initiation gnostique (cœur) ou de l'initiation supra mentale (tête). Toutefois, seule l'initiation gnostique, qui prend sa source dans le cœur, mobilise simultanément les trois feux et rend possible le décollage de la Merkavah.

Mental (corps) : C'est le quatrième corps de l'être humain dans lequel doit se développer la pensée. Dans la plupart des cas, le corps mental est à peine développé et même non structuré. La pensée est surtout mécanique et non éthérique. Elle est le produit des réactions aux impulsions du monde émotionnel. La pensée pure n'est possible que si le sanctuaire de la tête est purifié par le cœur et non plus sous l'influence de la nature terrestre.

Microcosme : Merkavah. Chaque homme est un microcosme, une image réduite de l'univers entier. L'homme en tant que « petit monde », est un système vital sphérique complexe.

Nature de la mort : Le monde naturel, régi par la loi du temps qui anéantit tout. Ce principe s'étend aussi bien à la sphère matérielle (monde des vivants) qu'à l'au-delà (monde des morts). Autres

dénominations : monde des ténèbres, samsara, ordre de secours, dialectique, matière-espace-temps.

Nature de la vie : Le monde sur-naturel, le véritable champ de vie des Merkavah, la patrie originelle des âmes où l'être, en tant que créature spirituelle, vit dans un état de béatitude parfait, non pas dans un état incorporel comme c'est le cas dans l'au-delà (monde des morts), mais en possession d'un vêtement de feu, d'un corps de lumière, sublime et glorieux. Autres dénominations : monde de la lumière, Nirvana, Terre pure, Royaume, paradis de Gimlé.

Occultisme : Voie de connaissance par la pratique de diverses méthodes, d'ordre intellectuel ou psychique, visant à l'« élargissement de la conscience » par le développement forcé des pouvoirs subtils de la personnalité. Celle-ci conduit inévitablement au renforcement de l'ego et à une liaison accrue avec l'au-delà ainsi qu'avec l'être aural (soi supérieur).

Personnalité : De structure septuple, elle est composée de quatre corps (physique, éthérique, astral, mental) et de trois foyers de conscience ou « sanctuaires » (tête, cœur, bassin). Elle est aussi animée et vitalisée par cinq fluides, de densités différentes : le sang, le fluide nerveux, le fluide hormonal, le feu du serpent, la conscience.

Pinéale : Glande se situant au centre du cerveau humain. Organe à sécrétion interne, qui a la forme d'une pomme de pin. Siège de l'esprit dans l'homme. Également appelée « chambre nuptiale », expression récurrente dans la littérature gnostique. La glande pinéale est le siège des « noces alchimiques » de l'Âme avec l'Esprit, du « mariage spirituel » du cœur et de la tête.

Réincarnation : Processus par lequel le microcosme, une fois vidé dans l'au-delà de ses composants mortels et naturels (psychisme, corps), revient dans la sphère matérielle afin d'adopter une nouvelle personnalité et d'entreprendre, une fois de plus, de se libérer de l'emprise de la matière-espace-temps, en parcourant le chemin de la renaissance de Esprit, la réanimation de la Merkavah.

Sanctuaires : Désignation symbolique des trois centres ou « régions » de tout organisme vivant : la tête, la cœur et le bassin.

Science spirituelle : Science sacrée, fondée sur la perception spirituelle supra-sensible, issue de l'harmonie entre le cœur et la tête, entre la raison et l'intuition, par opposition aux sciences profanes de la matière, basées sur l'empirisme et le rationalisme.

NOTES

- *. Définitions de *Éther, fohat et écosophie* dans l'appendice du présent ouvrage.
1. Avec l'aide de Catharose DE PETRI, Jan VAN RIJCKENBORGH fonde l'école initiatique gnostique de la Rose-Croix d'Or, le Lectorium Rosicrucianum, sous l'impulsion d'un courant spirituel néo-cathare.
 2. Consulter l'article de Joël LA BRUYÈRE « Vaudou, services secrets et rock'n roll », in *Dixit Satanas*, Éd. Omnium, Rouen, 2006.
 3. Consulter l'excellent ouvrage de l'anthroposophe Francis Paul EMBERSON sur les entités élémentales à l'arrière plan de la technologie moderne, de la mécanique à la science nucléaire : *De Jundi Shapur à Silicon Valley*, Éd. Les trois arches, Chatoux.
 4. Max HEINDEL, *Cosmogonie des Rose-Croix*, Ass. Rosicrucienne, 1922.
 5. Extrait de la *Bhagavad Gîtâ telle qu'elle est*, A.C. Bhaktivedanta Swami PRABHUPÂDA, The Bhaktivedanta Book Trust, 1986.
 6. Extrait de la *Bhagavad Gîtâ*, ibid.
 7. *Le Livre de l'Apocalypse* 21. La nouvelle Jérusalem. Extraits.
 8. De « gnose », la connaissance intérieure absolue, issue de l'alchimie parfaite entre l'intuition du cœur et la compréhension de la tête.
 9. Les pneumatiques, en opposition aux hyliques (matérialistes) et aux psychiques (ceux qui se contentent de connaître l'au-delà) selon la terminologie gnostique reprise par les philosophes grecs Platon, Pythagore et Aristote.
 10. Il s'agit des corps physique, éthérique, astral et mental, le « carré de construction » spirituel.
 11. Consulter les articles de Julius EVOLA « Le spiritisme et les recherches psychiques » in *Masques et visages du spiritualisme contemporain*, Éd. Pardès, Puisseaux, 1991 ; et de René GUÉNON « La confusion du psychique et du spirituel », in *Le règne de la quantité et les signes des temps*, Éd. Gallimard, 1945.

12. Extrait de l'*Edda, récits de mythologie nordique*, transcrits par Snorri Sturluson, Éd. Gallimard, Paris, 1991, p. 76.
14. La mythologie nordique, par exemple, mentionne les Paradis de Gimlé : ces mondes où l'Éther est en perpétuelle expansion dans une abondance luxuriante, où la créativité se déploie grâce à l'imagination sans bornes des dieux.
15. Bien que les écoles des mystères de l'Antiquité (Pythagoriciens, Thérapeutes, Esséniens, etc.) connaissaient les secrets de l'âme.
16. Merci à Pierre RIMBAS. Ses éclairages botanico-spirituels sur les lois et les interactions entre la nature, le cosmos et l'âme humaine ont été une nourriture précieuse pour ce chapitre.
17. En hébreu, Dieu se dit *Eloha* ; dans la Genèse, il est écrit Elohim, ce qui est une forme masculine, féminine et plurielle. Les rabbins défenseurs du culte monothéiste prétendent qu'il s'agit d'un *pluriel de majesté*. Il paraît pourtant clair à des esprits polythéistes que c'est une hiérarchie divine qui unit ses forces pour créer le monde; le texte hébraïque parle même de la *Fraternité des Fils de la Flamme*.
18. Dont le plus grave est d'avoir gravé un traumatisme dans le subconscient de l'humanité « *ne cherchez pas à connaître Dieu, la libération de l'âme conduit en enfer* », cette menace hante les esprits d'aujourd'hui, qu'ils soient religieux ou matérialistes, car il y a un tabou à chercher l'origine de la Vie hors de la matière (sciences positivistes), ou hors des institutions religieuses qui, du reste, sont en accord avec les thèses scientifiques. Les jésuites affirment que Dieu est dans la matière, et un dominicain disait même que « Dieu, c'est ringard ! ». La religion du futur sera une religion athée où l'homme déchu sera le seul dieu.
19. La Bible elle-même, quoique peu encline à la féerie, décrit les anges munis d'ailes. À ce propos, il est intéressant de noter que la racine qâbbalistique de chérubin est la même que celle de Merkavah.
20. Ce chapitre est basé sur la gnose quintuple universelle : méthode initiatique caractéristique des fraternités gnostiques, qui se déroule en cinq phases correspondant à cinq aspects fondamentaux : la compréhension juste, le désir de l'âme, l'abnégation de l'ego, le nouveau comportement et la libération. Jan VAN RIJCKENBORGH, *Mystères de la Vie et de la Mort*, Rozekruis-Pers (Haarlem, Pays Bas), Éd. du Septénaire pour la France.

21. Le chérubin est le messager divin. Il porte les informations des dieux d'une dimension à l'autre. *Kerub*, en hébreu, a la même étymologie que Merkavah.
22. Hymne gnostique, d'origine syriaque, tiré des *Actes de Thomas*. In François FAVRE, *Mani, Christ d'Orient, Bouddha d'Occident*, Éd. du Septénaire, 2002, p. 630.
23. *L'enseignement de Ramakrishna*, traduit par Jean Herbert, Éd. Albin Michel, 1972, p.15.
24. Livre de Job, version hébraïque.
25. De Srikumar V. GOPALAKRISHNA. *Histoire des Vimanas*.
26. Le mot *vimanena* est ainsi traduit dans la version française de l'ouvrage de Srikumar V. GOPALAKRISHNA, *Histoire des Vimanas*.
27. Sur les trois kundalini, voir l'ouvrage très bien documenté de François FAVRE sur la physiologie de l'homme de lumière dans la gnose manichéenne : *Mani, Christ d'Orient, Bouddha d'Occident*, Éd. du Septénaire, 2002.
28. Aussi appelée « pinéale », à cause de sa forme en pomme de pin.
29. Extrait de Srikumar V. GOPALAKRISHNA, *Histoire des vimanas*.
30. Décrites dans la vision du Char d'Ézéchiel.
31. L'étude de la Qâbbalâh, rendue accessible par Carlo SUARÈS dans *La Bible restituée*, nous enseigne que dans les écritures, un chiffre multiplié par mille indique que l'objet dont on parle est « muté à la puissance cosmique ». Les unités exprimant les archétypes, et les dizaines indiquant la dimension de la réalité médiane.
32. Consulter Jan VAN RIJCKENBORGH, *Il n'y a pas d'espace vide*, Rozekruis-Pers (Haarlem, Pays Bas), Éd. du Septénaire pour la France.
33. En hébreu, la lettre א se prononce indifféremment *Beith* ou *Veith* (*abel* = *avel* = fumée, apparence, vanité).
34. Les voyelles ne sont pas prises en compte car ce sont les consonnes qui indiquent la structure ésotérique d'un mot.
35. La vision du char d'Ézéchiel

BIBLIOGRAPHIE

- A.C. Bhaktivedanta Swami PRABHUPÂDA, *Bhagavad Gîtâ telle qu'elle est*, The Bhaktivedanta Book Trust, 1986.
- Helena Petrovna BLAVATSKY, *La doctrine secrète*, Éd. Adyar, Paris, 1970.
- Serge DÉMÉTRIAN, *Le Mahâbhârata conté selon la tradition orale*, Éd. Albin Michel, 2006.
- Francis Paul EMBERSON, *De Jundi Shapur à Silicon Valley*, Éd. Les trois arches, Chatoux.
- Julius EVOLA, *Masques et visages du spiritualisme contemporain*, Éd. Pardès, Puiseaux, 1991.
- François FAVRE, *Mani, Christ d'Orient, Bouddha d'Occident*, Éd. du Septénaire, 2002.
- Srikumar V. GOPALAKRISHNA, *Histoire des vimanas*.
- René GUÉNON, *Le règne de la quantité et les signes des temps*, Éd. Gallimard, 1945.
- Edith HAMILTON, *La Mythologie*, Éd. Marabout, 1972.
- Max HEINDEL, *Cosmogonie des Rose-Croix*, Ass. Rosicrucienne, 1922.

- Véronica IONS, *Mythologies du monde entier*, Éd. Bordas, Bruxelles, 1981.
- Joël LA BRUYÈRE, *Dixit Satanas*, Éd. Omnium, Rouen, 2006.
- RAMAKRISHNA, *L'enseignement de Ramakrishna*, traduit par Jean HERBERT, Éd. Albin Michel, 1972.
- Jan VAN RIJCKENBORGH, *Mystères de la Vie et de la Mort*, Rozekruis-Pers (Haarlem, Pays Bas), Éd. du Septénaire pour la France.
- Jan VAN RIJCKENBORGH, *Il n'y a pas d'espace vide*, Rozekruis-Pers (Haarlem, Pays Bas), Éd. du Septénaire pour la France.
- Rudolf STEINER, *Les bases occultes de la Bhagavad Gîtâ*, Éd. Anthroposophiques Romandes, Genève, 2003.
- Rudolf STEINER, *L'homme, les animaux et les êtres élémentaires*, Éd. Triades, Paris, 2004.
- Rudolf STEINER, *Lucifer et Abriman, leur influence dans l'âme et dans la vie*, Éd. Anthroposophiques Romandes, Genève, 1999.
- Snorri STURLUSON, *Edda, récits de mythologie nordique*, traduit par François Xavier DILLMANN, Éd. Gallimard, Paris, 1991.
- Carlo SUARÈS, *La Bible restituée*, Éd. Mont Blanc, Genève, 1976.
- Roy WILLIS, *Mythologies du monde entier*, Éd. France Loisir, Paris, 1995.

TABLE DES MATIÈRES

Biographie de l'auteur	7
------------------------------	---

PRÉAMBULE

Un nouveau langage pour une nouvelle ère

L'Ère du Verseau, temps propice au renouveau	13
Avertissement sur l'évolutionnisme spirituel	14

INTRODUCTION

La pensée spirituelle opérative

Petite histoire du Nouvel Âge	16
La fausse Merkavah	19

COSMOGONIE

La déportation des enfants-dieux

L'univers primordial et l'univers secondaire	23
Un univers de remplacement pour les êtres mortels	24

Le système solaire

Nature et habitants du système solaire	26
Le cas de la Terre : la science matérialiste négative	27
Des fraternités spirituelles accompagnent l'humanité	28
Le rôle de Jupiter	29

Interventions cosmiques

Intervention extraterrestre	31
Multiplicité et déportation des planètes-Merkavah	32
Énergie artificielle ou énergie libre ?	33
La structure des vaisseaux rédempteurs	35

LE MYSTÈRE DE LA MERKAVAH

Filiation secrète

La tradition hindouiste	39
Le carrosse d'Ézéchiél	41
La trahison sacerdotale	42
Maintenir vive la flamme du feu sacré	45

Le corps des dieux

Une vision polythéiste de l'univers	46
Spectres de l'au-delà	47

La Chute, accident cosmique et explosion du microcosme

Vaisseaux échoués, amnésie du conducteur	50
Un détournement égocentrique des pouvoirs divins	51
L'évolutionnisme perpétue la chute	53
Hiérarchies et instructeurs spirituels	54

Nature céleste, nature terrestre

La nature est animée par des êtres spirituels	57
Construire son Arche	58
L'analogie, une voie de connaissance alchimique	60
L'arbre cosmique	62
Un peu d'écologie*	63
La structure des esprits de la nature	66
L'Elfe en nous : <i>Alpha</i> , essence du divin, un processus en trois temps	70
<i>À méditer</i> : La Nature Divine	73

LE PLAN DE SAUVETAGE DES MERKAVAH

Anatomie spirituelle	76
Les moteurs de propulsion : les trois kundalini	78
Karma	79
Plusieurs personnes habitent notre microcosme	81

L'éveil du conducteur

Un coup de démarreur	83
----------------------------	----

L'identité véritable	84
Qu'est-ce que la personnalité ?	84
Cohérence et limites de l'investigation astrologique	85
L'inexistence du « moi » individualiste	86
La conscience éthérique	89
Le conducteur divin	91
<i>À méditer</i> : La renaissance intérieure	93
Allumage du foyer du cœur : le désir de l'âme	
La prise de conscience gnostique	94
Artisans de notre salut	95
Les Pléiades, porte des étoiles	96
Réceptivité du cœur et saut dans l'inconnu	97
Le sanctuaire de l'âme, un foyer de puissance	99
Vimanas	100
Les ailes d'équilibrage	102
Les dangers de la pratique	103
La kundalini du cœur	104
Initiation gnostique	105
Un désir de vie absolue	106
Délestage du Vaisseau	
L'inéluctable dialectique	108
La transmutation du karma et les ailes de propulsion	110
Le soi supérieur n'est pas divin	111
Paradis évanescents et Paradis éternels	115
Réactivation de nos foyers de propulsion	
Les secrets techniques du conducteur de Merkavah	117
De nouvelles hormones de croissance	119
<i>Tableau</i> : Processus de décollage de la Merkavah	122
La Légende du Graal	123
Illumination du ciel intérieur	
Sécurité et liberté	126
Astrosophie	128
Les sept rayons de l'esprit, les sept couleurs de l'âme	128

Conversion énergétique	130
Le cas Krishnamurti	130
<i>À méditer</i> : Le Royaume est au-dedans	132
Conte : Le palais prisonnier de l'ombre	133
Explicitation du conte	140
Construire une Merkavah collective	143
Esclavage énergétique	144
Inverser le flux	145
Civilisations initiatiques	147
Vaisseaux et envoyés des fraternités libératrices	149
La Flotte des âmes libres	151
<i>À méditer</i> : La grande Déesse	154
ÉPILOGUE	
Conte : Le songe du veilleur	156
APPENDICE	
Vaisseaux et planètes divins	
Propulsion magnétique	164
Intensification de la présence extraterrestre dans la zone terrestre.....	166
Libération : maîtrise des courants attractifs et répulsifs.....	167
L'Éther et la puissance atomique de Fohat	169
L'Écosophie	171
Initiation Qâbbalistique	
La loi d'analogie : une science naturelle par excellence	174
Qâbbalah, science de l'énergie	175
La puissance magique des écritures	175
Origines phénicienne et sumérienne de la Bible	176
Mathématiques sacrées	178
ב - Beith, כ - Kaph, ך - Ræsh = 222	180
Code alphanumérique de la Merkavah, structure secrète de l'âme	

2 - כ - Beit : archétype du temple intérieur	181
200 - ך - Rash : la mer de cristal, véhicule des forces de l'Esprit	182
20 - כ - Kaf : Le corps éthérique : réceptacle de l'énergie vitale	184
Un embryon divin au cœur du microcosme	185
À méditer : La Danse Cosmique	186

Glossaire

Ælfe.....	188
Âme.....	188
Astral (corps)	189
Astral (monde).....	189
Chakra	190
Devachan	190
Éons de la nature.....	190
Éthérique (corps)	191
Être aural	191
Gnose.....	191
Gnostique.....	191
Graal	193
Kundalini	193
Mental (corps)	193
Microcosme.....	194
Nature de la mort.....	194
Nature de la vie	194
Occultisme	194
Personnalité.....	194
Pinéale	195
Réincarnation.....	195
Sanctuaires	195
Science spirituelle	195
Notes	197
Bibliographie	200
Table des matières	202

Editions l'Île Blanche



Pour obtenir un catalogue complet et/ou être tenu au courant de nos futures publications, veuillez écrire à :

Editions l'Île Blanche
Pic Pyrénées Innovation
65150 Saint-Laurent de Neste

info@lileblanche.com

www.lileblanche.com